

**Le Sault**

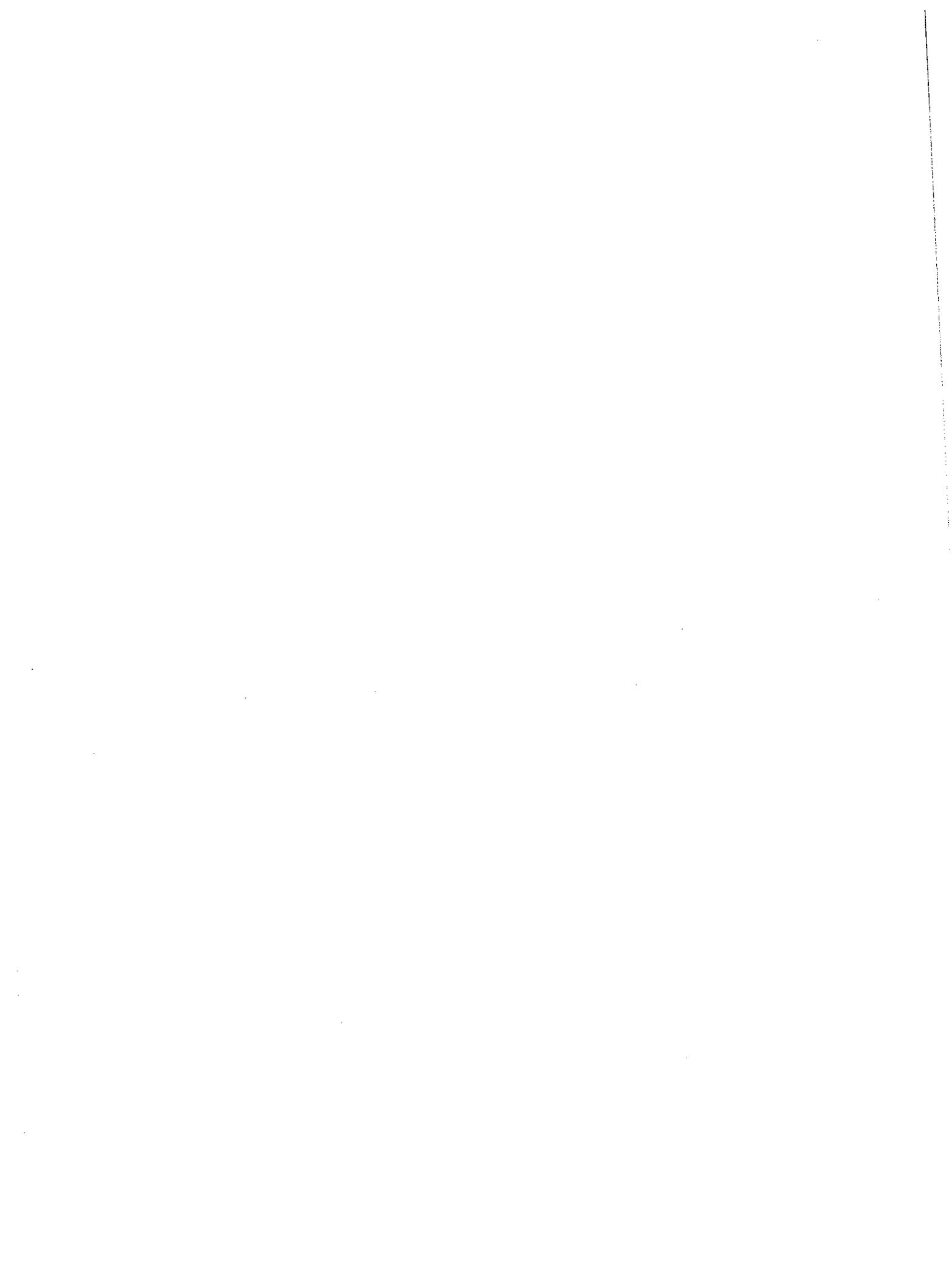
**et**

**les journaux**

**TOME II**

**(1851-1995)**

**René Tellier**



## Préface

Après la parution du volume "Le Sault et les Journaux" en 1996, j'ai continué mes recherches.

Ainsi, j'ai appris le décès, en 1885, de Pascal Persillier-Lachapelle qui a construit le pont de Cartierville en 1835-36 et aussi que les calorifères étaient une nouveauté au couvent des Dames du Sacré-Coeur, à St-Vincent de Paul, en 1851.

Le pont Viau portait, en 1878, le nom de pont Vinet, du nom du curé du temps; l'hôtel Péloquin faisait de la publicité dès 1879 et des gens se sont noyés dans les rapides de la rivière des Prairies en 1880.

La Semaine Religieuse de Montréal nous apprend la tenue de cérémonies, et la nomination de curés et de vicaires entre 1884 et 1935 dans les paroisses des alentours. En 1886, un comité pour s'occuper de la construction de la cathédrale, nous fait connaître les noms des notables chez les dames de la paroisse. La ligne de la Montreal Park & Island Railway n'était pas toujours de tout repos à la fin du siècle dernier. Le décès de M. Joseph Brousseau, maire, préfet de comté et président de la Société d'agriculture est rapporté dans le Monde. On nomme même les "porteurs des coins de poêle" lors des funérailles.

Un volume intitulé Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle décrit la paroisse sous tous ses aspects. Même l'Avenir du Nord (St-Jérôme) nous apprend des choses en 1900 et en 1901. Puis entre 1901 et 1914, La Presse et La Patrie, dans la rubrique "VILLÉGIATURE" vantent les mérites des villages du Sault et de Ahuntsic et livrent tous les potins, chaque samedi. Lire en particulier le texte du 8 juin 1907 de La Patrie. "L'un des nos citoyens les plus marquants, M. F. J. Brousseau, courtier d'assurances à la Guardian ... Et quels beaux noms portent les habitations: Villa des Bouleaux, des Pivoines, Château Gai, etc.

Les agents d'immeubles accompagnent leur publicité de cartes géographiques. On remarque: l'office St-Denis (près de Fleurimont), la côte St-Michel, l'église St-Nicolas, le pont Viau et le couvent des Dames du Sacré-Coeur en 1907. On loue les futurs boulevards des Ormes et Olympia en 1908 et le parc Madeleine en 1910. A l'occasion de l'annexion d'Ahuntsic à la ville de Montréal, La Presse fait l'historique du territoire annexé. Évidemment Ahuntsic est un néophyte, on y parle d'Iroquois et de martyrs: toutes erreurs qui ont la vie dure. En 1933, c'est l'accident mortel arrivé à la jeune Françoise Paré rue du Pont près de chez elle. Puis la paroisse Saint-Paul fait sa promotion dans La Presse.

Le curé Longpré raconte comment fut célébré le 2e centenaire de La Visitation en 1936. La Revue d'Histoire de l'Amérique française souligne la malheureuse et séculaire méprise des historiens au sujet d'Ahuntsic, parle du fort Lorette, et du second voyage de Cartier en 1535. Enfin, le vol à la caisse pop en 1960, la messe de 1965 en souvenir de celle du Père Le Caron en 1615, etc.

Dépôt légal: 3e trimestre 1999  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN 2-9805302-3-9

R. Jellin



La Minerve, 12 mai 1851

Je puis recommander M. Joseph Pagnuelo, comme manufacturier de fournaies, m'ayant donné pleine et entière satisfaction dans celle qu'il m'a faite avec toute l'honnêteté désirable.

J.J. Vinet, ptre

Sault-au-Récollet, 27 janvier 1851

La Minerve, 21 juin 1851

### Décès

Le 18 à sa résidence de la Côte des Neiges, Paschal Persillier dit Lachapelle, Ecuier, à l'âge de 70 ans et quelques mois.

M. Lachapelle était par ses qualités et ses vertus un des plus notables citoyens de ce district. Entreprenant, actif, industrieux, il avait acquis une belle fortune, après avoir pourvu à l'établissement de 6 enfants. Il avait un génie plus qu'ordinaire surtout pour la mécanique.

En 1835 et 1836, il construisit sur la Rivière des Prairies, un pont magnifique, qui porte son nom et fera vivre sa mémoire durant une longue suite d'années...

La Minerve, 8 juillet 1851

### AVIS

Toutes personnes endettées envers la succession de feu Paschal Persillier dit Lachapelle père, Ecuier, en son vivant de la Côte des Neiges, sont priées de payer sans délai au soussigné, le montant de leurs dettes; et les personnes à qui la dite succession peut devoir sont pareillement priées de présenter leurs comptes dûment assermentés soit à Mre J. A. Labadie, N. P. ou au soussigné Frs Chalut, exécuteur testamentaire et administrateur des biens du feu M. P. Persillier dit Lachapelle.

Montréal, 4 juillet 1851

La Minerve, 23 août 1851

La rentrée des classes du couvent des Dames du Sacré-Coeur, à St-Vincent de Paul, est fixée au premier septembre.

Les personnes qui désirent des prospectus pourront s'en procurer à l'archevêché, chez le Dr Picault et chez M. Louis Perreault.

Entre autres améliorations, cet établissement déjà connu par sa belle situation et l'air salubre qu'on y respire, sera désormais chauffé en hiver par des calorifères. (Le couvent du Sault fut inauguré en 1858, sept ans plus tard.)

L'Opinion publique . 7 mars 1878

### Le couvent du Sacré-Coeur

Par une belle après-midi d'été, suivez, ami lecteur, la route poussiéreuse qui conduit en zig-zags perpendiculaires de Montréal au pont Vinet. Au lieu de vous engager sous les arcades de l'interminable pont de bois, prenez à droite le dernier détour qui longe la rive sud du fleuve. Vous apercevrez tout à coup à demi caché dans le massif des arbres, un édifice au style noble et gracieux. C'est le couvent du Sacré-Coeur.

C'est là que des religieuses appartenant aux meilleures familles du vieux monde, enseignent la vertu et les lettres à une centaine de jeunes filles du Canada et des parties les plus reculées des États-Unis. Tout près, un édifice modeste sert d'école gratuite pour les jeunes filles pauvres.

De l'autre côté, perçant le bouquet de verdure, quelques croix indiquent le lieu où dorment du dernier sommeil les religieuses qui ont fini leur humble et utile carrière.

L'Opinion publique 12 août 1880



LE TERRIBLE ACCIDENT AU SAULT-AU-RECOLLET

voir page 6

## Un banquet des cultivateurs

Le souper donné par les cultivateurs des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier

La mutuelle camaraderie et le sentiment de gentillesse qui existent parmi les fermiers des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier qui ce soit au sujet de choses qui concernent leurs affaires ou leurs relations sociales ont toujours été manifestes. Et la même gentillesse a été étendue à tous ceux avec qui ils ont eu des rapports en dehors de leur association; nous l'avons surtout remarqué dans leurs relations avec le Montreal Hunt Club avec lequel les rapports ont été de nature cordiale et ont mené à de nombreuses et agréables rencontres.

Une d'entre elles, quand le club des chasseurs a reçu les fermiers l'an dernier: une occasion inoubliable qui a causé un réel plaisir chez tous ceux qui y ont participé et dont ils se souviendront longtemps. Hier soir, les cultivateurs étaient les hôtes et ils ont confirmé la réputation de leur groupe, l'épine dorsale du pays, par leur hospitalité si courtoise. Avec la généreuse intention d'honorer leurs amis, ils ont lancé des invitations en grand nombre, et dans presque tous les cas ceux-ci ont répondu à l'invitation; sauf quand le consentement était impossible, et on peut être assurés que les regrets ne furent donnés qu'à contrecœur.

Le divertissement a pris la forme d'un banquet à l'hôtel Péloquin, au Sault-au-Récollet. L'assistance fut de près de deux cents personnes, dont plusieurs résidents influents des deux comtés et un bon nombre de citoyens bien en vue de Montréal. Le Club de chasse, inutile d'ajouter, était bien représenté, plusieurs de ses membres ont tiré partie de l'invitation pour rencontrer l'élite mondaine ainsi que leurs hôtes, les robustes paysans qu'ils avaient accompagnés dans plusieurs randonnées sportives à travers la campagne.

M. Joseph Brousseau, président de la Société d'Agriculture du comté d'Hochelaga, et président du banquet, avait à sa droite, M. A Baumgarten, Maître du Club de Chasse, et à sa gauche Mr. Esdaile. Après un délicieux repas servi par notre hôte, M. Péloquin, les convives ont bien apprécié le toast à la santé de la reine auquel on a fait loyalement honneur. Le président a joliment proposé la santé de la soirée: "le Club de chasse de Montréal" à laquelle santé on a fait honneur avec beaucoup d'enthousiasme. Le docteur Hingston répondit au toast, suivi de MM. J. R. Harper, Thomas Brown et plusieurs autres; tous faisant mention de l'entente cordiale qui a toujours existé entre le club et les cultivateurs. Après une soirée très agréable, la réunion prit fin à une heure avancée. Un merci particulier à M. Quinn, le secrétaire et responsable de ces agapes qui furent un succès complet.

### **La Semaine religieuse de Montréal, 23 février 1884**

Mercredi dernier, 20 février, a eu lieu, au Sault-au-Récollet, la bénédiction d'un superbe autel en marbre blanc.

Mgr de Montréal a fait la bénédiction.

**7 février 1885**

La Société de Jésus vient d'être de nouveau éprouvée par la mort du R. P. Braun qui s'est éteint dimanche dernier au Sault-au-Récollet.

**23 mai 1885**

La visite pastorale dans la paroisse La Visitation au Sault-au-Récollet aura lieu le 21 juin. Au son des cloches sonnante à toutes volées, tous les habitants accourent vers l'église pour assister à l'arrivée de Mgr, à sa descente au presbytère.

**25 octobre 1885**

Par décision de S. G. de Montréal: M. P. Delorme a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet.

**8 mai 1886**

Confirmation le 10 mai au Couvent du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet.

**12 juin 1886**

Le premier service anniversaire du regretté Mgr Bourget a été célébré lundi (7 juin) à la Cathédrale.

Service chanté par S. G. Mgr l'évêque de Montréal ayant comme prêtre assistant M. le grand-vicaire Maréchal et comme diacres d'honneur, M. le chanoine Leblanc et M. Rochette, curé du Sault-au-Récollet.

**26 juin 1886**

Les prières des quarante heures auront lieu au Sault-au-Récollet le 2 juillet.

**3 juillet 1886**

Dimanche prochain, 4 juillet on célébrera au Sault-au-Récollet la solennité du titulaire de l'église de la Visitation.

**21 août 1886**

Le 16 août dernier, M. E. Prieur a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet en remplacement de M. A. Hogue.

**11 décembre 1886**

On apprend le décès, en France, du P. Félix Martin, s. j. (celui qui avait fait les plans du Noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet).

5 mars 1887

Son Excellence le gouverneur-général et Lady Landsdowne sont allés visiter le couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet, le mercredi 23 février. La révérende mère supérieure, entourée des autres religieuses, fit les honneurs de la maison aux distingués visiteurs, qui manifestèrent leur admiration pour l'ordre parfait et l'arrangement à la fois simple et élégant qu'ils avaient sous les yeux.

7 mai 1887

Mercredi 12 mai, cérémonie de confirmation au pensionnat du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet à 7½ h.

27 août 1887

M. Zéphirin Delinelle est nommé chapelain des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet.

31 août 1887

M. J. U. Brulé est nommé vicaire au Sault-au-Récollet.

5 mars 1888

La visite pastorale de S. G., au Sault-au-Récollet, aura lieu cette année le mercredi 23 mars.

1er juillet 1888

On annonce pour cette date les prières des Quarante Heures à la Visitation du Sault.

12 juillet 1889

M. Jos Cécyre est nommé vicaire au Sault-au-Récollet

16 nov. 1889 page 356

Touchante fête tout intime lundi dernier, au noviciat des Pères Jésuites au Sault. Le R. P. Ferard célébrait ses noces d'or. Les novices ont chanté en français et en *sauvage*.

22 juin 1889

Pour l'oeuvre du centin mensuel en vue de l'érection de la cathédrale de Montréal, le couvent du Sacré-Coeur verse \$50.00

2 septembre 1890

M. Z. Racicot rapporte un autre don de \$50.00 de la part du couvent du Sacré-Coeur.

**Le Monde, 30 mars 1886**

**Paroisse du Sault-au-Récollet**

**A une assemblée des Dames de la paroisse du Sault, tenue le 20 courant pour former un comité pour le bazar de la cathédrale, ont été élues:**

**Mmes Jos Brousseau, présidente; Jos Lapiere, trésorière; Dlle C. Contant, secrétaire.**

**Membres du comité: Mesdames J.-N. Chopin, P. Delveccio, C. Vinet, R. Dagenais, F. Ethier, Z. Lapiere, E. Vinet, S. Brien, S. Gagnon, C. Corbeil, Th. Péloquin, T. Godcharles, B. Sans-Cartier, R. Gagnon, P. Deschamps, J. Larivière, G. Corbeil, H. Lachapelle, S. Meilleur, A. Corbeil, Z. Corbeil, L. Turcot, G. Laflamme, G. Amiot.**

**Desdemoiselles L. Labelle, G. Lajeunesse, A. Lachapelle, M. Turcot, A. F. Gagnon et Dlle Amiot.**

**Le Monde, 11 juin 1886**

**La tentative de meurtre du Sault**

**M. J.-B. Bayard du Sault-au-Récollet, détenu en prison pour assaut grave sur sa femme, a comparu ce matin devant un magistrat de police qui l'a de nouveau envoyé en prison pour huit jours, en attendant que Mme Bayard se rétablisse et soit assez bien pour se rendre en cour.**



MAISON DE RESIDENCE SAINT-JANVIER.

**L'Étandard, mardi 21 septembre 1886**

### **Un quiproquo**

Les cultivateurs du Sault-au-Récollet étant indignés du vol commis sur le chemin du "Back River" ont organisé un comité de vigilance vendredi soir.

Ils décidèrent que le lendemain ils monteraient dans un express et chercheraient à arrêter les voleurs. Conformément à leur résolution, quinze fermiers armés jusqu'aux dents se placèrent dans le fond de l'express, pendant qu'un d'eux s'asseyait sur le siège et conduisait comme si de rien n'était.

Arrivés à un certain endroit, une ronde de police qui stationnait là dans le but d'arrêter eux aussi les voleurs, attirés par le chant de la Marseillaise que notre charretier chantait à tue-tête, lui ordonnèrent d'arrêter.

Les vigilants, croyant que c'était les voleurs, se levèrent rapidement et couchèrent en joue nos hommes de police.

On s'aperçut mutuellement du quiproquo et les vigilants continuèrent avec les agents de police à chercher toute la nuit les fameux voleurs. On ne put rien trouver.

**Le Monde, 10 décembre 1886**

Feu M. Brousseau

C'est avec peine que nous enregistrons la mort de M. Joseph Brousseau, maire du Sault-au-Récollet, préfet du comté d'Hochelaga et président de la société d'agriculture du même comté. M. Brousseau est mort subitement dans les circonstances suivantes: Il y a un peu plus d'un mois, le défunt étant à abattre un arbre dans le bois, fut frappé à la jambe par la chute d'une lourde branche; le coup lui fit beaucoup de mal; il fut obligé de s'enfermer à la maison.

Peu habitué à l'oisiveté M. Brousseau souffrait peut-être autant de ce repos forcé que des douleurs que lui causaient les suites de l'accident. Il s'était mis sous les soins des docteurs Brunel et Leclaire, de Montréal.

Lundi dernier ses médecins furent le voir chez lui; ils constatèrent que l'enflure à la jambe n'avait guère diminué; mais rien qui indicât que la fin du malade fût si près. Il était un peu souffrant, voilà tout.

Hier après-midi le conseil municipal s'assembla chez lui. Il prit le fauteuil en sa qualité de maire; il ouvrit la séance et exposa le travail que l'assemblée avait à faire.

"Je me sens faible", dit-il, en finissant de parler. Il se leva alors et se coucha sur un canapé. Le Dr Chopin, son beau-frère, qui était présent, lui conseilla de se mettre au lit, ce qu'il fit avec l'aide du docteur et de M. Gagnon.

A peine était-il au lit qu'il fut pris d'une deuxième crise, le rhumatisme qui lui était resté à la jambe gagna le coeur. Il s'en suivit une paralysie du coeur qui causa la mort dans l'espace de quelques minutes.

Au moment de sa mort, Mme Brousseau et mademoiselle Brousseau étaient absentes à Montréal,

M. Brousseau leur avait paru si bien portant le matin qu'elles avaient cru pouvoir s'absenter sans inquiétude.

Quand on leur a annoncé la douloureuse nouvelle, elles en ont été vivement et péniblement impressionnées et bien triste fut leur retour à leur demeure.

Le défunt était âgé d'environ 45 ans; il jouissait de l'amitié et de l'estime de tout le monde à Montréal comme dans le comté d'Hochelaga, et la mauvaise nouvelle a causé un deuil général.

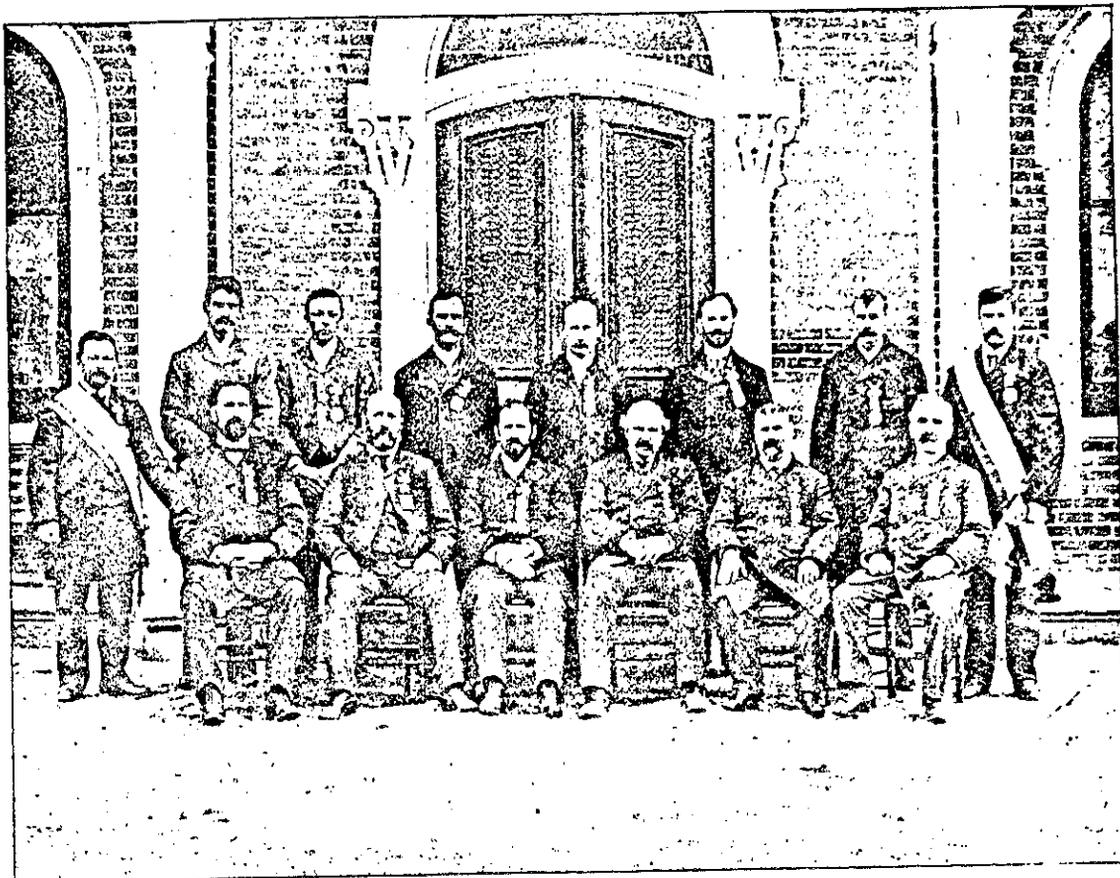
Nous offrons à la famille affligée nos plus sincères compliments de condoléance.

Les funérailles de M. Brousseau auront lieu lundi matin, à neuf heures, au Sault-au-Récollet.

... mardi, 14 décembre 1886

Nous avons annoncé hier que les funérailles de M. Joseph Brousseau avaient lieu au Sault-au-Récollet. Voici les noms des *porteurs des coins du poêle*: M. A Desjardins, F.J.O. Ville-neuve, P.P. Delvecchio, Dr. Filiatrault, Dr Brunelle et Dr Leclair. Le deuil était conduit par M. Brousseau, notaire et les enfants du défunt.

Le service a été chanté par le curé de la paroisse Messire Félix Rochette. Le chœur des étudiants en médecine sous la direction de MM. Birtz et Flynn a chanté la messe de requiem harmonisée par Perrault.



## La Semaine Religieuse de Montréal

Le 1er août 1891 M. Vincent Plinguet

Le clergé de Montréal a perdu la semaine dernière le doyen de ses curés, dans la personne de M. Vincent Plinguet, vicaire forain et curé de l'Île Dupas.

Il était né à Montréal le 7 juillet 1810 et avait reçu l'onction sacerdotale des mains de Mgr Lartigue, le 21 septembre 1833.

Nommé d'abord vicaire à St-Benoit, il fut ensuite curé du Sault-au-Récollet (1836-1841), de St-Philippe, de Saint-Georges d'Henriville et de Ste-Scholastique. Il arriva à l'Île Dupas en 1861, pour y demeurer tout le long de sa vie.

Le 8 août 1891

Dimanche dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal a solennellement béni le Noviciat des Frères de St-Gabriel, au Sault-au-Récollet, ainsi qu'une cloche destinée à la chapelle du Noviciat.

Favorisé par un temps splendide, cette cérémonie s'est accomplie en présence de nombreux paroissiens du Sault-au-Récollet et plusieurs notabilités étrangères parmi lesquelles nous avons remarqué l'honorable Desjardins, M. P. L'institut de St-Gabriel était représenté par une quinzaine de religieux.

Sa Grandeur était assisté de MM. D. Laporte, curé de St-Léonard de Port-Maurice et de J. U. Leclerc, vicaire forain de St-Joseph de Montréal.

M.C. P. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, M. A. Désautels et des Pères du Noviciat des Jésuites assistaient à la cérémonie.

Le 5 septembre 1891

M. J. Godin a été nommé chapelain du Couvent des Dames du Sacré-Coeur, Sault-au-Récollet

Le 30 septembre 1891

M. W. Meloche, professeur à l'école des Arts de Montréal, vient de décorer la belle chapelle du Couvent du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Les visiteurs sont unanimes à faire l'éloge de son oeuvre. Depuis 13 ans, M. Meloche a décoré cinquante et une de nos églises.

**Le 22 septembre 1894**

**M. Zéph. Delinelle a été nommé chapelain chez les Dames du Sacré-Coeur par Mgr Bruchési**

**Le 23 février 1895**

**Au Sacré-Coeur. — Mardi dernier, Son Excellence le gouverneur général et Lady Aberdeen sont allés au couvent du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet.**

**Après avoir reçu les hommages des religieuses et des élèves, Leurs Excellences ont visité les classes, les études et les dortoirs. Elles ont beaucoup admiré la chapelle, l'une des plus riches assurément que possède le diocèse. (...)**

**Tout près du couvent se trouve l'école Ste-Sophie, école paroissiale également sous la direction des religieuses du Sacré-Coeur. Lady Aberdeen a paru s'intéresser particulièrement à cette maison si remarquablement tenue. M. l'abbé Delinelle, aumônier de l'Institution, M. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, M. le chanoine Martin, aumônier du Sacré-Coeur de Montréal, M. le chanoine Leclerc, quelques Jésuites et quelques citoyens de la ville étaient présents à cette réception.**

**Le 3 août 1895**

**M. E. Contant a été nommé par Mgr Bruchési chapelain de la maison des Clercs de St-Viateur au Sault-au-Récollet**

**Le 22 juin 1897**

**Visite pastorale de Mgr Bruchési au Sault-au-Récollet**

**Le 14 avril 1900**

**Par décision de Mgr L'Archevêque de Montréal, M. l'abbé H. Perreault a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet**

**Murray's illustrated guide to Montreal and vicinity (1900)page 43**

**SAULT-AU-RÉCOLLET is near the east end of the Island of Montreal, about 7 miles from the city. Population about 400**

### Sault-au-Récollet (La Visitation)

Le nom de Sault-au-Récollet vient de ce qu'au printemps de l'année 1625, le Père Nicolas Viel fut malicieusement jeté à l'eau (sic) dans la rivière des Prairies, par des Hurons infidèles, avec un néophyte indien du nom de Ahuntsic (sic). Depuis cette époque, en effet, la plage avoisinante a pris le nom de Sault-au-Récollet.

Cette région est, sans contredit, une des plus remarquables de la Nouvelle-France; car c'est sur les bords de la rivière des Prairies, à quelques milles en bas de l'église du Sault, que, suivant toutes les probabilités, fut célébrée, le 24 juin 1615, la première messe dite en Canada, depuis Cartier et Roberval.

L'établissement religieux du Sault-au-Récollet remonte au mois de septembre 1696, époque à laquelle les sauvages y furent transférés de la montagne de Montréal, sous la direction de M. Robert-Michel Guay (sic) P.S.S.

Après vingt-cinq ans, la mission indienne du Sault, connue alors sous le nom de Lorette ou Nouvelle-Lorette, fut transportée au Lac-des-Deux-Montagnes.

Après le départ des sauvages, la chapelle de Lorette ne cessa cependant pas de servir au culte. Ce fut la première église paroissiale; elle subsista jusqu'en 1851 (sic), de même que le manoir seigneurial tint lieu longtemps de presbytère.

A l'établissement d'un fort très important construit au Sault-au-Récollet et dû à la générosité de M. Valmont de Belmont, comme du reste celui de la Montagne et celui d'Oka, il faut ajouter une foule d'autres largesses, dont la paroisse fut redevable aux messieurs de Saint-Sulpice.

La vieille église (sic), la chapelle primitive des sauvages, le manoir seigneurial qui, comme nous l'avons dit plus haut, servit de presbytère pendant de longues années, tout cela fut donné en pur don, par les membres de l'illustre compagnie. Les paroissiens le savent, et ils aiment le redire à leurs enfants, en bénissant leurs insignes bienfaiteurs.

C'est en 1749 que M. Guillaume Chambon, P.S.S., d'après une ordonnance de Mgr de Pontbriand, commença les travaux de construction de l'église actuelle. Le nouveau temple fut terminé, au moins extérieurement, et livré au culte le 12 juin 1752. Ce fut au mois de juin de la même année que Mgr de Pontbriand vint en faire la consécration liturgique. C'était la quatrième église consacrée de la Nouvelle-France.

Cent ans plus tard, Mgr Vinet fit apposer le frontispice et les deux tours actuelles à l'ancienne église. A part cette addition elle n'a pas subi d'"altération", sauf l'agrandissement de la sacristie.

Sous M. Félix Rochette, en 1880, la fabrique fit l'acquisition de trois superbes cloches. C'est aussi sous l'administration du même curé que le presbytère actuel fut construit.

La population catholique du Sault-au-Récollet est de deux milles âmes.

La mission du Sault-au-Récollet fut d'abord desservie par MM. Robert-Michel Guay, Maurice Queré de Tréguron et Hannemont Grouin, tous trois prêtres de Saint-Sulpice.

Ses quatre premiers curés appartenaient aussi à la même compagnie. Ce furent MM. J.-B. des Enciaves, (1736); Guillaume Chambon, (1736-1726); J.-François Pelissier Défilgonde (sic), (1756-1763); Simon-Louis Perthuis, (1763-1775).

La paroisse a été desservie, à partir de cette dernière date, par des prêtres séculiers.

Remarques: Le vicaire Desrochers (1936), Marcel Trudel (1966) et le Père Lucien Campeau S.J. (1979) contredisent l'opinion des zéles du début du siècle et parlent d'une noyade comme avait écrit, au moment du drame, le Père Lalemant. De plus, Anubalc était un Français qui accompagnait le Père Viel et non un Huron converti comme l'a inventé le Père Récollet, Christian Leclercq, en 1691. On écrivait Robert-Michel Gay et non Guay.

La chapelle du fort Lorette tombait en ruines en 1749, lisait-on dans le mandement de Mgr de Pontbriand. Je serais surpris qu'elle fut encore debout en 1851. Aucune mention n'est faite, dans les archives paroissiales, du moment de la destruction de la chapelle.

L'église ne fut pas payée en entier par les Sulpiciens. Une collecte faite dans la paroisse rapporta 6,840 francs 10 sols fournis par les gens de la côte du bord de l'eau et de la côte Saint-Michel. Le curé versa pour sa part 4810 francs. C'est ainsi que, l'église étant toute payée, on put la consacrer dès juin 1752.

Le curé actuel, M. l'abbé C.-Ph. de Beaubien, est né à Montréal le 17 octobre 1843 et fut ordonné prêtre le 4 novembre 1866. Il est curé au Sault-au-Récollet depuis 1890.

Associations pieuses: Il y a dans la paroisse plusieurs associations très florissantes: la Société des Dames de Sainte-Anne, la Congrégation des Enfants de Maire, le Tiers-Ordre de Saint-François, la Confrérie du Saint-Rosaire, la Ligue du Sacré-Coeur et l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Victoire.

Oeuvre de fabrique: Les marguilliers d'office sont M. Cyrille Gagnon, Frédéric Etée et Fernand Germain.

Commission des écoles: La commission est constituée par MM. Cyrille Délorme, Anthyme Papin, Louis Paquette, Avila Pesant et Marcel Prévost. Elle a sous son contrôle quatre écoles fréquentées par 200 enfants.

#### Chapelles

Clercs de Saint-Viateur  
Desserte de Saint-Joseph de Bordeaux

Sur la demande de M. Chs.-P. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, en vue de procurer le bien spirituel de cette partie de la paroisse connue sous le nom de Bordeaux et grâce à une donation de terrain par des citoyens de l'endroit, les Clercs de Saint-Viateur, avec l'approbation de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, y commencèrent une importante construction en pierre de taille, dont le premier étage et le soubassement furent occupés à l'automne de 1895, sous la direction de M. Édouard Contant, aujourd'hui curé de Saint-Hyacinthe. Le desservant actuel est le R.P. Louis-Joseph-Romulus Belle-rose, né à Joliette le 9 septembre 1869 et prêtre depuis le 25 mars 1898.

#### Noviciat de la compagnie de Jésus

Répondant à "l'appel" du grand évêque de Montréal, Mgr Bourget, les Pères de la Compagnie de Jésus étaient rentrés au Canada en 1842. En 1851, le collège Sainte-Marie venait d'être béni et un étage fut réservé aux novices.

Saint Joseph, que son dévoué client, le P. Schneider, tourmentait depuis quelques mois, se mit en frais de choisir un site définitif. Ce fut l'humble, paisible, ombreux Sault-au-Récollet qui eut l'honneur d'arrêter le regard du saint. Sous son impulsion, M. Olivier Berthelet, bienfaiteur insigne de la Compagnie de Jésus, à Montréal, et M. Janvier Vinet, alors curé du Sault-au-Récollet, firent don à la société de douze arpents de terre, en face de l'église. La générosité de ce dernier devait prolonger plus tard la propriété jusqu'au domaine des messieurs de Saint-Sulpice.

Les travaux de construction commencèrent en 1852; ils se terminaient au mois de juillet 1853. Une fête de la sainte Vierge, Notre-Dame des Neiges, 5 août 1853 accueillait vers le soir la petite colonie, ayant à sa tête le P. Louis Saché. Le directeur actuel, depuis le 29 juin 1894, est le P. Édouard Lecompte

### **Noviciat des Frères de Saint-Gabriel**

Légalement incorporé le 21 mars 1889, l'institut projetait un noviciat en vue d'assurer son recrutement dans la Nouvelle-France. Une rencontre providentielle mit en rapport le Frères de Saint-Gabriel avec M. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, et, sur ses instances, on négocia l'acquisition, dans cette paroisse, d'une propriété de six arpents et d'une maison qui semblait convenir à l'installation d'un noviciat. Agréablement assise sur les bords de la rivière des Prairies, dans une zone silencieuse et, pour ainsi dire, déjà consacrée à la prière, par le noviciat des Pères Jésuites et le couvent du Sacré-Coeur, cette calme demeure appelait une famille religieuse. Le 24 juin 1891, Saint-Gabriel prit possession de la propriété. Quelques semaines plus tard, Mgr l'archevêque de Montréal bénissait solennellement le noviciat qui recevait une caravane de dix novices venus d'Europe, auxquels s'adjoignirent un certain nombre de sujets canadiens.

Depuis la maison a été notablement agrandie, de manière à contenir 60 novices, et un terrain d'environ 10 arpents a été ajouté au premier pour aider à l'entretien de l'établissement.

### **Maisons d'éducation**

**Frères de Saint-gabriel**

**Ecole modèle**

Confiée aux Frères, il y a bientôt huit ans, cette école relève du bienveillant contrôle des commissaires. L'assistance moyenne, jusqu'à cette année, a été de 60 à 70 élèves, répartis en deux classes. Sans vouloir apprécier les résultats obtenus, disons, en passant, que les notes décernées chaque année à l'école par M. l'inspecteur et MM. le commissaires, après leurs visites, font le plus grand honneur aux maîtres et aux élèves.

Le bâtiment scolaire est un gracieux édifice en briques, mesurant 40 pieds de long sur 35 de large. L'étage des classes a dix pieds de haut. Sept larges croisées l'approvisionnent amplement d'air et de lumière. Placé au centre de l'arrondissement scolaire, voisine de l'église et pourvue d'une belle cour de jeu, l'école du Sault est en outre dotée d'un mobilier tout neuf, du style le plus moderne, avantage que ne possèdent pas toutes les écoles de campagne.

### **Religieuses du Sacré-Coeur      Pensionnat et externat**

La communauté des religieuses du Sacré-Coeur fut fondée à Paris en 1800, par Mme Barat. En 1841, Mgr Bourget obtint de Mme Barat elle-même des sujets de son institut pour son diocèse. En 1856, le couvent fut fixé au Sault-au-Récollet. Le 17 août de cette année, eut la bénédiction de la première pierre de l'édifice actuel. Pendant l'été de 1857, la Mère Tricano et ses compagnes vinrent l'occuper.

A peu près dans le même temps, un externat fut ouvert pour l'avantage des filles des lieux environnants et il prit le nom de Sainte-Sophie, en mémoire de Mme Sophie Barat, son insigne bienfaitrice. Cet établissement, aménagé d'après les tous progrès du jour, est dirigé par sept religieuses et comprend une moyenne de 125 élèves

Les terrains sont admirablement disposés et rien de plus beau, de plus attrayant, que les allées, promenades, parterres sur le bord de la charmante rivière des Prairies, dont les bruyants rapides semblent chanter la gloire du passé. M. Joseph Lamarche, né le 26 octobre 1870 et ordonné prêtre le 16 juillet 1893, est l'actuel chapelain de l'institution.

### **Soeurs de la Providence Maison de résidence Saint-Janvier**

Le 9 juillet 1876, Mgr Ignace Bourget, alors évêque de Montréal, fut attaqué d'une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau; mais Dieu le rendit aux prières et aux vœux de son peuple. Le 6 septembre suivant, Sa Grandeur recevait du Saint-Siège sa démission qu'elle sollicitait depuis longtemps. Le chapitre de la cathédrale voulut alors donner à son bien aimé prélat une preuve permanente de son profond attachement, en lui procurant un séjour propre à favoriser sa santé et à conserver à l'Église des jours si précieux. Il fallait à l'illustre malade le repos, la solitude et le bon air. On trouva le tout réuni dans une magnifique maison du Sault-au-Récollet, que le digne curé de l'endroit, M. Janvier Vinet, avait donnée à l'évêché de Montréal.

Cette maison s'ouvrit le 15 juin 1877 et fut confiée à la direction des Soeurs de la Providence, heureuses de prendre sous leurs soins leur bien aimé fondateur et père. Soeur Zotique, l'une des sept fondatrices de leur institut, en fut la première supérieure.

Le lendemain, 16 juin, Mgr Bourget prenait possession de sa nouvelle demeure, qu'on désigna dès lors du nom de "Résidence Saint-Janvier" par reconnaissance pour le généreux donateur, M. Vinet.

Cette maison eut l'insigne privilège d'abriter pendant sept ans le grand évêque Bourget et d'y recevoir son dernier soupir. le 8 juin 1885

Après sa mort, les Soeurs de la Providence continuèrent d'y prendre soin des prêtres malades, avec l'assistance des pauvres et la visite des malades

Personnel: 4 Soeurs, 4 Soeurs tertiaires, 6 pensionnaires ecclésiastiques.

### **Associations catholiques**

#### **Artisans canadiens-français**

Succursale du Sault-au-Récollet, fondée le 28 janvier 1900. Les officiers: M. l'abbé C.-P. Beaubien, chapelain; MM. Louis Latendresse, président; Jos-Thos Pepin, 1er vice-président; Alfred Deschamps, 2ème vice-président; J.-I. Nadon, secrétaire-trésorier; Fabien Rogers, commissaire-ordonnateur; Joseph Paré, 2ème commissaire-ordonnateur; Adolphe Prévost, J.-W. Lavergne, M.D.; Moïse Dufresne, William Mayer, directeurs; H. Pelletier, M. D., Cléophas Picard, Alexis Boivin, censeurs.

#### **ALLIANCE NATIONALE**

Cercle Sagard, numéro 48, fondé le 28 juillet 1894. Les officiers pour l'année 1900: MM. Jos Prévost, substitut du président-général; H. Pelletier, M. D., président et médecin-examineur; A. Lamontagne, vice-président; F. Brousseau, secrétaire-archiviste; N. Delorme, secrétaire-financier; A. Prévost, trésorier. G. Gervais, commissaire-ordonnateur; A. Corbeil, introducteur.

#### **Ordre des Forestiers catholiques**

La cour Viel, numéro 260, a été fondée le 17 août 1892, par M. J.-B. Boyer, député-chef-ranger. Bien qu'elle eût de rudes épreuves à subir dès sa fondation, les officiers, avec le bienveillant concours de M. le curé Beaubien, réussirent à grossir le nombre des membres, si bien qu'elle compte maintenant 110 bénéficiaires. Voici la liste des officiers: M. l'abbé C.-P. Beaubien, chapelain; MM. E. Labelle, chef-ranger; J.-T. Pepin, vice-chef-ranger; O. Brunet, ex-chef-ranger; J.-I. Nadon, secrétaire-archiviste; E. Delorme, secrétaire-financier; H. Pelletier, médecin-examineur; J.-B. Péloquin, N. M. Themens et J.-E. Racine, syndics; L. Latendresse et L.-N. Beauchamp, conducteurs; A. Taillefer et U. Rogers, sentinelles.

(Volume paru en 1900)

*L'Avenir du Nord*

22 novembre 1900

Les libéraux du Sault sont fiers de la belle victoire remportée par M. Raymond Préfontaine.

Si les libéraux du comté de Terrebonne ont été trente-six ans dans l'opposition, ils avaient au moins la consolation de se dire qu'ils étaient au moins représentés par des hommes de valeur: les Masson, les Chapleau.

Mais nous les libéraux du comté d'Hochelaga qui l'avons été pendant vingt ans, qu'avions-nous pour représentant? une nullité, M. Louis Beaubien. Mentionner le nom de cet homme, c'est dire que nous avons souffert durant le temps qu'il a été à la crèche du gouvernement.

M. J. M. Doran, ci-devant employé à l'ancien Théâtre français et antérieurement pendant sept ans commis de bar à l'hôtel Péloquin, est devenu depuis le 1er juillet dernier propriétaire de ce magnifique établissement.

MM. François Turcot et Philius Jubinville ont été tous deux grièvement blessés. Le premier, qui était à réparer le moulin à farine, l'a été par une poulie qui le frappa sur le côté de la tête en lui infligeant une profonde blessure. Le second, qui travaillait au moulin à papier, a été violemment jeté par terre, son habit s'étant pris dans la courroie qui fait mouvoir la machine à couper les chiffons. M. Jubinville, qui dans sa chute s'est infligé des blessures plus ou moins fortes à un bras et à la tête, est sous les soins intelligents de M. le docteur Pelletier.

C'est chose décidée M. Philius Dagenais épouse le 20 novembre mademoiselle Florida Larivière. Une touchante fête d'amis a eu lieu samedi le 18 courant. L'adresse de circonstance a été lue par M. le docteur Pelletier et des discours ont été prononcés par MM. le maire Delorme, Dr Pelletier, Filiatrault et autres. Une bourse de \$50 fut remise au futur marié.

MM. J.B. Péloquin et Anastase Joubert et leurs familles nous ont quittés pour aller passer l'hiver à Montréal.

Panurge

**L'Avenir du Nord***Sault-au-Récollet*

3 janvier 1901

La veille de Noël, vers les dix heures et demie un incendie s'est déclaré dans un bâtiment qui sert à abriter le bois de chauffage de notre école. Le feu a été signalé par M. Gustave David qui, aidé de plusieurs citoyens, a pu se rendre maître de l'élément destructeur. Les pertes sont légères.

Mlle Béatrice Colbert de Everett, Mass. est en promenade chez M. Gustave David.

24 janvier 1901

Lundi dernier notre manufacture de papier a dû fermer ses portes à cause de la demande de cession de biens, faite par M. Thomas G. Wells, comptable, au propriétaire W. B. Gifford. Le passif s'élève à \$40,000 et l'actif à \$11,000 seulement. Cette faillite jette sur le pavé une trentaine de chefs de famille.

Le 15 courant, M. Tancrede Jacques, tailleur de Montréal, conduisait à l'autel Mlle Berthe Dubord, fille unique de M. Joseph Dubord. Le mariage fut béni par M. le vicaire Perrault. Les heureux époux sont partis en voyage de noces pour Ottawa.

Le 14 du mois, un grand nombre de citoyens se réunissaient à la salle des délibérations du conseil afin de procéder au remplacement de 2 conseillers sortant de charge: MM. Emile Delorme et Zéphirin Lapierre. En l'absence du notaire Camille Paquet, l'assemblée fut présidée par notre secrétaire M. Isidore Nadon.

M. Delorme fut d'abord mis en nomination en remplacement de lui-même et M. Pierre Lapierre fut proposé à la place de M. Zéphirin Lapierre qui ne voulut pas accepter un nouveau terme d'office. Tous les deux furent élus sans opposition.

Dimanche matin, la mort impitoyable fauchait dans la fleur de l'âge (20 ans) mademoiselle Clémentine Prévost, fille cadette de M. Marcel Prévost. Elle a succombé à une attaque de fièvre typhoïde.

Panurge

4 juillet 1901

Lundi 1er courant, M. Cyprien Boisvert de Saint-Henri de Mascouche épousait Mlle Florida Major, fille aînée de M. Louis Major

La messe nuptiale fut célébrée par M. le Rev. M. Beaubien, curé. Nous souhaitons bien du bonheur aux nouveaux époux.

Le 2, vers 2 heures et demi du matin, la foudre est tombée sur une grange appartenant à M. Joseph Corbeil et l'a compétement incendiée. Grâce aux efforts réunis des citoyens, les autres bâtiments de M. Corbeil ont pu être préservés.

Ceux qui ont vu dans le passé notre moulin à farine, ont peine à le reconnaître aujourd'hui. A l'exception des murs tout l'intérieur a été remis à neuf. Les travaux ont été exécutés par M. François Turcot dont l'habileté comme *millwright* est reconnue, aidé de M. Arthur Gervais, Ed. Corbeil et J. B. Parent. M. Alfred Deschamps est le propriétaire actuel de ce moulin.

Les jeunes d'ici marchent de progrès en progrès. Après avoir formé une fanfare qui a eu l'honneur de figurer à Montréal et ailleurs dans plusieurs grandes fêtes, ils ont formé un club de crosse qui, à son début, a éprouvé des difficultés faute de terrain convenable pour pouvoir s'entraîner. Maintenant grâce à la générosité de M. Wm Hale, qui lui a accordé sur sa ferme le terrain nécessaire, le club progresse.

Depuis que le Montreal Park & Island Railway Co est passé aux mains de la Montreal Street Railway Co, M. Toussaint Janvier est à faire signer une requête pour que la ligne qui nous relie à Montréal soit continuée jusqu'à l'endroit appelé la "traverse" ainsi nommée à cause du bateau-passeur qui sert à franchir la rivière entre le Bas du Sault et Saint-Vincent de Paul.

M. Edouard Corbeil a sauvé au péril de sa vie deux jeunes garçons du nom de Fortin et Gagnon qui allaient infailliblement se noyer, samedi dernier. Cet acte de courage honore M. Corbeil et mérite des félicitations.

18 novembre 1901

Dans la soirée du 20 courant, les amis de M. Edouard Corbeil lui ont causé une agréable surprise en lui présentant une adresse et faisant cadeau de \$25. M. Corbeil remercie chaleureusement ses amis et les assure de sa vive reconnaissance; particulièrement MM. Alphonse Bouchard et Louis Paquette, les promoteurs de cette fête.

M. Corbeil a le 25, épousé Mlle Marie Gilbert, fille de M. Emmanuel Gilbert de Terrebonne.  
Panurge

La Presse, samedi 13 juillet 1901

#### Ahuntsic

Le riant village d'A Huntsic est une des places d'eau les plus achalandées, cet été. Toutes les maisons sont louées et il y a des pensionnaires dans presque toutes les familles.

Les amusements sont nombreux et variés. Il est fortement question d'organiser un club.

Voici la liste des personnes qui sont en villégiature ici:

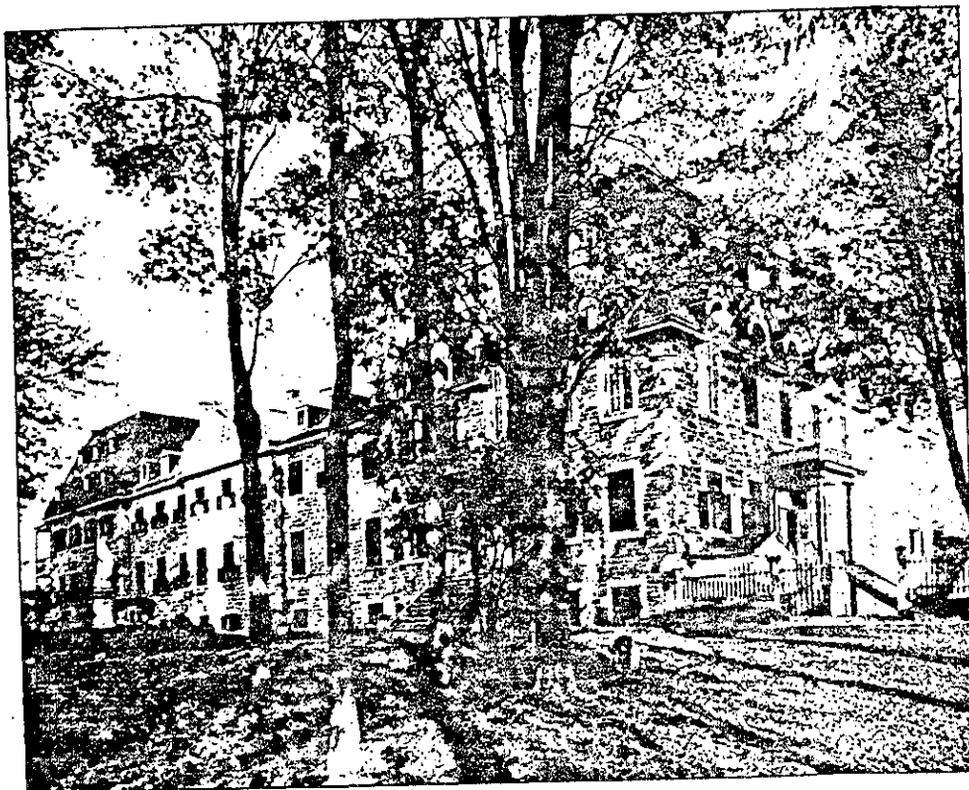
MM. L. Denis, Barsalou, Elliott, G. Duhamel, Adelnour, Bisson, Brouillette, Fisher, Pilon, Major, Nightengale, Révérend Croly, Browaly Brember, Laplante, Massey, Desrivières, Blair, Terrill, Spencer Sutherland, Wintzlerger, Carson, Vitts, Wier, Prieur, Léveillé, Leroux, Deschatelets, Frigon, Foisy, Edouard Charbonneau, H. Audette, Vézina, Giguère, T. Denis, Mme Major, Mlle A. Mercure, Mlle Mary Major, Gareau, D. Paquette, I. Baril, S. Mercure, L. Séguin, Griffin et Giguère.

La Patrie, samedi 5 juillet 1902  
Villégiature

Ahuntsies (sic)

A l'hôtel Péloquin: Pierre Terreault, N. P., Mme Terreault, Mlles Léonie et Juliette Terreault, M. Albert et Armand Terreault, M. et Mme F. J. Patenaude, Mlle Antoinette Patenaude et M. Pierre Marcel Patenaude de Montréal, Mlle Rita Cherrier de Butte City, Montana, Mlle Marie-Reine Cherrier, M. René Beaudet et Mme Beaudet, leur bonne et les quatre enfants de Montréal, Robert Gould, B. A. Leprohon, M. Prince, marchand de Montréal, etc.

Au village: Gustave Gylling, consul de Suède et de Norvège, Henri Nigh-tengale, éditeur du "Prix courant", Marc Sauvalle, journaliste, Mme Sauvalle et famille, Mme Lecompte, J. O. Gareau et famille F. X. Foisy et famille, E. Leroux et famille, A. Ethier et famille, M. et Mme Léopold Denis et famille, M. et Mme Crevier et famille, M. et Mme Olivier Gadbois et famille, M. et Mme C. Moreau et famille, M. et Mme E. Lefebvre et famille, J. Christin, Mlles Poitevin et Lépine, M. Maurice Barsalou et famille, E. St-Louis et famille, P. Kaufman et famille, J. Bouchard et famille, M. C. Fortin et famille, notaire Lévis, Mme Lévis et famille, Mme Grenier, etc.



NOVICIAT DES RR. PP. JESUITES AU SAULT-AU-RECOLLET.

P. 16

### Sault-au-Récollet

La paroisse du Sault-au-Récollet semble, cette année, être le lieu préféré pour la villégiature. Rien d'étonnant à cela, si l'on considère son site enchanteur, ses routes ombragées, sa magnifique rivière qui font l'admiration de ceux qui ont eu l'occasion de visiter cette magnifique paroisse. Ajoutez à cela, le bienveillant accueil fait aux étrangers par les résidents et l'entente parfaite entre ceux-ci et ceux-là dans l'organisation des nombreuses fêtes dont l'unique but est de rendre à tous le temps de la vacance agréable.

Notons en passant que le séjour d'artistes distingués, qui ne ménagent ni leur temps ni leurs talents, et n'ont pas peu contribué à faire de cette localité l'un des lieux les plus populaires de la saison d'été.

Sont en villégiature ici: M. J. A. Joubert et famille, Dlle Yvonne Pepin, M. Alfred Daniel et famille, M. J. Bte Dubois, violoncelliste et famille, M. Alp. Cham-pagne et famille, M. Ernest Lamy et famille, M. Z. Lefebvre et famille, M. et Mme Straman, M. Scott, M. Nevel et famille, M. Jérémie Lefèvre et famille, M. Arthur Bindley et famille, M. et Mme A. P. Frigon, Mlles Casaut, M. Joseph Vence, père M. Joseph Vence, fils et famille, M. Al. Recove et famille, M. F. Macabé et famille, M. Léon Gravel et famille, M. Jos Tremblay, M. Raoul Cousineau, Dlls J. Marier, As. Marier, J. H. Marier, M. Blaise Bourgeois, M. W. Recove et famille, M. B. L. Daoust, Mme Veuve F. Daoust, M. Ed Daoust et famille, M. et Mme Rouqui, M. Al. Derome et famille, Mme S. Rochon, Mme Max Durocher, M. F. Larivé et famille, Mme Nobe-le, Mme veuve Deporie, M. J. J. Goulet, professeur et famille, M. Adolphe Cadieu et famille, M. et Mme D. Gravel, Delle D. Gravel, Delle R. Chartrand, M. et Mme A. Rensult, M. H. Gauthier et famille, M. et Mme R. Valentine, M. A. Boivin, les Pères du St-Sacrement, M. et Mme J. A. Bleau, M. Jos St-Martin, Mme G. St-Martin en visite, A. St-Martin, Dame St-Martin, J. A. St-Martin, M. Louis Lafranchise, dentiste et famille, M. et Mme E. Larose, Delle Lahaise, Mme O Meilleur, Delle O. Meilleur, M. J. L. Senécal et famille, M. et Mme H. Robillard, M. H. Kiffer et famille, Delle E. Larivé, M. Ferdinand Dagenais et famille, M. H. Perras et famille, M. H. Laurin et famille, M. et Mme H. Bernard, M. E. Dagenais et famille, M. Al. Lefevre, Delles Éva Guertin, L. O. Meilleur, Béatrice Colletterte, Yvonne, Marie-Louise et Régina Dage-nais, M. Ed Chartier et famille, M. E. Boivin et famille, M. et Mme A. St-Amour, M. Narcisse Laurin et famille, M. Nap. Vincent et famille, M. Jules Gravel et famille, M. et Mme Omer Leblanc, M. O. Colletterte, Dr Gagnier et famille, avocat A. Branchaud et famille, M. et Mme Wil Lefevre, M. G. E. Lacour et famille, M. et Mme Louis Laurin, Delles Della et Florence Stanley, M. Sommette, M. Barker, M. Al Larose et fa-mille, M. J. G. Gauthier et famille, M. A. Brunet et famille, M. Arthur Turcot et famille, Mme veuve Jos Lacroix et Delle Ger. Lacroix, M. Al. Poitras et famille, M. L. O. Jonnes et famille, M. et Mme Wht Crouch, M. C. H. Hatherway et famille, M. Jos Filiatrault et famille, Delle A. Filiatrault, M. H. Viau et famille, M. P. Z. Nadon, instituteur de St-Jean, M. Hil. Nadon, M. E. Gilbert et famille, Mme veuve Bros, M. E. Daoust et famille, Mme veuve Jos Daoust et famille, M. Gustave Dagenais et famille, M. L. N. Denis et famille, M. Ferd. Boucher, et M. G. Desmarais et famille.

La Patrie, samedi 2 juillet 1904

Ahuntsic

Une chapelle a été bâtie et les touristes pourront entendre la messe ici à l'avenir.

M. J.-N. Foisly et famille occupent un cottage

M. Napoléon Filteau et famille ont ouvert leur maison d'été

M. et Mme Joseph Levy et famille sont arrivés dans leur villa.

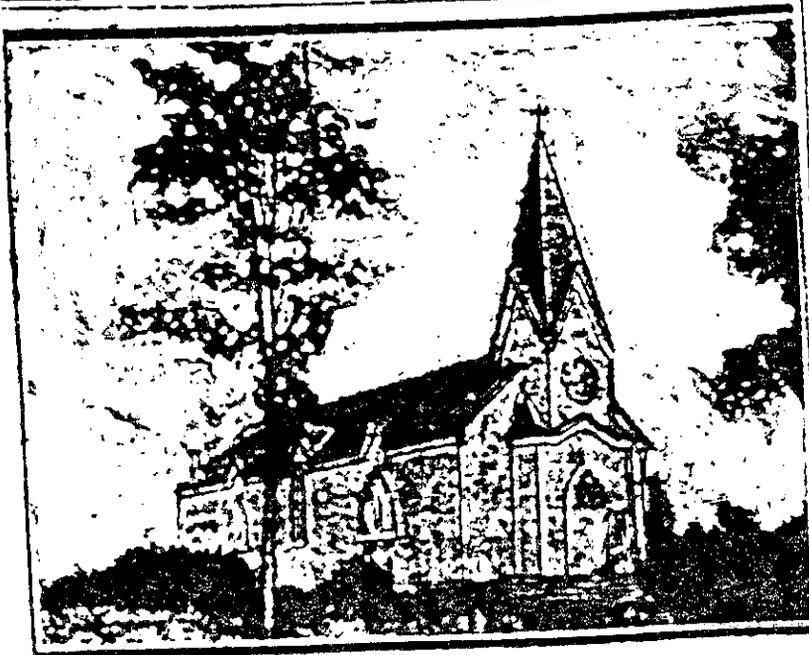
La Patrie, samedi 8 juillet 1905

Ahuntsic

Samedi dernier les membres du Cercle National d'Ahuntsic donnèrent un pique-nique au Parc Cartierville. M. Gaudry, maire de la municipalité et Mme Gaudry présidèrent cette joyeuse réunion. Parmi les invités on remarquait Milles R. Gaudry, Choquette, A. Baluc, E. Gosselin, Lefebvre, Daoust, MM. Paul, René et Lionel Gaudry, L. Lefebvre, L. Parisault, G. Gunn, D. Barré, L. Desrosiers, R. Morache, Poitras et Arsenault.

Une délicieuse surprise attend les amateurs de grande et belle musique, le Cercle de la Visitation du Sault-au-Récollet donnera samedi prochain son concert annuel. Nul doute, les artistes de renom qui composent ce cercle remporteront les succès prodigieux des années précédentes.

30<sup>e</sup> ANNEE—No 112—JUNE SECTION—DE 13 A 36



LA CHAPELLE D'AHUNTSIC. — Vue extérieure.

**La semaine religieuse de Montréal**

**18 octobre 1902**

Le Frère Pol de Léon, des Frères de Saint-Gabriel est décédé au Sault-au-Récollet.

Selon l'abbé Beaubien, dans un article sur la côte des Neiges, la côte Saint-Michel date de 1872.

**8 juin 1903**

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de M. François-Xavier Racicot, notaire, un service sera chanté à 9 heures le 9 juin prochain dans l'église du Sault-au-Récollet par Mgr Racicot, fils du défunt.

L'absoute sera donnée par Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, petit-fils du défunt.

N.B. On se rend au lieu indiqué par les tramways de la rue Saint-Denis.

**13 juillet 1903**

Inspiré par une généreuse pensée de zèle et de patriotisme, le dévoué curé du Sault-au-Récollet, M. Beaubien, a fait ériger sur la place de l'église deux belles statues, destinées à immortaliser le souvenir du Révd Père Viel et du néophyte Ahuntsic, les deux premiers martyrs de la colonie française au Canada ( !!). Nous avons regretté dans le temps de ne pouvoir donner un compte rendu des fêtes qui ont marqué l'inauguration de ce double monument.

Aussi est-ce avec plaisir et reconnaissance à qui de droit, que nous reproduisons les pages si intéressantes parues à cette occasion dans la Revue du Tiers-Ordre, publiée à Montréal par les Franciscains. (Voir Le Sault et les Journaux, volume 1, pages 51 à 57)

**14 mars 1904**

Le vendredi, 20 mai 1904 aura lieu la visite pastorale de Mgr Bruchési au Sault-au-Récollet

**25 avril 1904**

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, M. l'abbé Arthur Curotte a été nommé secrétaire de l'Université Laval de Montréal.

23 janvier 1905

Le Saint Père vient d'élever à l'épiscopat le vénéré et dévoué vicaire-général du diocèse, Mgr Zotique Racicot, protonotaire apostolique. Il a été élu évêque de Pogle et auxiliaire de Montréal.

7 août 1905

Odoric-Marie Jouve, O.F.M.

C'est en revenant du pays des Hurons que le Père Nicolas Viel et son néophyte Ahuntsic, furent noyés dans le dernier Sault de la rivière des Prairies, au nord de Montréal à l'endroit qui s'appelle encore Sault-au-Récollet. Saluons, ce furent nos premiers martyrs ! Il cite le poète Octave Crémazie:

O mon pays

Te souvient-il des jours, où prêtres et victimes

Les fils de Loyola, ces apôtres sublimes,

Fécondant de leur sang ton sol régénéré

Rappelaient de la croix les splendeurs primitives

Et d'un martyr affreux, sanctifiaient tes rives

Laissaient à tes enfants leur souvenir sacré.

Qu'est-ce que le Père Jouve croit bon de souligner?

*Là où Crémazie écrivait "Les fils de Loyola", ce ne serait pas une injustice, il me semble, d'ajouter le nom du Père Nicolas Viel.*

2 juillet 1906

On recommande aux prières le regretté Frère Dioscore des Frères de Saint-Gabriel au Sault-au-Récollet.

31 décembre 1906

Les prières des quarante-heures auront lieu au Noviciat des Pères Jésuites, le jeudi 3 janvier 1907, au Sault-au-Récollet.

25 février 1907

Tournée de confirmation: le lundi 29 avril 1907, au Couvent des Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet

27 juin 1908

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, M. l'abbé A. Duplessis a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet.

28 mars 1908

M. l'abbé A. Curotte, aumônier au Bon-Pasteur, a prêché le Carême dans la chaire de la cathédrale dimanche dernier. Il a traité des dangers que court la foi dans nos sociétés contemporaines.

14 décembre 1908

M. l'abbé Curotte à Rome

Mgr l'archevêque nous a fait savoir et nous mande d'annoncer officiellement qu'il a choisi comme procureur des diverses Congrégations et Tribunaux à Rome M. l'abbé Curotte, docteur en théologie, en droit canon et en philosophie, ancien secrétaire de l'Université Laval, actuellement en séjour d'études dans la Ville Eternelle.

1er mars 1909

Tournée de confirmation: le mardi 23 mars à 3 heures au Couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet

21 juin 1909

Le voyage de Mgr Racicot

Mgr Racicot et son compagnon, M. l'abbé V. Geoffrion sont arrivés d'Europe jusque dans le port de Montréal par le superbe paquebot le *Laurentic*, le vendredi soir 11 juin.

Les voyages aujourd'hui sont rapides et offrent bien des facilités, jadis inconnues.

En quelques mois, on pourrait dire quelques semaines, Mgr Racicot est allé jusqu'en Terre Sainte, il est revenu par Rome et il a vu la France, au moins Paris.

(...)

Le mardi 25 mai, Mgr pontifiait à Conflans, chez les Dames du Sacré-Coeur. C'était le premier anniversaire de la béatification de la Mère Barat.

Avec et après Mgr l'archevêque, nous nous réjouissons du retour de Mgr Racicot au milieu de nous. Puisse Dieu nous le conserver longtemps.

9 août 1909

### Les tableaux historiques de la cathédrale

Grâce à l'initiative intelligente et au zèle actif de l'un de nos confrères, M. l'abbé Charles P. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, la cathédrale vient de s'enrichir d'une remarquable galerie de tableaux historiques. Au jour même de l'anniversaire de son sacre, le dimanche 8 août, à l'issue de l'office divin, Mgr l'archevêque en a fait l'inauguration et la bénédiction.

Depuis déjà dix ans, nous possédions le beau tableau du peintre français Ernest Laurent: *La Première Messe à la Pointe-à-Callières, 18 mai 1642*. Cette fois, ce sont sept tableaux que nous donne le pinceau d'un artiste canadien, M. Georges Delfosse. Et tous les sept, ou presque, ils ont trait, eux aussi, à l'histoire de Montréal, ainsi qu'il est aisé de le constater par la simple énumération des sujets: *Le Vénérable M. Olier consacre les Associés de Montréal à la Vierge dans l'église Notre-Dame de Paris \_\_ 3 février 1641; La première messe à la Rivière-des-Prairies \_\_ 24 juin 1615; Le martyre du Père Nicolas Viel (récollet) et de son néophyte Ahuntsic \_\_ 1634 (?); Le martyre des Pères Jésuites de Bréboeuf et Lallemant \_\_ 16 mars 1649; Jeanne Mance et les Hospitalières de Saint-Joseph soignant les malades \_\_ 1659; La vénérable Marguerite Bourgeois enseignant les jeunes sauvages près des tours du vieux Fort des Messieurs \_\_ 1694; et, enfin, La vénérable mère d'Youville chantant le Te Deum durant l'incendie de son hôpital \_\_ 18 mai 1765.*

Dans notre vaste église aux murs tout blancs, les larges panneaux des transepts et des bas-côtés appelaient naturellement cette décoration murale. Depuis que les tableaux sont installés, on dirait qu'ils ont toujours été là, tant ils sont bien à leur place.

(...)

Remontant vers le transept, nous voici devant le tableau du premier martyr canadien: *Le martyre du Père Nicolas Viel et de son disciple Ahuntsic \_\_ 1634 (?)*

C'est le Sault et son blanc bouillonnement d'écumes. On est en plein rapide. Dans le canot d'écorce qui descend, trois sauvages à la figure dure et le Père. Ahuntsic est déjà dans l'eau, l'un des sauvages le repousse de son aviron. Un autre sauvage s'est saisi du Récollet et va le précipiter dans les flots. Le Père élève sa croix vers les cieux, et sa tête, ses yeux, toute sa figure, également vers Dieu, expriment la prière la plus ardente... Sur le haut du tableau, au second plan, des ilots de verdure, tout près l'île Visitation, au loin, l'île aux Pins. Au milieu des bouillons blancs, sur ce fond de verdure, la bure sombre du moine tranche, cependant que les arbres ont l'air de s'agiter sous le vent, ce qui ajoute encore à l'émotion de tout ce drame.

Nous arrivons maintenant au premier transept de gauche, celui qui fait pendant au Martyre des Pères Jésuites. C'est La Première chantée à la Rivière-des-Prairies \_\_ 24 juin 1615. Sous un arbre, par une matinée brillamment ensoleillée, le Père Jamay (récollet), disant la messe, élève, au moment de la consécration, le calice aux adorations de la foule. Un autre moine( le Père Le Caron) tient la chasuble. Il y a une quinzaine de personnages. Plusieurs ont la tête inclinée. Tous sont à genoux et ont l'air recueilli. M. de Champlain, surtout, qui est au centre. Un genou en terre, il tient son épée des deux mains et semble demander pour elle \_\_ c'est-à-dire pour sa conquête des âmes \_\_ la force d'en haut.

Au second plan, la rivière calme et paisible, sur laquelle glisse un beau rayon matinal.

**28 février 1910**

**Tournée de confirmation**

C'est le vendredi 1er avril, à 3 heures que Mgr l'archevêque ira confirmer les enfants du Couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet

**14 mars 1910**

La visite pastorale de Mgr s'arrêtera au Sault-au-Récollet le samedi 26 juin prochain

**10 octobre 1910**

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, M. l'abbé Charles-A. Lamarche a été nommé curé du Sault-au-Récollet en remplacement de M. l'abbé Charles Beaubien.

La Presse, 20 juin 1906

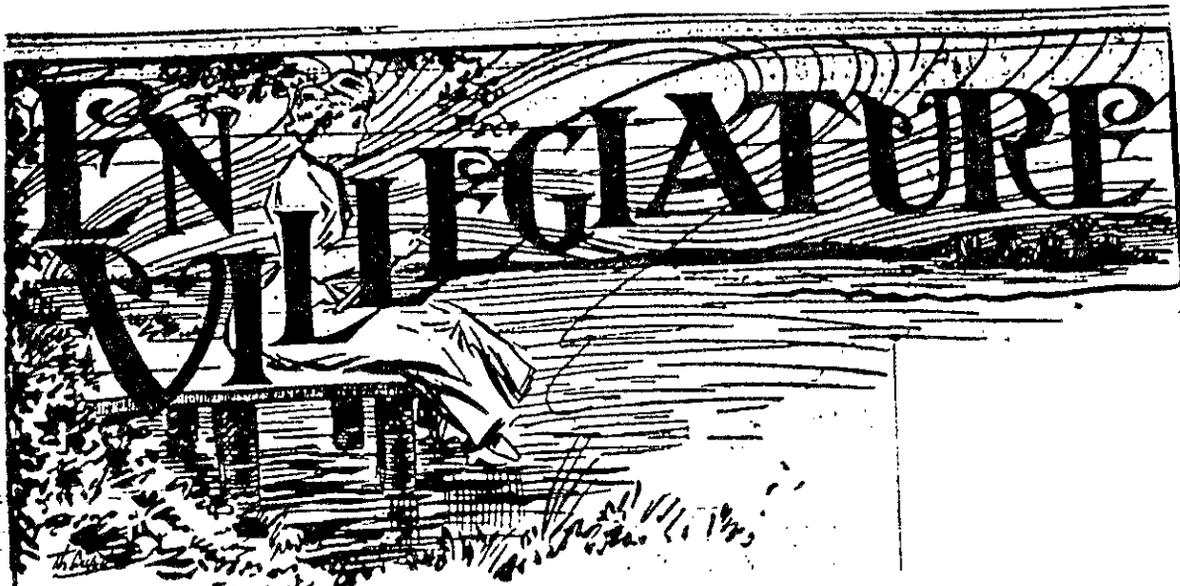
### Ahurtsic

Le "hop" donné cette semaine par le club Sault-au-Récollet, à la salle Latendresse, a obtenu un succès bien mérité. Près de deux cents personnes avaient répondu à l'invitation de nos populaires jeunes amis du Sault et il était tard dans la soirée lorsque l'on songea à se séparer, non sans regret. L'entrain le plus vif et la gaieté la plus franche n'ont cessé de régner toute la soirée. Les dames patronnesses du "hop" sur invitation spéciale du Club étaient Mmes Filiatrault, Lefebvre, Champagne et Péloquin.

Remarqué au nombre des personnes présentes: Mlles Champagne, Denis, Leroux, Brault, DeFoy, Latendresse, Gadbois, Stanton, Quinn, Daoust, Lozeau, Raymond, Bélanger, Foisy, Lefebvre, Perreault, Whiteroad, Dastous, Pépin, Prévost, Ducharme, Bastien, Leblanc, McKay, Galarnreau, Shea, Robillard, Maloney, etc., etc.

MM. Mitchell, DeFoy, Lacroix, St-Pierre, Filiatrault, Lefebvre, Déry, Prévost, Priseault, Christin, Péloquin, Gravel, O'Neill, Alarie, Fréchette Fautaux, Blais, Daoust, Baker, Pelland, Auclair, Michaud, L'Africain, Cartier, Guyon, de Lorimier, Decelles, Barré, Larivière, Pariseau, Mulligan, Fogarty, Sherritt.

Chaque samedi, La Presse et La Patrie publiaient une page de potins issus des différents endroits de villégiature. Ici, l'en-tête de la page 16 du La Patrie du 8 juin 1907.



La Patrie, 8 juin 1907

Ahuntsic

Enfin le tyrannique mois de mai nous a quitté, avec ses froids, ses vents, ses pluies, que dis-je, ses neiges même. Ouf! quelle délivrance, nous commençons à craindre que les saisons n'eussent été interverties et qu'en plein juillet, au lieu de nous bercer mollement sur les ondes de nos gaies rivières, il nous faudrait chausser les patins ou la raquette, quoi! Nos craintes sont heureusement dissipées. Quels chants joyeux nos charmants petits oiseaux ne nous babillent-ils pas, depuis que ce joli mois, ce mois des lilas et des fleurs a été englouti dans le gouffre impardonnable de Maître Temps. Quel renouveau de printemps et de vie nos mignons arbrisseaux, notre riante verdure et nos grands chênes ne nous ont-ils pas fait ressentir depuis que ce terrible mois a fui les berges de notre rivière des Prairies. Nous respirons enfin, nous avons secoué la torpeur et la nonchalance que nous inspirent ces jours mornes et sombres, ces ciels nuageux. Nous nous sentons plus jeunes. Pauvre mai, nous t'avons bien calomnié depuis quelque temps, mais tu nous a fait souffrir, et cruellement, enfin tu nous as débarrassé. Tout est bien qui finit bien.

Avec la petite vague de chaleur que nous apporte juin, ainsi que les chauds rayons de notre beau soleil canadien, plusieurs citadins ont déjà transporté leurs pénates aux différentes villas et résidences d'été. Nous aurons cette année plus de monde que jamais paraît-il, aussi Ahuntsic se prépare-t-il dignement à les recevoir. Notre conseil municipal, dirigé par des hommes entreprenants et avides de progrès, a conçu la légitime ambition de doter notre coquet village d'un système d'éclairage électrique. Il a mis son dessein à exécution et ces ingénieux conseillers ont tant et si bien fait qu'aujourd'hui le village lui-même est éclairé. Consolez-vous donc Messieurs galants qui souvent attardés auprès de leur belle par le feu dévorant de Cupidon, exécutez forcément sur les larges trottoirs d'Ahuntsic, à la faveur des ténèbres certains tours d'acrobate propres à développer les muscles. Vous pourrez enfin dire adieu à ce sport jadis à la mode chez nous.

Mais il y a plus encore. L'antique "joug" sera déposé dans quelques jours, car nous possédons maintenant un système d'aqueduc. Qui n'applaudira pas de tout coeur à cette bonne nouvelle, à ces deux pas importants que nous venons de faire dans la voie du progrès? Que ceux qui ont crié trop vite haro sur Ahuntsic, disant que jamais ce petit coin enchanteur de l'île de Montréal n'avancerait et ne serait quelque chose, parce qu'il était trop en retard, se détrompent. Tout arrive à point à qui sait attendre.

Nous sommes aujourd'hui heureux et fiers de notre riante petite municipalité et je ne doute nullement que, de leur séjour céleste, le bon Père Viel et son néophyte (sic) Ahuntsic, ne contemplent avec honneur les progrès qu'ont faits ces rives sauvages, dont le calme n'était troublé, lors de leur passage, que par le sifflement des flèches iroquoises à travers la forêt. Avec ces améliorations capitales et le retour si désiré des beaux jours, il n'y a aucun doute que la saison qui s'ouvre sera gaie autant qu'animée et que dans une couple de semaines la majeure partie des citoyens désireux de fuir la poussière et le bruit de la ville, seront installés chez nous.

M. J. Christin, manufacturier bien connu de Montréal, ainsi que sa famille sont arrivés depuis plusieurs semaines déjà et occupent leur superbe résidence près de la rivière des Prairies.

M. Georges De Foy et sa famille sont installés dans leur villa pour la saison.

M. Zotique Leroux était de passage ici cette semaine. Il est à faire exécuter actuellement d'importantes réparations à sa maison d'été et s'installera avec sa famille dans quelques jours.

Mme O. Gadbois, sa jeune fille, ainsi que sa nièce Mlle McKay, étaient en promenade ici dimanche dernier; ils s'installeront dans quelques jours au "chalet".

M. George Carson et sa famille occupent pour la saison leur magnifique résidence avenue Péloquin.

Les personnes dont les noms suivent occupent leur résidence d'été.

Mme Masson et famille, M. Trefflé Bastien et famille, M. McDuff et famille, M. le notaire Choquette et famille, M. Petit et famille, M. le maire Gaudry M. Prieur et famille, M. Laflamme et famille, M. H. Nelson M. Alfred Leduc et famille, M. J. Lesage, M. G. de Foy, fils, comptable de la Société coopérative de Frais funéraires, M. J. Millen, M. Alex. St-Pierre, étudiant en droit et M. H. Painchaud.

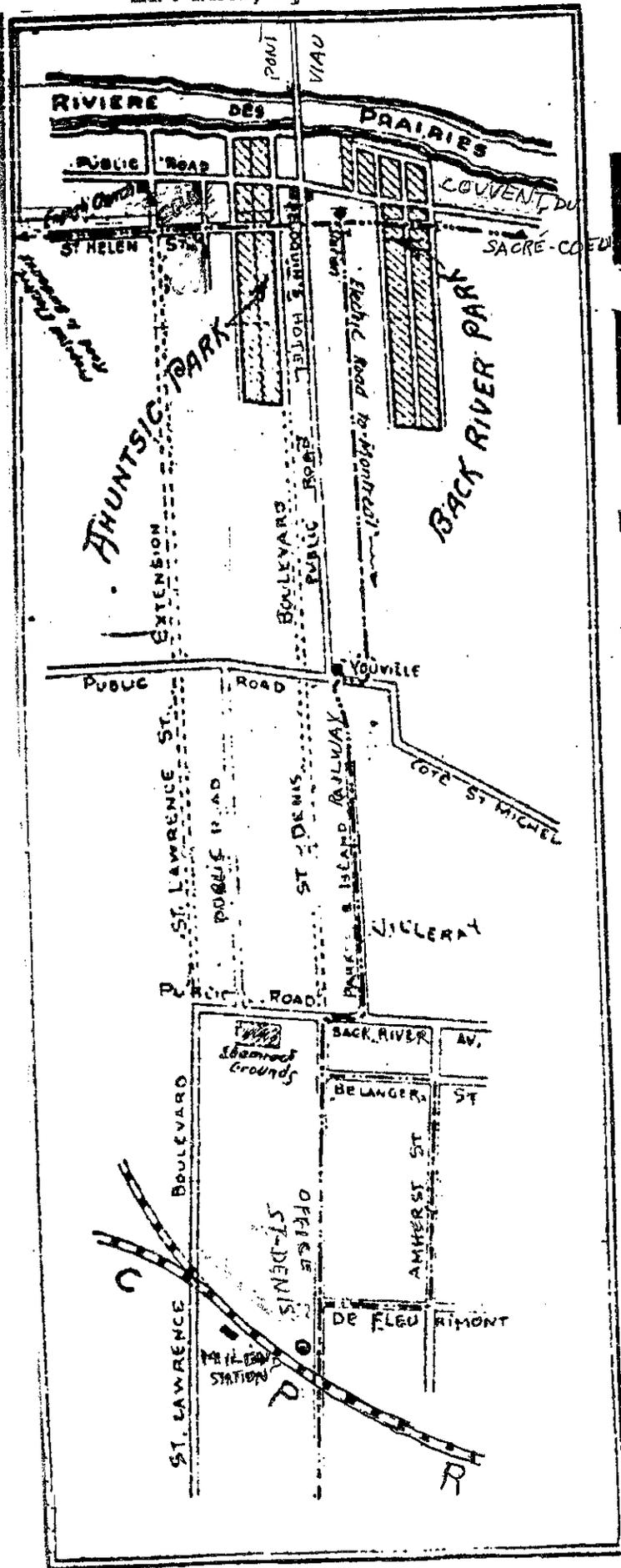
L'inclémence de la température jusqu'à ces jours derniers a empêché une foule de citoyens de venir s'installer dans leurs résidences d'été, aussi tôt cette année que d'habitude. Mais le retour quelque peu tard du beau temps en a attiré plusieurs et il est probable que vers le 15, il y aura peu ou point de résidences inoccupées.

Parmi les personnes installées dans leurs villas, sur les bords de la rivière des Prairies, nous remarquons M. C. L. Guérin, comptable civique, avec sa famille, M. J. L. Morin, M. A. Champagne et famille, M. Courtois et famille, M. W. Larivière et famille, M. André Chapdeleine, M. Alexandre Brosseau et famille, M. Léopold Guérin, avocat, M. G. Morin et famille, M. Deschatelets et famille, M. U. Corbeil et famille, M. Albert Frigon et famille, M. et Mme Pierre Frigon, M. G. Frigon et famille, M. J. A. Lecours et famille M. Trempe et famille, M. Robert, de la Banque Nationale et famille, M. Croteau et famille, M. Hubert Raymond, agent d'immeubles, M. J. H. St-Martin, M. R. Desforgeries et famille, M. Brodeur et famille, M. Bisson et famille et M. et Mme Desrosiers.

M. W. Lefebvre, chef de département chez Henry Morgan & Co., occupe, ainsi que sa famille, la superbe résidence qu'il s'est fait bâtir dernièrement et qui est un légitime point d'orgueil pour la paroisse.

L'un de nos citoyens les plus marquants, M. F. J. Brousseau, courtier d'assurances à la "Guardian" a été ces jours derniers, l'objet d'une sympathique démonstration de la part de ses amis de la ville du Sault et d'Ahuntsic, à l'occasion de son mariage. Il y eut banquet à l'hôtel Péloquin, présentation d'une superbe coutellerie et d'un secrétaire en chêne massif, vieux style. L'assistance à la fête était nombreuse et distinguée, M. Joseph Filiatrault présidait les agapes, ayant à sa droite M. Fernand Brousseau le héros de la soirée, et à sa gauche l'honorable P. Évariste Leblanc, M.P.P., pour le comté de Laval. Remarqués parmi les convives, Dr Hector Pelletier, J. A. O. Gleman, N. P., J. A. Ogden, N. P., Arthur Laramée, avocat, L. Guérin, avocat, Albert Frigon, Jas Hewton, Alex. St-Pierre, A. Malo, A. Christin, G. de Foy, J. Kuhnale, G. Monet, M. Jodoin, P. Milette, J. M. Picard, J. Beauchamp, Nap. Delorme, T. P. Sénécal, A. de Bellefeuille, D. Lortie, A. de Longchamp, J. H. Dorion, J. B. Péloquin, Arthur Contant, F. Champagne, F. Joubert, W. Larivière, J. Provost, A. Orsali, A. Corbeil, C. Corbeil, G. Dagenais, etc., etc. Il y eut discours, chant, déclamation, musique et des amusements nombreux et divers jusqu'à une heure passablement avancée.

M. Brousseau a épousé mardi dernier en la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Saint-Jacques, Mademoiselle Albina Champagne, fille de M. A. Champagne de la rue Saint-Hubert. L'heureux couple est actuellement en voyage à Albany, New York, Boston, Philadelphie, Washington, Baltimore, etc., etc. A leur retour, ils occuperont leur superbe résidence en cours de construction dans le centre même de la paroisse.



# LOTS A VENDRE

# PARC AHUNTSIC PARC BACK RIVER

Ne manquez pas l'occasion de vous procurer un lot à Ahuntsic.

En outre du Parc Back River, nous offrons en vente les lots du

## Parc Ahuntsic

*Prolongement de la rue St-Denis*

Egouts, eau et autres améliorations.

Accès facile aux deux propriétés par le tramway de la rue St-Denis.

*(Transférez à l'Office St-Denis.)*

## Conditions faciles.

*Pour informations s'adresser à*

# 76 Rue St-Jacques

OU

# Hôtel Péloquin

AHUNTSIC.

### AHUNTSIC

Un grand nombre de citoyens qui ont l'habitude de passer la belle saison parmi nous ont retardé forcément leur déplacement cette année par suite de l'inclémence température: la plupart occupent maintenant leurs villas et voyagent quotidiennement sur les magnifiques chars-palais de la Montreal Park & Island Railway Company.

Cette compagnie se rendant au désir de la majorité des citoyens en villégiature tant au Sault qu'à Ahuntsic a inauguré un service régulier de la ville et de la station Henderson, de vingt minutes en vingt minutes, ce qui satisfait même les plus exigeants. En outre, des tramways spéciaux très fréquents sont à la disposition des touristes les dimanches et les fêtes ce qui est bien de nature à accommoder le public voyageur.

### Sault-au-Récollet

Parmi les personnes qui passent l'été ici, nous notons les suivantes: M. C. L. Guérin, employé civique et sa famille, M. Deschatelets et sa famille, M. Alphonse Champagne, entrepreneur de Montréal et sa famille, M. W. Lefebvre et sa famille, M. Jos Morin et sa famille, M. J. Courtois et sa famille, M. Wenceslas Larivière et sa famille, MM. S. Prévost et P. Déry, M. C. P. Senécal et sa famille, M. Alexandre Brosseau et sa famille, M. C. Corbeil et sa famille, M. Edouard Champagne, M. Albert Frigon et sa famille, M. et Mme Pierre Frigon, M. et Mme Fernand Brosseau, M. James Hewton et sa famille M. Delorme et sa famille et M. Poitras et sa famille.

Parmi les personnes de passage au Sault-au-Récollet ces jours derniers remarquées entr'autres: M et Mme Joseph Filiatrault, MM. G. DeFoy, H. Denis, A. Desautiers, M. e Mme P. Charles, M. A. Beauchamp et Mme Deschamps.

M. F.-J. Brosseau, courtier d'assurances, occupe avec sa famille une superbe villa tout récemment terminée.

L'Association Athlétique du Sault-au-Récollet a eu sa première assemblée de la saison le 5 juillet à laquelle assistaient la plupart des membres ainsi qu'un grand nombre d'étrangers désireux de faire partie de la populaire association de notre village.

Les élections, qui ont été remarquablement longues et contestées, ont donné les résultats suivants: président, M. F.-J. Brosseau, vice-président, M. Alexandre Saint-Pierre, secrétaire, M. G. DeFoy, trésorier, M. W. Lefebvre, directeur musical, M. Jos Filiatrault, auditeur adjoint, M. S. Prévost, président honoraire, M. l'avocat A. Pariseau, vice-président honoraire, M. J.-A. Christin, manufacturier.

Des votes de remerciements ont été unanimement passés en faveur de M. Jos Filiatrault, le digne président du club sortant de charge, ainsi qu'aux autres officiers en charge pour l'année courante. Le comité d'organisation verra à prendre les moyens nécessaires en vue d'une grande illumination des chaloupes qui aura lieu prochainement ainsi que de diverses fêtes athlétiques et champêtres qui ont contribué par les années passées à faire mériter au club la renommée qu'il a su acquérir et à laquelle il tient à faire honneur.

Une assemblée spéciale aura lieu le mercredi 17 du courant à laquelle tous les membres sont priés d'assister. A cette assemblée le trésorier présentera son rapport annuel et les divers comités seront nommés afin de voir à l'organisation définitive des événements de la saison.

La Presse, samedi 20 juillet 1907

#### Ahuntsic

M. et Mme Fernand Brousseau recevaient en leur somptueuse demeure dimanche et lundi derniers. Nombreux et distingués furent les visiteurs.

La Presse, samedi 10 août 1907

#### Sault-au-Récollet

M. et Mme Armand Sauvé passent la belle saison ici. Mme A. Derome a passé quelque temps parmi nous chez M. et Mme Azarie ...Le Dr Derome était de passage ici la semaine dernière. Mlles L. Aumont, G. Pelletier, A. Racicot et M. Hector Brodeur étaient ici la semaine dernière à l'occasion de la tombola, organisée au profit de l'église paroissiale.

Une autre tombola est en préparation sous la direction des Révérendes Soeurs de Miséricorde au profit de l'oeuvre que tout le monde connaît et aime toujours encourager: la crèche. Cette fête champêtre qui aura lieu le 21 août prochain promet de surpasser tout ce qui a été fait précédemment et nul doute que les résidents du Sault-au-Récollet et d'A Huntsic ainsi que nombre de citoyens de Montréal tiendront à encourager une oeuvre à la fois humanitaire et chrétienne.

Notre choeur de chant se payait une excursion champêtre dimanche dernier; nombreux et joyeux étaient les excursionnistes et à en juger par les accords mélodieux et gais que nos chantres nous ont fait entendre tout le long du parcours, ils sont loin d'avoir profité de ce parti pour se reposer les cordes vocales. La température était idéale et tout semblait venir à souhait à ces gais compagnons.

La Presse, samedi 17 août 1907

#### Ahuntsic

Jeudi soir dernier avait lieu à la superbe villa de M. Baxtien la fête champêtre annoncée depuis quelques jours au profit de la nouvelle chapelle d'A Huntsic. Remarqués parmi l'assistance: M. et Mme J.-E. Pélouquin, Mlles H. C. et A. Pélouquin, M. et Mme G. DeFoy, Mlles Berthelet, M. et Mme A. Champagne, M. le maire Gaudry, M. Edouard Champagne, M. Prévost, M. Vinet, Mme F. Brousseau, Mme Lezage et M. Arthur Contant.

## Terrasse des villas.

Avec un plan des rues des Ormes et Olympia entre la rivière et la 43e avenue (Sauvé)

Propriété de G. des Trois Maisons

LA "TERRASSE DES VILLAS", voisine de la propriété des religieuses du Sacré-Coeur, s'étend de la magnifique baie formée à cet endroit par la rivière des Prairies jusqu'aux limites de la ville; là elle aboutit à la superbe forêt de 400 acres qui fait partie du domaine des Sulpiciens, forêt que le Conseil de ville de Montréal se propose d'acquérir pour la transformer en un immense parc, genre Bois de Boulogne, Paris, ou Parc Central, New York.

La "Terrasse des Villas" se trouvera donc toujours entre un imposant massif de verdure et une vaste baie tranquille qui lui assureront, conjointement avec la plantation d'arbres et les pelouses qui émailleront ses rues et ses boulevards, cette situation hygiénique tout particulièrement si appréciable et si recherchée.

Le sol sur lequel s'étend la "Terrasse des Villas" possède toute les qualités qui assurent la facilité, la stabilité et l'assainissement des constructions qui s'y dresseront.

Ce sol descend de la forêt des Sulpiciens par une pente douce de 70 pieds au-dessus du niveau de l'eau, pour aller se terminer en une plage praticable qui borde la baie. Cette inclinaison du terrain offre des avantages de toute nature en même temps que la jouissance d'un tableau panoramique embrassant un espace immense et ravissant.

C'est donc là le site idéal pour la construction d'élégantes villas, sur ce point verdoyant et enchanteur de l'île de Montréal, dont la beauté et la facilité d'accès attirent tous les touristes qui visitent chaque année, en si grand nombre, notre métropole.

En dehors des charmes qu'offre sa position exceptionnelle, d'autres avantages très précieux font que le choix de la "Terrasse des Villas" s'impose à ceux qui désirent une habitation confortable et coquette, ou qui veulent se livrer sans risquer hasardeux à une spéculation intelligente et productive.

Il faut bien remarquer qu'il ne s'agit pas de créer un centre, un quartier, ou un groupement d'habitations dans un endroit où rien n'existe; mais bien de livrer aux gens d'une ville débordante comme Montréal, un délicieux endroit situé en plein centre de l'île et au coeur du village historique du Sault-au-Récollet déjà habité par une population paisible, accoutumée de longue date aux habitudes et aux élégances des citadins.

La "Terrasse des Villas" a aussi l'avantage dans le proche voisinage de l'institution des Religieuses du Sacré-Coeur et des Frères de Saint-Gabriel, deux ordres religieux qui se livrent avec tant de zèle et de succès à l'instruction des jeunes filles et des jeunes garçons.

Tenons compte aussi du grand avantage que les services publics y sont complets et fonctionnent à merveille, contrairement à ce qui arrive lorsqu'il s'agit de fonder un quartier nouveau.

Ceux qui s'installeront à la "Terrasse des Villas" ne s'apercevront donc nullement qu'ils sont hors de la ville, si ce n'est de bénéficier de tout le confort, l'hygiène et la salubrité de la campagne.

Les tramways, dont le service est très régulier toute l'année, atteignent le centre de la ville en 25 minutes par la rue Saint-Denis. On a aussi à proximité le bureau de Poste, et l'on dispose de la lumière électrique, du téléphone, etc., sans compter les magasins de toute nature, convenablement pourvus de tous les articles de première nécessité et de luxe.

Se fixer à la "Terrasse des Villas" c'est donc s'assurer de tous les avantages de la campagne et les agréments de la villégiature, tout en pouvant aller facilement chaque jour à ses affaires.

Détail de haute importance. D'après le dernier rapport de l'auditeur, la municipalité ne doit pas un sou. La répartition pour le presbytère et l'église, qui a été remise à neuf et qui est de toute beauté, a été complètement payée à date.

Ce sont là des avantages énormes dont ne peuvent jouir les localités isolées, de création nouvelle, où toutes ces choses manquent et qui nécessitant tant de dépenses pour se les procurer et de si longues privations en attendant de les avoir.

En ce qui concerne la subdivision des terrains, rien n'a été épargné pour faciliter le prompt développement de la "Terrasse des Villas", assurer sa tranquillité et conserver son charme champêtre. Aussi a-t-on espéré attirer les meilleures familles en ne permettant que la construction de villas détachées les unes des autres, et en accordant généreusement tout le terrain nécessaire pour des rues et des boulevards très larges.

A chaque extrémité de la "Terrasse des Villas" des parcs lui servent d'entrée. Deux grands boulevards, larges de 88 pieds la parcourent dans toute sa longueur. Une lisière de 26 pieds bordera chaque côté de ces boulevards. Au milieu de ces lisières est réservée une bande de trottoir de 6 pieds de large, laissant, à droite et à gauche, un espace de 10 pieds, transformé en pelouse et réservé à la plantation d'arbres qui feront une voûte ombreuse au-dessus des trottoirs et procureront en même temps la fraîcheur, la gaieté et l'ornementation aux habitations.

## Charruau & Gohier

Bureau sur le terrain ouvert tous les jours

Bell téléphone, Main 913

La valeur de la propriété au Sault-au-Récollet étant à son point de départ, c'est le temps d'y faire des placements.

La bourse en ruine plus qu'elle n'en enrichit. Les terrains ont toujours enrichi sans ruine. Le commerce fait plus de victimes que de fortunés. Les terrains font des fortunés sans victimes. L'industrie ne réussit qu'à force de travail et de capital. Le spéculateur sur les terrains réussit sans travail et peu de capital.

Des centaines de personnes regrettent de ne pas avoir acheté de terrains, il y a dix ans; avant trois ans, des milliers regretteront de ne pas avoir acheté maintenant. Chaque dollar placé sur la "Terrasse des Villas" vous en rapportera dix dans quelques années.

Dans la vie ce sont les actes qui comptent, achetez donc dès à présent.

Les prix de nos lots varient de \$113.00 en montant

Conservez ce plan, il y va de votre intérêt

Termes des plus faciles

---

### Notre concours original

C'est demain à 1 hr. qu'aura lieu notre grand tirage  
Original à la "Terrasse des Villas", Sault-au-Récollet"

---

Toutes les personnes ayant concouru auront droit au tirage, excepté celles qui auront été notifiées par lettres enregistrées. Prenez les chars de la rue Saint-Denis et correspondez au Tunnel avec les chars du Sault. Amenez vos amis.

---

La Presse, samedi 6 juin 1908

#### Ahuntsic

Il existe à quelques minutes de Montréal un joli petit village sur les bords de la rivière des Prairies qui, au sortir du bruit, de la poussière et des mille tracass d'une ville, semble un véritable oasis.

Nombre de citoyens ayant compris ces nombreux avantages viennent s'y installer pour passer la belle saison, où il après les ennuis d'une longue journée de labeur de venir retremper ses forces au milieu de cette nature nullement avare de ses dons. La proximité de la ville, la régularité du service des chars urbains, les différentes améliorations faites par la corporation: l'aqueduc, la lumière électrique, etc., sont autant d'avantages qui font d'A Huntsic un endroit idéal.

Suit une liste d'une cinquantaine de familles qui passent l'été à la campagne. Par exemple:

M. A. Champagne et sa famille sont attendus pour passer l'été au Sault-au-Récollet vers la première semaine de juin. M. Edouard Champagne, étudiant en médecine de Montréal, était de passage ici, en visite chez sa soeur Mme Fernand Brousseau.

La Patrie. samedi 23 mai 1908

## PARC MADELEINE

*Sault-au-Récollet*

Lots de choix \$90.00 en montant, 5 p.c. en montant, balance \$1.45 en montant mensuellement.

Prenez les chars Back River et descendez à la station du Couvent des Dames du Sacré-Coeur. Bureau sur la propriété.

Une réserve a été faite pour la construction d'une église catholique sur les avenues Dufferin et 44ème.

# PARC MADELEINE

## SAULT-AU-RECOLLET

Lots de choix \$90.00 en montant, 5 p. c. comptant, balance \$1.45 en montant, mensuellement.

Prenez les chars de Back River et descendez à la station du Couvent du Sacré-Coeur. Bureau sur la propriété.



THE ROSS REALTY CO., LTD. 38 Rue St-Jean.

La Patrie, 4 juillet 1908

*Une paroisse d'avenir près de Montréal*

Les citoyens en villégiature à Ahuntsic ont transformé en un beau centre de vie civique et religieuse le pays autrefois désert entre Bordeaux et le Sault-au-Récollet.

Une belle chapelle, don d'un citoyen éminent, élève et reçoit chaque dimanche des centaines de fidèles.

Le touriste qui parcourt l'île de Montréal ne manque jamais de faire ce qu'on appelle le "Tour du Sault". C'est une des plus jolies promenades qui se puisse faire aux environs de notre ville. La campagne est magnifique, les routes très belles et les horizons sans pareils.

Cette région idéale pour la villégiature ne pouvait rester inhabitée aussi voit-on depuis plusieurs années toute une population quitter la ville où se mène la vie intense pour demander à la solitude du repos et du réconfort et à la campagne du grand air et de la fraîcheur. Cet exode s'est fait chaque année plus compact c'est au point qu'aujourd'hui ce qui n'était il y a dix ans qu'une prairie souvent inculte où broutaient les troupeaux est devenu un des centres de villégiature les plus connus de nos citadins. et l'on voit maintenant toute cette étendue de territoire vague qui séparait autrefois Bordeaux du Sault-au-Récollet couverte de riches cottages et de coquettes villas. C'est devenu une belle et riche paroisse qui s'est donnée un nom historique jusque là méconnu.

Le nom d'Ahuntsic rappelle à notre souvenir ce jeune Indien qui accompagnait le Père Viel, récollet, quand il fut noyé par les Iroquois dans le dernier saut de la rivière des Prairies. C'est de là que vient le nom de Sault-au-Récollet. Ahuntsic était un des disciples du Père Viel qui l'avait instruit à la foi et baptisé. Le jeune néophyte périt avec son maître et on ne pouvait mieux perpétuer sa mémoire qu'en donnant son nom à ce centre nouveau de civilisation, de patriotisme et de foi, qui allait surgir à proximité du lieu où périt cet indien.<sup>1</sup>

Le village d'Ahuntsic, de l'aveu même de tous ceux qui l'ont visité, est appelé à devenir sous peu un des endroits de villégiature les plus fréquentés. Il ne compte que quelques années d'existence et déjà il est pourvu de tous les éléments qui assurent la prospérité. Ainsi Ahuntsic n'est qu'à quinze minutes de Montréal; la voie ferrée, qu'on se complait à nommer un ruban d'acier, unit l'un à l'autre. On peut aussi atteindre Ahuntsic par le chemin ordinaire, qui fait une route superbe, même pour les plus enragés chauffeurs.

Et ce qui fait surtout d'Ahuntsic un lieu si attrayant c'est que ses terres se baignent abondamment dans la rivière des Prairies, une des plus belles et des plus pittoresques de la province.

Mais cette population qui est venue de la métropole était une population très religieuse; elle se compose en majorité de fervents catholiques, qui, tout en donnant beaucoup de loisirs au repos, voulait aussi donner à Dieu et à son culte tout le temps voulu. Mais un inconvénient assez sérieux arrêta-tait les plus zélés: pour aller prier Dieu dans son temple il fallait parcourir une très longue distance, aller même jusqu'au village du Sault-au-Récollet. Il arrivait souvent qu'une mère, prise par les soins de sa maisonnée, ne pouvait ainsi s'éloigner sans manquer à ses devoirs d'état.

C'est alors qu'un citoyen éminent, autant par ses générosités que par ses grandes entreprises, M. Trefflé Bastien résolut de doter Ahuntsic d'une chapelle. M. L'ÉCHEVIN BASTIEN est un des premiers pionniers de la nouvelle paroisse qu'il voudrait voir grandir et prospérer. M. Bastien eut des imitateurs dans sa générosité et l'on vit aussitôt le nouveau temple pourvu de vases sacrés et de tous les accessoires du culte.

La chapelle d'Ahuntsic s'élève au milieu d'une belle place couverte de verdure, non loin, à l'ouest, du chemin du Sault. C'est un temple de style gothique dont l'architecte fut M. Beaugrand -Champagne. Les vues que nous donnons ci-contre font bien voir de ce qu'est ce temple à l'intérieur comme à l'extérieur.

Aujourd'hui les fidèles d'Ahuntsic ont choisi leur chapelle et Mgr l'archevêque, devant ce témoignage aussi spontané d'esprit de foi, confia à M. l'abbé J.-N. Dupuis, dont on connaît tout le zèle apostolique et l'infatigable dévouement, la desserte de la nouvelle chapelle.

Maintenant tous les dimanches et les jours de fête les habitants d'Ahuntsic ont comme tous les fidèles les offices du culte.

A 8.30 heures, le matin a lieu une messe basse qui réunit toujours plus de trois cents personnes. Et durant le saint sacrifice une chorale composée d'un groupe de jeunes filles, dirigée par mademoiselle Germaine Dazé, fait entendre des cantiques et d'autres chants pieux.

Voici une autre conquête de notre foi et de notre patrie, les arbres ont fait place à des citoyens intègres et les pâturages ont cessé de pousser; à leur place ont grandi des foyers chrétiens tout remuants de beaux enfants.

Les principaux résidents d'Ahuntsic sont:

M. et Mme Ward, M. N. Patenaude, M. et Mme Allard qui occupent leur cottage "Mon Repos", M. le notaire Choquette et famille qui sont installés dans la superbe villa; "Château Gai, avenue St-Charles,

1- Les lignes en italique et soulignées ne disent pas la vérité.

Ahuntsic n'était pas un indien, les Iroquois n'ont rien à voir là-dedans et les historiens croient que la mort du Père et de son compagnon fut accidentelle. Viel n'a pas instruit et baptisé le jeune français qui fut surnommé Auhaitsique par des Hurons.

La Patrie, 3 juillet 1909

AHUNTSIC

Mme Labelle d'Ahuntsic a passé la semaine dernière à Montréal

M. Charles-Auguste Monat était dans nos parages la semaine dernière.

M. Fernand Brousseau, du Sault-au-Récollet, était à Ahuntsic ces jours-ci <sup>1</sup>

Mlles Edith Marquis et Claire Branchaud étaient jeudi dernier de passage à Ahuntsic, les hôtes de Mme S. Gaudry, de l'avenue Saint-Charles.

M. et Mme A. Tanguay, de Montréal, étaient samedi dernier à leur résidence d'été de l'avenue Péloquin.

M. Tanguay et famille sont attendus vers la fin du mois pour la saison

Mlle Morin était dans les parages ces jours derniers en visite chez des amis.

Mlle Jacqueline Péloquin était chez sa tante, Mme J. B. Péloquin à Ahuntsic ces jours derniers.

M. Albert Chamberland, violoniste distingué, bien connu du public montréalais, était la semaine dernière de passage à Ahuntsic, l'hôte de M. J. B. Dubois, de l'avenue Péloquin. M. Hector Lussier de Saint-Vincent de Paul était de passage à Ahuntsic, dimanche dernier. M. Edouard Champagne, E.E.M. de Montréal, était de passage en notre localité ces jours-ci.

Mlles Aurore et Hortense Bastien d'Ahuntsic, sont parties pour Québec où elles passeront une quinzaine en visite chez des amis.

Mme et Mlle Lauzon de Saint-Jean étaient dimanche dernier au Sault-au-Récollet en visite chez des amis.

Mlle E. Gosselin d'Ahuntsic a passé quelques jours à Saint-Laurent où elle était l'invitée de sa soeur Mme Edouard Goyer.

Mlle Morache était ces jours derniers à la villa "Mon repos" l'hôte de sa soeur Mme Allard, M. Ernest Vallières d'Outremont, était dimanche dernier de passage en notre jolie localité. Mme S. Gaudry d'Ahuntsic, est partie jeudi pour se rendre à Manchester où elle sera l'hôte de sa fille Mme Médéric Guilbault.

M. et Mme A. Racine de Montréal, étaient dimanche dernier de passage à Ahuntsic en visite chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Painchaud ont pour la saison de villégiature pris possession d'un joli chalet sur l'avenue Bastien à Ahuntsic.

Mlles Lorette et Renée Barsalou étaient dimanche dernier de passage à Ahuntsic, les hôtes de Mme Quevillon de l'avenue Bastien.

Dans les parages dernièrement: Mlles Roy, Corbeil, A. Godin, G. Lefebvre et MM. Talbot, G. Godard, G. Fournier, R. Chalifoux, O. Taillefer, L. Joubert, E. Champagne, etc.

1-Tout un voyage: M. Brousseau, du Sault-au-Récollet, rendu à Ahuntsic !

La Presse, 10 juillet 1909

### Ahuntsic

Sont en villégiature à Ahuntsic: Mme Ernest Brunelle et ses 3 enfants; M. et Mme L. P. Pelletier et leur fillette Yvette; M. et Mme Trempe et M. Trempe, fils; M. et Mme L. A. D'Amour et Mlles D'Amour; M. et Mme A. P. Frigon et Mlles Frigon; M. et Mme McDuff, Mlle McDuff; et M. J. W. Michaud et sa famille

La Presse, 21 août 1909

### Ahuntsic

Les nombreux villégiateurs et habitants de notre coquette municipalité seront heureux d'apprendre qu'Ahuntsic possédera enfin son Club, comme toutes les villégiatures. Tous les résidents l'ont décidé, ces jours derniers, à une réunion tenue à la salle Latendresse. La saison étant très avancée, l'on se contentera pour cette année de deux ou trois fêtes charmantes mais l'an prochain, le Club compte avoir son local à lui et donner autant d'amusements que possible. Le "Cercle Ahuntsic" qui sera le nom porté par notre club fera du sport, de la danse, de la comédie, etc., etc. Les membres inaugureront leur cercle par une soirée récréative et musicale qui sera donnée le 28 du courant à la salle Latendresse. L'on interprétera une très jolie comédie de Labiche: "Le clou aux maris", et il y aura également du chant, de la déclamation et une sauterie après la soirée. Plusieurs artistes de renom, en villégiature à Ahuntsic, figurent au programme et sans aucun doute le tout Ahuntsic élégant sera là afin d'encourager l'heureuse initiative de nos jeunes qui veulent mettre notre villégiature sur le même pied que les autres, en procurant aux résidents tous les divertissements dont le besoin se fait depuis trop longtemps sentir. Le club est à organiser aussi des parties de crosse et de baseball qui seront jouées les dimanches prochains, également une sauterie sera donnée sous peu. Les élections ont donné les résultats suivants: Président, M. J. E. Gravel, avocat; vice-président, M. H. Choquet; 2e vice-président: M. Théo Lancôt; secrétaire: M. Alex St-Pierre; secrétaire-trésorier: M. Ernest Latendresse. Comité: MM. A. Tanguay, Eug. Bourassa, Geo Dwyer, R. Desaulniers, L. Gaudry. Président honoraire: M. le maire Gaudry; vice-président honoraire: M. Trefflé Bastien, membres honoraires: MM. J.N. Primeau, Ls Latendresse, E. Terrill, H. Sauriol, A. Racine, E. Quevillon, J. A. Christin, J. B. Péloquin, L. H. Painchaud, J. Filiatrault.

La Presse, samedi 4 juin 1910

**Sault-au-Récollet**

M. Massy, de Montréal, était ces jours passés au Sault-au-Récollet, l'hôte de son ami, M. Paul Lesage.

Mademoiselle Raymonde Audet, de Montréal, était dimanche dernier de passage au Sault-au-Récollet, l'hôte de ses tantes Mlles Perrault.

M. Scott et sa famille sont pour la saison de villégiature installés dans une maisonnette sur le bord de la rivière des Prairies.

Madame Brunet et sa famille, de Montréal, sont attendus ces jours-ci, pour passer la saison des chaleurs dans leur magnifique résidence au Sault-au-Récollet.

Mlle Aurore Lafond, de Montréal, a passé la journée de dimanche au Sault-au-Récollet, l'invitée de Mlles Gervais.

Mlle Morin, de Montréal, était ces jours-ci en notre riant village. l'invitée de Mlle Marie-Jeanne Boismenu.

M. Patenaude et famille, sont attendus sous peu au Sault-au-Récollet pour la belle saison.

M. Albert Goyer et famille, de Montréal, sont pour la saison estivale installés dans un joli cottage au Sault-au-Récollet.

Mlle Payette, de Montréal, était ces jours-ci en notre localité en visite chez des amis.

M. Armand Brunet, de Montréal, ainsi que M. Henri Foisy, aussi de Montréal, étaient dimanche dernier au Sault-au-Récollet.

M. le Docteur Prévost, de Montréal, est à se faire construire une très jolie résidence sur l'avenue Bombray. M. Prévost et famille l'occuperont dès qu'elle sera terminée, environ vers le 15 juin.

M. Jos Lefebvre, ainsi que Mme Lefebvre sont pour les mois de villégiature, installés au Sault-au-Récollet.

M. Goulet et famille sont attendus ces jours-ci pour passer le belle saison en notre joli village.

M. J. Lévesque, député de Laval, était au Sault-au-Récollet, ces jours passés.

MM. Arthur Dupuis, Antonio Lajeunesse, Henir Stanton, de Montréal, étaient dimanche dernier de passage à Ahuntsic à la villa Bastien.

M. Donat Lemieux étudiant en pharmacie, était à Ahuntsic mardi.

Mardi dernier à la salle Latendresse, notre Cercle "Ahuntsic" donnait une jolie soirée littéraire et musicale, soirée qui fut couronnée d'un vrai succès, et dont les artistes amateurs entendus furent applaudis à outrance par la foule qui remplissait la salle. Nous devons des félicitations à notre jeune cercle qui prit l'initiative de ce joli concert qui réussit en tout point. Les membres de notre cercle ne sont pas encore très nombreux, mais il ne saurait tarder à progresser vu l'encouragement fletteur que lui accordent nos résidants et villégiateurs.

M. Théo Lanctôt, agit comme président; M. A. Gingras, vice président; M. A. Gravel, sec-trésorier; MM. P. Perras, Hercule Choquette, R. Lapierre, directeurs; Membres: MM. A. Latendresse, Ernest Latendresse, Camille Perras, Lionel Lavigne, M. Lauzon, T. Fortin, A. A. Prieur, M. Beaumont, Albert Portugais, Armand Langlois, H. Quevillon, Arthur Tanguay, Armand Sauvé, T. Derome, etc., etc.

M. et Mme Zotique Senécal, de Montréal Annexe, ont passé la journée de dimanche à leur maisonnette d'été à Ahuntsic, ainsi que M. et Mme Roméo Senécal.

M. et Mme O. Taillefer, de Montréal, étaient à la villa "Château Gai" dimanche dernier les hôtes de M. et Mme notaire Choquette.

Melles Jeanne Berthelet, Albina Bastien, Germaine Berthelet et Germaine Corbeau étaient de passage à Sainte-Geneviève dimanche.

M. et Mme Collette, de Montréal, étaient à leur résidence d'été dimanche. M. Collette et sa famille sont attendus sous peu pour la saison.

Mme veuve P. Prévost et son fils Hermas étaient dimanche dernier à leur maisonnette d'été et sont attendus sous peu dans notre village.

Mlles Yvonne et Germaine Laverdure de la rue Saint-Denis, Ahuntsic, étaient dimanche dernier à Montréal, les hôtes de Mlle Labrecque.

M. et Mme J. A. Christin et famille, de Montréal, sont depuis quelques semaines installés dans leur magnifique résidence la villa "Les Bouleaux" sur les bords des Prairies    Ahuntsic.

Mlle Jeanne Chauret, de Montréal, était dimanche à la villa "Les Pivoines" chez sa tante Mme J. H. Péloquin.

M. le notaire A. Choquette, de Montréal, et famille sont arrivés la semaine dernière pour passer la saison de villégiature en leur magnifique résidence, la villa "Château Gai" sur l'avenue Saint-Charles,    Ahuntsic.

M. Moore et famille sont pour la saison installés dans une jolie maison sur l'avenue Péloquin.

Mardi dernier, les élèves du collège Saint-Vincent de Paul sont venus en pique-nique au parc électrique à Ahuntsic. C'était merveille de voir avec quel entrain les jeunes pique-niqueurs passèrent cette journée. Il y eut courses, jeux athlétiques, etc. La fanfare du collège exécuta plusieurs morceaux dont jouirent les résidents d'Ahuntsic. Bref ce fut une de ces bonnes journées dont on garde un joyeux souvenir longtemps encore après avoir quitté les bancs du collège.

M. et Mme Laurier de Montréal étaient dimanche les hôtes de M. et Mme J. C. Saurduse de la rue Saint-Denis, à Ahuntsic.

M. A. Tanguay, de Montréal, était mardi dans nos parages.

M. René Lapierre, de Montréal, est depuis près d'un mois à Ahuntsic. M. Lapierre passera probablement la saison parmi nous.

M. et Mme Armand Lapierre et bébé Germaine étaient dimanche dernier à Ahuntsic chez Mme J. Lapierre de l'avenue Bastien.

MM. Édouard Champagne, Charles-Auguste Langevin, Alfred Desloges et Léopold Brosseau étaient à la villa Bastien, ces jours derniers. Ainsi que Mlles Lebel, Gratton, Rosanne. et Mme Gratton, Mme Bacon, Mlle Gertrude Despatie y était l'invitée de Mlle Alma Bastien d'Ahuntsic.

M. et Mme H. Painchaud, de Montréal, sont pour la saison de villégiature installés dans leur coquette villa de l'avenue Bastien.

Mme Alphonse Lapierre, de Montréal, était dimanche à Ahuntsic, en visite chez Mme Léon Lavigne de l'avenue Bastien.

M. Louis Mercier Gouin, fils de Lomer Gouin, ainsi que MM. A. O. Legault et Jean Désy, de Montréal, étaient dimanche en notre localité les hôtes de M. Hector Quevillon.

Mlle Blanche Quevillon ainsi que Mlles Scott étaient dimanche dernier en notre jolie localité en visite chez Mme H. Quevillon.

Dimanche dernier, M. Trefflé Beau lieu d'Ahuntsic, allait à Lachesnaie en automobile chercher Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, pour le conduire à la démonstration que Sa Grandeur devait présider en l'honneur de Dollard des Ormeaux.

Sont partis mardi dernier pour Québec: M. S. Gaudry, maire d'Ahuntsic. M. J. A. E. Gravel, avocat du conseil, M. Jacob, représentant du comité des citoyens; M. J. A. A. Prieur, secrétaire de la municipalité; MM. Trefflé Bastien, J. N. Primeau, N. Sauriol, Louis Latendresse, J. R. Terrill, membres du conseil municipal d'Ahuntsic; MM. J. B. Péloquin, H. Quevillon et Théo Lanctôt, I. C. Ces messieurs se sont rendus à Québec pour discuter des intérêts de la municipalité et étaient de retour jeudi soir.

M. N. Ledoux et famille sont attendus en la seconde semaine de juin pour passer la belle saison en leur jolie villa de l'avenue Péloquin.

M. Léon Parent, de Montréal, était dimanche dernier en visite chez des amis à Ahuntsic.

M. et Mme T. Sutton, de Montréal, étaient mardi dernier les hôtes de M. et Mme Primeau.

Mlle Aurore Lafond, de Montréal, était à Ahuntsic, mardi dernier.

M. et Mme Albert Lecavalier et leur fils Chrétien arriveront sous peu pour passer la belle saison dans leur jolie villa "Bellevue" Avenue Saint-Charles.

La Presse, samedi 10 juin 1910

## Sault-au-Récollet

M. Bleau de la Banque de Montréal, est installé dans son joli chalet pour les mois de villégiature, avec sa famille au Sault-au-Récollet.

M. Desjardins, épicier de Montréal, a pris possession pour la saison estivale, avec sa famille de la jolie villa qu'il s'est fait construire au Sault-au-Récollet.

M. Hector Vinet du Sault-au-Récollet était ces jours derniers en visite chez des amis à Boucherville.

Mlle Dewell, de Montréal, était vendredi dernier au Sault-au-Récollet l'hôte de son amie Mlle Jeanne Nadon.

Mlle A. Chapleau, de Montréal, était jeudi dernier au Sault-au-Récollet en visite chez des parents.

M. l'échevin L'Espérance, de Montréal, est pour la saison de villégiature installé dans sa résidence du Sault-au-Récollet avec sa famille.

Mlle Arcand de Montréal, était jeudi dernier au Sault-au-Récollet, l'hôte de sa cousine Mlle Antoinette Gohier.

M. Chartrand de Montréal, passe la saison de villégiature en notre gai village avec sa famille.

M. C. Parent de Montréal, est rendu au Sault-au-Récollet pour les mois d'été.

Jeudi dernier les membres de notre Association Chorale du Sault-au-Récollet donnèrent en la salle Latendresse à Ahuntsic un joli euchre qui remporta un succès dont ils peuvent être fiers.

MM. O. Labadie, C. Lenoir, Georges Courtois, T. Carrière, J. Métayer, L. Farrell, Ubald Foucault, A. T. Joannette, W. Beausoleil, C. Forest, Paul Lessard, J. B. Pony, et J. Coursol étaient ces jours derniers de passage au Sault-au-Récollet.

La Presse 11 juin 1910, page 6

### Le quartier Ahuntsic

A la suite de l'annexion à Montréal de cette municipalité, il n'est pas sans intérêt d'en connaître un peu l'histoire (hélas tout de travers)

---

#### L'origine d'un nom

---

Ahuntsic, 11\_ Ahuntsic n'existe plus. En effet depuis la sanction du bill de Montréal par le lieutenant-gouverneur, notre municipalité forme un quartier de la métropole, qui vient ainsi de s'annexer plusieurs villages. Il n'est peut être pas sans intérêt de publier aujourd'hui quelques notes sur Ahuntsic, qui vient d'entrer dans une nouvelle phase de son histoire. Nous empruntons les lignes suivantes à un article écrit à ce sujet par M. J. G. Nadon.

#### L'origine d'un nom

Le 28 juillet (sic) 1625, le Père Viel, un prêtre de la congrégation des Récollets, descendait en canot la rivière des Prairies, accompagné d'un néophyte indien du nom de Ahuntsic(sic). Tous deux furent surpris par les Iroquois(sic), qui s'emparèrent du Père Viel et qui après l'avoir martyrisé(sic), le jetèrent à l'eau dans les rapides, non loin de l'église. Ils firent ensuite subir d'affreux tourments au jeune Ahuntsic, avant de lui faire partager le sort du père Viel. C'est depuis cet événement que l'on appelle cette localité en mémoire du Père Viel, Sault-au-Récollet et le nom s'est étendu à toute la paroisse.

En 1897, les citoyens de cette partie de la paroisse du Sault-au-Récollet désignée sous le nom de Back River, entrevoyant un avenir de progrès, obtinrent l'érection de cette partie du Sault-au-Récollet en village incorporé. Comme la paroisse avait le nom de l'Apôtre, il était juste, que cette nouvelle municipalité de village, située sur les bords de cette même rivière, non loin des rapides où le Père Viel et le jeune Ahuntsic trouvèrent la mort du martyr (sic), porta le nom du néophyte (sic) et fut désignée sous le nom de "AHUNT-SIC", nom qui lui est resté, même après l'annexion, car notre ancienne municipalité formera le quartier Ahuntsic.

#### Les conseils

Voici les noms des membres du premier conseil: MM. Siméon Gagnon, maire; Silfrid Gaudry, pro-maire; J. G. Nadon sec.-trésorier et constable spécial; D. Moisan, Louis Latendresse, William Tolhurst, Isaïe Bergeron, A. Racine, conseillers.

Tous ces citoyens vivent encore et doivent être fiers du succès obtenu.

Voici les noms des membres du dernier conseil: MM. Silfrid Gaudry, maire F. X. Perras, pro-maire, Trefflé Bastien, Louis Latendresse, Henri Sauriol, J. R. Tessill, J. N. Primeau, conseillers. A. A. Prieur, secrétaire-trésorier. Comme on le voit, deux membres du dernier conseil faisaient partie du premier, ce sont M. Silfrid Gaudry, maire et Louis Latendresse, conseiller.

Voir note de la page 16

La Presse, samedi 18 juin 1910

Sault-au-Récollet

M. le Dr Lachapelle de Montréal était ces jours passés de passage au Sault-au-Récollet

M. Alphonse Champagne de Montréal, était dimanche dernier au Sault-au-Récollet l'hôte de son beau-frère, M. Fernand Brousseau.

M. G. Lemire de la Pointe au Pic était la semaine dernière de passage au Sault-au-Récollet en visite chez des amis.

M. et Mme Jos. Ortiz ( Claudia Faulkner) sont partis mardi dernier pour un voyage de quelques jours à Ottawa.

M. Armand Brunet ainsi que son ami, M. Henri Foisy, de Montréal était à la résidence de Mme Brunet au Sault-au-Récollet

M. et Mme A. Cypriot étaient jeudi dernier chez leurs nombreux parents et amis au Sault-au-Récollet.

M. Noé Leclair, échevin du quartier St-Jean-Baptiste a fait l'acquisition d'une jolie propriété au Sault-au-Récollet pour y passer la saison de villégiature avec sa famille.

Mme Métayer de Montréal était au Couvent du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet dimanche dernier.

M. Alphonse Lapierre de Montréal Annexe, était au Sault-au-Récollet par affaire ces jours-ci.

De passage au Sault-au-Récollet la semaine dernière: MM. Edgar Latreille, J. H. Corbeil, A. Demers, S. Lortie, G. Boismenu, Veilleux, T. Gougeon, A. Carle, Rolland, S. Charbonneau, L. Fournier de St-Hyacinthe, J. Gervais, A. Bourgeois, T. Daoust, A. E. Latour et nombre d'autres dont les noms nous échappent.

La Presse, samedi 25 juin 1910  
Sault-au-Récollet

M. Langelier de Saint-Hyppolite était jeudi dernier de passage au Sault-au-Récollet.

M. l'avocat Jarry et famille sont depuis quelque temps installés au Sault-au-Récollet pour l'année.

M. Edouard Champagne, E. E. M. de Montréal était dimanche dernier au Sault-au-Récollet en automobile chez sa soeur, Mme Fernand Brousseau.

M. Bastien, marchand de Montréal, et famille sont pour la saison de villégiature, installés dans une très jolie maison au Sault-au-Récollet.

M. et Mme É. Delorme, de Montréal, étaient ces jours derniers au Sault-au-Récollet chez leur fils M. Napoléon Delorme.

M. le notaire C. Paquette de Montréal, et ses deux fillettes étaient de passage au Sault-au-Récollet samedi dernier.

M. et Mme Deguise et famille sont pour la saison estivale installés dans la maison de M. Deslauriers sur l'île Visitation, Sault-au-Récollet.

M. Laing, boucher de Montréal, a pour la saison de villégiature pris possession de la maison de M. Lamontagne, sur l'île Visitation, Sault-au-Récollet.

Mlle Anita Morin, de Montréal, était dimanche dernier l'invitée au Sault-au-Récollet de Mlle Marie-Jeanne Boismenu

Mlle Zoé Daoust ainsi que Mlle R. Lozeau, de Montréal, étaient ces jours derniers en visite chez des amis au Sault-au-Récollet.

Mme A. Champagne de Montréal ainsi que son fils M. Léo Champagne, étaient mercredi dernier au Sault-au-Récollet chez sa fille Mme Fernand Brousseau.

La Patrie, samedi, 9 juillet 1910

Sault-au-Récollet

M. et Mme René Brosseau (Mlle Tranquille) sont pour la belle saison chez M. Alexandre Brosseau sur l'île Visitation au Sault-au-Récollet

M et Mme Jose Ortiz, de Montréal, étaient ces jours passés les hôtes de M. et Mme Faulkner du Sault-au-Récollet.

Mme Léo Lefebvre, de Malden Mass. près Boston, est pour quelque temps, au Sault-au-Récollet avec ses enfants les hôtes de Mme J. Corbeau.

Mme Lesage et ses deux fils MM. Aimé et Paul Lesage étaient la semaine dernière à Sorel, les hôtes de M. et Mme Raoul Brousseau.

M. et Mme O. Corbeil et leur gentille fillette Laurette étaient les hôtes de leur grand-mère Mme Corbeil du Sault-au-Récollet.

Mlle Françoise Larivière, de Montréal, est pour les deux mois de vacances chez sa grand-mère. Mme Toussaint Larivière, du Sault-au-Récollet.

Mme Brunet et famille, de Montréal, sont arrivés pour passer la saison de villégiature dans leur joli résidence, au Sault-au-Récollet

M. Kiefer et famille, de Montréal, sont pour la saison des chaleurs installés dans leur très jolie villa au Sault-au-Récollet.

M. et Mme Champagne et famille, de Montréal, et leur jeune fils Léo passeront la belle saison chez leur soeur, Mme Fernand Brousseau.

M. Larose, dentiste de Montréal, et famille sont pour les mois d'été installés dans leur joli cottage au Sault-au-Récollet.

M. l'échevin Noël Leclair, de Montréal, et famille, ont pris possession de leur jolie maisonnette pour y passer la belle saison au Sault-au-Récollet.

Mlle A. Chapleau, de Montréal, a passé quelques jours au Sault-au-Récollet l'hôte de sa cousine Mlle Hermine Corbeau.

M. et Mme Ernest Trahan, de Montréal, sont arrivés au Sault-au-Récollet pour y passer la saison de villégiature.

Mme Pelletier, de Montréal, et famille, passent la belle saison au Sault-au-Récollet cette année.

M. et Mme Jean-Charles Tessier, de Delorimier, étaient dimanche dernier au Sault-au-Récollet, les hôtes de M. et Mme DeFoy.

Mlle Aurore Lafond, de Montréal, était lundi dernier, au Sault-au-Récollet, l'invitée de M. et Mme Jos Prévost.

M. et Mme Villeneuve, et famille, de Montréal, sont pour la belle saison installés dans une jolie résidence au Sault-au-Récollet, sur la rue Bromby.

M. et Mme Mayotte et famille sont pour les mois de villégiature installés dans l'ancien cottage de M. D'Amour, sur le bord de la rivière des Prairies, au Sault-au-Récollet.

M. Bastien, marchand de Montréal, et famille sont pour la saison des chaleurs au Sault-au-Récollet.

M. et Mme Geo DeFoy et leur gentil bambin Georges passeront la belle saison chez M. et Mme DeFoy, père, au Sault-au-Récollet.

M. et Mme Lamothe, de Montréal, sont pour l'été en pension au couvent de la Miséricorde, Sault-au-Récollet.

Ahuntsic

Mlle Germaine Berthelet d'Ahuntsic ainsi que sa cousine, Mlle Amanda Gohier, de Cartierville, sont parties pour une huitaine à St-Hilaire, les invitées de leur tante, Mme A. D. Poitras.

### Ahuntsic

M. Séguin et famille sont arrivés pour passer la saison des villégiatures dans une jolie maisonnette de l'avenue St-Charles, à Ahuntsic

M. et Mme Beaulieu, de Shawinigan Falls, étaient la semaine dernière chez des amis d'Ahuntsic.

M. J. H. Berthelet, d'Ahuntsic, était vendredi dernier à St-Eustache chez son père, M. M. Berthelet.

M. Savarin, de St-Hyacinthe, était mardi et mercredi derniers chez M. Arthur Payette.

Mlle Juliette Leduc est revenue dans sa famille, après avoir passé l'année au couvent de Villa Maria, Montréal.

Mesdemoiselles Yvonne et Germaine Laverdure, de la rue St-Denis, Ahunt-sic, sont allées dimanche dernier à l'île Lamotte.

MM. J. et A. Berthelet, de St-Eustache, étaient vendredi dernier à Ahuntsic chez leur frère, M. J. H. Berthelet.

La fête de la Confédération a fourni aux visiteurs étrangers une occasion de voir notre joli village, occasion qu'ils n'ont guère manquée, car il y avait une affluence extraordinaire. Mme Blanchette et famille sont venus en automobile de la Pointe-aux-Trembles chez M. Trefflé Bastien de la villa Bastien à Ahuntsic. MM. Pierre et Léon Gravel étaient ici lundi.

M. C. Berthelet de St-Eustache, était chez son frère, M. J. H. Berthelet, d'Ahuntsic, ces jours passés.

M. et Mme Jules Painchaud et bébé Gaston, de Montréal, sont pour la saison de villégiature installés dans leur coquet chalet " Les Lilas".

Sont de retour dans leur famille pour les vacances, MM. Raoul Hogue, Augustin Latendresse, Édouard Latendresse, C. Leduc, Antonio et Edgar Latendresse, Mlles Juliette Leduc et Antoinette Laverdure, etc., etc.

MM. T. Dubuc, A. Champagne, L. Douglas, I. Martin, N. Martin, H. Bruno, A.J. Dorais étaient à Ahuntsic dimanche dernier.

La Patrie, 27 mai 1911

L'ex-maire Frigon et sa famille sont installés dans leur jolie villa au Sault-au-Récollet

M. André Chapdelaine passera la belle saison avec la famille Brosseau sur l'île de la Visitation au Sault-au-Récollet

M. Albert Goyer et famille passent cette année, comme d'habitude, les mois de villégiature dans notre joli village

La Patrie, 17 juin 1911

Mlle Adrienne Corbeil du Sault-au-Récollet était lundi dernier à Mascouche l'hôte de son amie Mme Denis Valiquette.

La Patrie, 8 juin 1912

M. et Mme Alfred Leduc et famille sont arrivés récemment pour la saison de villégiature dans leur magnifique résidence de l'avenue La Jeunesse.

Mme Bénard et Mlles Gertrude et Aurore Bénard de Montréal passent la saison en pension chez Mme Germain au Sault-au-Récollet

M. Brosseau et famille de Montréal ont repris possession de leur résidence sur l'île de la Visitation au Sault-au-Récollet pour y passer les mois d'été.

La Patrie, samedi 1er juillet 1911

Sault-au-Récollet

M. Marchand et famille sont arrivés pour la saison de villégiature au Sault-au-Récollet Mlle Lesage était à Lavaltrie la semaine dernière

Mlle Henriette Péloquin était chez sa grand-mère Mme Corbeil ces jours derniers.

M. Deslauriers et famille de Bordeaux sont arrivés au Sault-au-Récollet pour passer l'année dans la maison de M. Cyriac Corbeil

Mme Chapleau et sa jeune fille Mlle Juliette Chapleau de Montréal étaient chez Mme Corbeau au Sault-au-Récollet, ces jours derniers

La Patrie, 22 juillet 1911

Sault-au-Récollet

Mlles Marguerite et Antoinette Nadon de Montréal étaient au Sault-au-Récollet jeudi dernier Le Dr S. Lachapelle assistait à la tombola au profit des enfants de la Crèche "Maison Saint-Janvier" au Sault-au-Récollet, mardi, mercredi et jeudi derniers.

La Patrie 6 juillet 1912

Sault-au-Récollet

Mme Christin est retournée à Détroit après avoir passé une quinzaine à la villa "Bon Abri" l'hôtesse de Mlle M. McDonald.

Mlle D. Brunet de Montréal a passé quelques jours chez son amie Mlle Juliette Béclair du Sault-au-Récollet. M. et Mme Chas A. Pariseault et leur gracieuse fillette Mlle Cécile de la rue Saint-Denis Montréal étaient mardi à la villa "Les Bouleaux" les hôtes de M. et Mme J. A. Christin

**La Semaine Religieuse de Montréal**

**Prières des QUARANTE-HEURES au Sault-au-Récollet:**

le 22 janvier 1912

le 30 janvier 1913

le 14 janvier 1917

au Couvent des Dames du Sacré-Coeur

le 29 octobre 1912

**Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal:**

M. l'abbé H. Primeau a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet le 9 septembre 1912

M. l'abbé A. Benoit a été nommé curé de la nouvelle paroisse de Saint-Nicolas d'Ahuntsic, le 14 septembre 1914

M. l'abbé Horace Chabot a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet le 4 septembre 1916

M. l'abbé J.-Moïse Jolicoeur a été nommé curé au Sault-au-Récollet le 22 janvier 1917

M. l'abbé Laurent Charron a été nommé vicaire au Sault-au-Récollet le 9 septembre 1918

M. l'abbé Émile Lambert a été nommé chapelain chez les Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet, le 8 septembre 1919

**Tournées de Confirmation:**

le 20 avril 1917 à Saint-Nicolas d'Ahuntsic

le 29 avril 1918 à 10 heures au Sault-au-Récollet

le 12 mars 1918 au Couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault

**Visites pastorales:**

le 13 mai 1913 au Sault-au-Récollet

le dimanche 18 mai 1919 par Mgr Georges Gauthier en l'absence de Mgr Bruchési, parti à Rome.

Le 13 juillet 1914

M. l'abbé Charles -P. Beaubien, décédé, était membre de l'Union Saintr-Jean, section société d'une messe

G. Dauth, secrétaire

Juin 1916

Pour venir en aide aux villages du diocèse d'Haileybury qui ont été dévastés par un incendie, la paroisse du Sault-au-Récollet a donné 45.00 \$ de Saint-Nicolas d'Ahuntsic, 35.00 \$

Le 20 juillet 1914

### M. le curé Beaubien

Le 1er juillet, mourait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après quelques semaines de maladie, le digne et très actif ancien curé du Sault-au-Récollet, M. l'abbé Charles-Philippe Trottier de Beaubien. Avec lui, c'est un prêtre de mérite, un érudit distingué et un patriote au coeur chaud, qui disparaît des rangs de notre clergé.

M. Beaubien, apparenté aux Casgrain et aux de Gaspé, fils d'un médecin qui eut du renom à Montréal, il y a quarante ans, et frère d'un ancien ministre du gouvernement du Québec qui occupe toujours une très haute situation dans le monde des affaires et de la politique, n'a pas tardé, lui non plus, à donner sa mesure dans les oeuvres d'apostolat et de bien qui lui furent confiées.

Envoyé jeune prêtre en Louisiane par feu Mgr Bourget, il fut là-bas le fondateur et le supérieur d'un collège en cette Nouvelle-Ibérie ...

Dé retour à Montréal, son diocèse d'origine, il fut curé de plusieurs importantes paroisses, notamment et pendant vingt ans, de la très belle paroisse du Sault-au-Récollet dans l'île de Montréal même. Prédicateur au verbe brillant, actif au ministère, homme de bonne compagnie, il fut bientôt un des curés les plus marquants du diocèse. En 1902, Mgr l'archevêque le faisait vicaire-forain. Ses paroissiens trouvaient en lui un conseiller délicat et un père spirituel des plus zélés.

Et pourtant, c'est peut-être plutôt, comme écrivain érudit et chercheur infatigable qu'il sera connu de la postérité. A ses funérailles, Mgr l'archevêque a justement loué en lui l'historien du Sault-au-Récollet. Ce n'est pas le seul ouvrage que lui devront les lettres canadiennes; mais c'est sans doute le plus important. C'est en effet, un fort beau volume de plus de 500 pages, où se trouve racontée l'histoire complète de l'ancienne paroisse du Sault, qui a connu tour à tour, depuis 1736, le Messieurs de Saint-Sulpice, premiers curés, puis les Fortin, les Prévost, les Chaboillez, les Aubry, les Plinguet, les Vinet (Mgr), les Rochette et tant d'autres, dont M. le curé Beaubien lui-même fut le digne successeur.

Hélas, ce bon ouvrier du labeur sacerdotal et des recherches historiques a vu, lui aussi, l'âge lui apporter les infirmités et leur triste cortège. Il savait que l'heure de partir allait bientôt sonner. "Aidez-moi à vivre encore un peu", disait-il à un confrère plus jeune. Et il s'en est allé à l'Hôtel-Dieu, pour n'en plus sortir. Au lendemain de son retour d'Europe, Mgr l'archevêque lui avait porté ses consolations, et le vénéré malade l'avait édifié par son esprit de foi.

C'est au regretté curé Beaubien que nous devons encore les tableaux historiques qui ornent les murs de l'église cathédrale et qu'a signé l'artiste Delfosse. Ce fut l'une des joies de sa vieillesse de pouvoir mener à bonne fin cette pieuse entreprise, où se retrouvent le prêtre et l'historien.

Un premier service a été chanté en la chapelle des Soeurs de Miséricorde, où M. le curé Beaubien s'était retiré en ces dernières années, le 4 juillet, et un autre, au Sault-au-Récollet, le 6 juillet. C'est dans le cimetière du Sault, cette paroisse qu'il a tant aimée et qui lui doit tant, que, suivant son désir, après l'oraison funèbre, qu'a prononcée Monseigneur, les restes mortels du vénéré curé ont été inhumés.

M. le curé Beaubien était né à Montréal, le 17 octobre 1843. Il avait été ordonné, après des études à Saint-Sulpice, à Montréal même par Mgr Bourget le 4 novembre 1866. D'abord vicaire à Saint-Valentin et à Saint-Vincent de Paul (Montréal) il partait en 1870 pour la Louisiane, où il fut pendant cinq ans. A son retour en 1875, il fut curé de Saint-Paul de Montréal (1875-1882), de Lavaltrie (1883-1887), de Saint-Anicet (1887-1890) et enfin du Sault (1890-1910). Depuis quatre ans, il vivait retiré chez les Soeurs de Miséricorde à Montréal.

## Dictionnaire Général du Canada

du Père Louis Lejeune O.M.I. (Université d'Ottawa), tome 2 pages, 781-782

**Viel (Nicolas)** décédé en 1625, missionnaire Récollet en Nouvelle-France. Natif des environs de Coutances (Normandie), il était attaché au couvent de Montargis (Loiret), quand lui parvint l'obédience qui l'envoyait au Canada (1623). Le P. Viel et le frère Sagard partirent le 18 mars pour Dieppe où ils s'embarquèrent le même jour. Le vaisseau, après de nombreuses péripéties, alla jeter l'ancre à Gaspé, tandis que la pinasse la Madeleine transporta les Récollets à Tadoussac. Là ils firent connaissance avec les Montagnais, cabanés sur le rivage. La pinasse la Réalle les conduisit à Québec (28 juin 1623).

Le 16 juillet, ils remontent le fleuve jusqu'aux Trois-Rivières, puis à la traite au cap de la Victoire: le Père Joseph (Le Caron) et tous deux accompagnent les Hurons dans leur pays.. Il y arrivent le 22 août. En 1624, le Père Viel reste seul aux Hurons avec 9 Français, "avec le désir de vivre et de mourir dans sa mission" Il s'appliqua à étudier la langue huronne, à catéchiser les indigènes, à conférer le baptême aux enfants et adultes moribonds. Parmi ses prosélytes, il faut citer Ahuntsic, qu'il instruisit et baptisa. (sic) A la fin de mai 1625, les Hurons se mirent en route pour faire la traite: le Père les suivit. Mais le 25 juin, se trouvant avec Ahuntsic dans le canot de trois Indiens, il fut avec lui victime de leur barbarie: tous deux périrent assassinés par les conducteurs du canot et jetés dans le rapide du Sault-au-Récollet; on les considèrent comme les deux premiers martyrs du Canada. Les paroissiens de cette localité ont fait ériger deux monuments en granit devant leur église le 30 mai 1903 avec une inscription propre à chacun.

Toutefois, il manque des documents historiques et authentiques sur le drame du Sault-au-Récollet.

Bibliographie: N. C. Dionne, *Samuel de Champlain tome II Québec* 1906  
 O.M. Jouve, O.F.M. *Les Franciscains et le Canada Québec*  
 1915  
 Bull. Rech. Hist. Beauceville 1925

Villégiature:

**AHUNTSIC**

Malgré le temps froid, malgré la pluie, nombre de citadins occupent déjà leurs maisons d'été dans notre jolie campagne; plusieurs autres arriveront dès que leurs jolies villas, échelonnées le long du chemin, seront terminées et elles sont nombreuses cette année les constructions nouvelles. De plus en plus, on apprécie les avantages qu'Ahuntsic offre à ceux que les affaires retiennent à Montréal et qui veulent en même temps goûter la paix reposante de la campagne l'été. Ici pas de poussière, pas de bruit, rien que du calme, avec cela tout le confort moderne, toutes les améliorations telles que lumière électrique, aqueduc, etc.

M. Pascal Gagnon et sa famille sont installés pour l'été dans leur jolie villa, boulevard Saint-Laurent.

M. et Mme Joseph Péloquin sont pour la saison dans un des jolis cottages de l'avenue Berri.

M. et Mme Zotique Sénécal et famille ont pris possession de leur magnifique résidence, boulevard Gouin pour y passer les mois de villégiature.

M. et Mme Trefflé Bastien, échevin du quartier, M. et Mme Hector Quevillon, Mlles Alma, Juliette et Germaine Bastien sont de retour d'un voyage de deux mois en Europe. Ils occupent la magnifique résidence que M. Bastien a fait construire sur les bords de la rivière des Prairies, à Ahuntsic.

M. J. A. E. Gravel, avocat et famille, passeront les mois de villégiature dans notre jolie localité.

M. et Mme Leduc et famille, sont attendus sous peu pour passer la saison d'été dans leur magnifique résidence la villa "Eugénie".

M. Pigeon de la "Pigeon Realty" et famille occuperont leur villa de l'avenue Saint-Charles pour la saison estivale.

M. et Mme Léopold Corbeil et leur fils Émilien du boulevard Saint-Denis, ont passé quelques jours à Ahuntsic, chez M. et Mme J. R. Laverdure.

M. et Mme Ernest Paquette de Bordeaux étaient les invités de M. et Mme Paquette d'Ahuntsic, dimanche dernier.

M. Eddie Brunet et famille de Montréal passent l'été dans l'avenue Saint-Charles à Ahuntsic ainsi que M. Tiernan et famille.

La Patrie, 26 juin 1914

**Ahuntsic**

Joseph Filiatrait a été élu commissaire d'écoles en remplacement de M. J.-B. Péloquin, qui s'est retiré. M. J.-C. Laverdure déjà commissaire a été réélu par acclamation. Les autres membres de la commission sont l'échevin Trefflé Bastien, MM. J.-H. Berthelet et A. A. Prieur.

La Presse, 21 janvier 1915

(De notre correspondant à Québec)

#### La charte de la ville du Sault

Le comité des bills privés a étudié ce matin le bil amendant la charte de la ville du Sault-au-Récollet avec quelques légers amendements . Cette loi autorise la ville du Sault-au-Récollet à emprunter une somme de 200,000 (?) dollars pour éteindre sa dette flottante et pour continuer ses travaux commencés, pour son aqueduc et ses égouts, pour compléter le pavage de ses rues et pour construire un boulevard. Cet emprunt sera remboursé dans quarante ans et le taux d'intérêt ne devra pas dépasser six pour-cent d'intérêt. On a obligé la ville à terminer le chemin de la côte Saint-Michel le premier juin 1915. Quant au vote relatif à l'annexion de certains terrains de cette ville à la cité de Montréal, il faudra la majorité en nombre et en valeur.

La Patrie, 29 mai 1915

#### Toutes les maisons sont louées

Fait remarquable pendant que l'on déplore le nombre considérable de logements vides à Montréal il n'y a pas \_ en réalité \_ une seule maison à louer au Sault-au-Récollet. Cela se passe de commentaires.

Ne pas oublier que le Sault possède: aqueduc, égouts, champ d'épuration moderne, protection contre les incendies, service pour l'enlèvement des vidanges, tramways, téléphone, télégraphe, électricité (aux prix de la ville), etc., qu'il n'existe aucune taxe spéciale pour l'entretien des rues, l'enlèvement de la neige, etc. Le Sault est un endroit de résidence permanente et de villégiature.

Ceux\_ locataires, propriétaires, spéculateurs, capitalistes, ouvriers, rentiers, entrepreneurs, etc.\_ qui désirent de plus amples informations concernant la

#### VILLE DU SAULT-AU-RÉCOLLET

voudront bien communiquer avec le secrétaire qui se fera un devoir de donner tous les renseignements désirés. Ecrire ou téléphoner

(St-Louis 9234) à M. A. A. Prieur, secrétaire ou à

Fernand J. Brousseau, maire

La Patrie, 31 juillet 1915

Grande fête de CHARITÉ  
Organisée par les dames patronnesses des Révérendes Soeurs de la  
Miséricorde à la rivière des Prairies  
PROGRAMME ATTRAYANT

La fête de charité des Révérendes Soeurs de la Miséricorde organisée par les dames patronnesses sous le patronage de monsieur le curé Lamarche, aura lieu le 2 août et se continuera jusqu'au 5 l'après-midi et le soir.

Les personnes désireuses de passer quelques heures agréables sous les frais ombrages de la rivière des Prairies, seront les bienvenues. Des rafraîchissements à prix modique seront servis.

Tous les soirs il vous sera donné d'entendre de la belle musique, exécutée par des artistes de renom.

Mercredi, le 4, à 2½ heures précises, eue suivi d'un désopilante comédie intitulée: "Oh ma chère!" rendue par l'association dramatique des jeunes filles de Montréal, lesquelles ont gracieusement offert leur concours. Nous sommes heureuses de les remercier publiquement, inutile de louer leur valeur, ces demoiselles ayant été applaudies dans maintes circonstances ... Eue, comédie 25 sous.

Dans la même soirée, représentation des drapeaux alliés.

Jeudi soir: encan. Venez en foule, ce sera de se procurer de jolies choses à prix minime.

Tous les soirs de 6 hrs à 8 hrs des soupers à 35 sous seront servis dans les jardins.

Venez nombreux passer de délicieux moments, tout en faisant le bien et vous aurez la satisfaction d'avoir coopéré à la grande oeuvre des petits délaissés de la Crèche St-Janvier.

Remerciements à l'avance aux bienfaiteurs et aux amis qui, de loin comme de près contribuent au succès de l'oeuvre qui s'occupe de l'enfance délaissée. Remerciements en particulier à la PATRIE pour sa bienveillante réclame dans les colonnes de son intéressant journal.

La Patrie, 17 juillet 1915

La chorale Saint-Nicolas d'Ahuntsic

Elle fait un beau voyage à Ste-Agathe

Samedi dernier, par une température d'apparat, la Chorale St-Nicolas d'Ahuntsic s'embarquait pour Ste-Agathe où elle allait jouir, dans un premier voyage annuel, d'une récréation bien mérité.

L'on arriva bientôt sur les bords du Lac des Sables. Là, les uns se jettèrent à l'eau pour s'y rafraîchir et les autres sautèrent dans les embarcations mises à leur disposition. La première soirée se passa ainsi dans une joie exubérante ressemblant à celle des écoliers aux premiers jours des vacances.

Le lendemain, deux excursions attrayantes, en voiture, tout autour du Lac des Sables pour admirer les nombreuses villas et les grands jardins couverts de fleurs; l'autre, en bateau pour contempler le merveilleux panorama que forment les sites enchanteurs qui bordent les alentours du même lac.

Cette dernière excursion est due à la gracieuse générosité de MM. Euclide Forget et Panel, ancien maire de Ste-Agathe.

Dimanche midi, le repas ressemblait plutôt à un banquet à la fin duquel furent prononcés des discours. M. Théo Lanctôt fit une courte allocution après laquelle M. H. Blais, vice-président, souhaita la bienvenue aux invités de la Chorale et demanda à M. J. C. Laverdure d'y répondre.

M. Laverdure, marguillier en charge, qui avait tenu à se joindre au voyage de la Chorale, dit comment il estimait les chanteurs qui se dévouent d'un bout de l'année à l'autre pour rehausser l'éclat des cérémonies religieuses sans rémunération autre que celle d'un voyage annuel.

M. Laverdure se compte heureux d'être au nombre des invités et il remercie chaleureusement les organisateurs de ce voyage sans précédent pour lui, félicite les membres de leur bonne conduite ainsi que de leur bonne entente et termine par des conseils pour l'avenir au milieu d'applaudissements interminables des chœurs qu'il a touchés profondément.

M. J. H. Berthelet, président de la Commission scolaire d'Ahuntsic, adresse quelques paroles bien senties et élogieuses à l'adresse des chanteurs; après quoi M. G. Desrosiers félicite de façon spéciale le maître de chapelle, M. J. Filiatrault pour le travail accompli et le succès remporté jusqu'à aujourd'hui et le prie de répondre à sa santé.

M. Filiatrault, au milieu de l'enthousiasme général, fait un vibrant appel aux chœurs de bonne volonté, les remercie pour leur assiduité et leur dévouement, remercie les invités qui ont pu venir et regrette l'absence de quelques-uns, entre autres celle de M. le curé Benoit que ses devoirs ont retenu dans sa paroisse, remercie toutes les personnes qui ont encouragé la Chorale en prenant part à la fête champêtre à son bénéfice, ce qui prouve combien ils ont apprécié leur travail, etc. M. Filiatrault termine son éloquent discours en souhaitant que l'anniversaire de la Chorale soit commémoré, tous les ans et à la même époque, par un voyage semblable dont le succès dépasse toutes les prévisions.

Avant pris part au voyage: MM. J. C. Laverdure, marguillier en charge, J. H. Berthelet, président de la Commission scolaire, Georges Miles, Willie Millen, A. Wilhelmy, E. Beauchamp, A. Desrosiers, commissaire-ordonnateur, J. Filiatrault, maître de chapelle, J. A. Trudel, P. Lauzon, O. Groleau, A. Latendresse, P. Ducharme, L. Martin, P. Châteauvert, A. Bruyères, J. Desjardins, .

S P EXCURSION

Il reste encore  
quelques lots  
de choix.

A A  
U R  
L C  
T

GRATUITE

Un tramway spécial  
partira du tunnel  
de la rue ST-DENIS  
dimanche le 15 juin

Hâtez-vous car  
ils s'enlèvent rapi-  
dement.

a S  
u T

à deux heures et  
demie et vous

PASSEZ AU BUREAU  
68 rue St-Jacques pour  
billets gratuits.

R -  
É R  
C É

conduira  
GRATUI-  
TEMENT.

Bureau ouvert tous les jours  
Agents demandés

O G  
L i  
L S  
E  
T

J. B. PÉLOQUIN  
68 rue St-Jacques  
Tél. Main 7076



VOIR P. 119

Loi ratifiant un contrat entre la Back River Power Company  
et la ville du Sault-au-Récollet

[Sanctionnée le 23 décembre 1916]

Attendu que la Back River Power Company, corps politique et corporation ayant son bureau principal dans la ville du Sault-au-Récollet, dans la province de Québec a, par pétition, représenté:

Que, le vingt-huitième jour d'octobre 1916, devant J.-Oscar Larose, notaire public de Montréal, un contrat a été passé entre la pétitionnaire et la ville du Sault-au-Récollet, dans le but de donner un effet plus ample et plus complet à un engagement déjà pris par ladite ville du Sault-au-Récollet de garantir les obligations de ladite Back River Power Company, s'élevant à la somme de vingt-cinq mille piastres, lequel engagement se trouve incorporé dans un contrat fait entre lesdites deux parties, le quatorzième jour de janvier 1916, devant ledit J.-Oscar Larose, N. P., et ratifié par une loi de la Législature, 6 Georges V, chapitre 57, section 4;

Que des personnes ayant en vue l'achat des obligations de ladite Back River Power Company, ont mal interprété le contrat du quatorze janvier 1916 comme pourvoyant à une garantie sujette à une condition à laquelle les porteurs d'obligations ne pouvaient se conformer, et qui, prétendait-on, pouvait, si on ne s'y conformait pas, rendre la garantie inefficace;

Que telle n'était pas l'intention des parties audit contrat et que cette mauvaise interprétation annulait virtuellement la valeur de cette garantie, et éludait par là le véritable objet pour lequel ledit contrat avait été fait;

Que le présent contrat du 28 octobre 1916, donne effet à l'intention véritable desdites parties, en rendant ladite garantie absolue, à l'égard des personnes prenant des obligations ou faisant des prêts comme susdit;

Attendu que ladite pétitionnaire a demandé l'adoption d'une loi confirmant, ratifiant et déclarant légal et valide ledit contrat passé devant J.-Oscar Larose, notaire public, le vingt-huitième jour d'octobre 1916;

Attendu qu'il convient d'accéder à la demande de ladite pétitionnaire;

A ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit:

1. Le contrat entre la Back River Power Company, corps politique et corporation ayant le siège principal de ses affaires dans la ville du Sault-au-Récollet, et ladite ville du Sault-au-Récollet, passé à Montréal, le vingt-huitième jour d'octobre 1916, devant J.-Oscar Larose, notaire public, est, par la présente loi, ratifié et confirmé, et déclaré légal et valide, selon sa teneur.

2. L'exemption de taxes foncières par ledit contrat ne comprend pas les taxes foncières spéciales imposées sur les propriétaires riverains pour payer le coût des canaux d'égoûts, de trottoirs, de pavages ou autres améliorations locales, ni les taxes scolaires.

3. La présente loi entre en vigueur le jour de sa sanction.

La Presse (janvier 1918)

### Inauguration de la desserte Sainte-Marguerite-Marie

(devenue la paroisse Saint-Vital)

Elle compte 172 familles

Une très belle cérémonie religieuse marquera, dimanche prochain, le 14 janvier, l'inauguration officielle de la desserte Sainte-Marguerite-Marie à Montréal-Nord. A cette occasion, une messe sera dite à 8 heures a.m., dans la salle de l'école Viel, à la montée Saint-Michel, par M. l'abbé Joseph-G. Décary, curé de la paroisse du Sault-au-Récollet.

La desserte Ste-M.-M. a été fondée, le 6 janvier, à la suite d'une décision de S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal. Cette desserte comprend 172 familles dont les membres étaient obligés de parcourir une longue distance pour assister à la messe, à l'église paroissiale du Sault-au-Récollet. A l'avenir, une messe sera dite tous les dimanches et fêtes à l'école Viel à 8 heures.

L'acte de Mgr Gauthier créant la desserte de Ste-M.-M., a été suivi de la nomination de quatre syndics. Ces syndics sont: MM. Joseph Boyer, ex-maire de Montréal-Nord, Alexandre Chagnon, marchand, Roméo Préfontaine et Mendoza Senécal, principal de l'Académie Saint-Paul.

Les limites de la nouvelle desserte sont: au nord, la rivière des Prairies, au sud la paroisse Saint-Bernardin, à l'est le boulevard Pie IX et à l'ouest, la Montée Saint-Michel.

Il y avait déjà deux dessertes dans Montréal-Nord, formées de détachements de la paroisse du Sault-au-Récollet, celle de Sainte-Gertrude et celle de Saint-Paul de la Croix (sic) fondées toutes deux en 1917. Une fois que ces dessertes sont devenues assez importantes pour motiver la nomination d'un curé, elles deviennent paroisses. La plupart des paroisses du nord de l'île de Montréal ont d'abord été des dessertes. Au nombre de ces dernières, il convient de mentionner celle de Saint-Joseph de Bordeaux.

A la messe de dimanche prochain, la partie musicale a été confiée à M. le professeur Jean Goulet, maître de chapelle à Saint-Eusèbe de Verceuil. M. Goulet s'est assuré le concours de plusieurs membres de cette chorale et de quelques chantres de Montréal-Nord. Le programme comprend le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus de la messe de Dierix et un Ave Maria de Luizi. Les solistes seront MM. Jean, Charles, Albert et Adrien Goulet tous de Montréal-Nord.

**La semaine religieuse de Montréal**

**1922** mardi, 28 février: 40 h. au Pensionnat du Sacré-Coeur  
dimanche 23 avril: confirmation, 3h au Sault  
Avril: M. Gervais Décary, nommé curé à la Visitation

**1923** mardi 23 janvier: 40 heures au Sault

**1925** mercredi, 15 avril confirmation à 3 h. au Sault

21 juillet, les Sts-Martyrs Canadiens déclarés bienheureux

**1926** Lundi, 19 avril à 10 h. Confirmation au sault

**1928** Vendredi, 20 janv. 40 heures au Sault-au-Récollet  
Lundi, 16 avril: confirmation au Sault-au-Récollet, 10 h.  
Samedi, 7 avril : 40 heures chez les Frères de St.-Gabriel.

L'auteur a été confirmé le 16 avril 1928, jour anniversaire de son frère Armand et trois mois avant le décès de son père.

La Presse, 18 juillet 1928

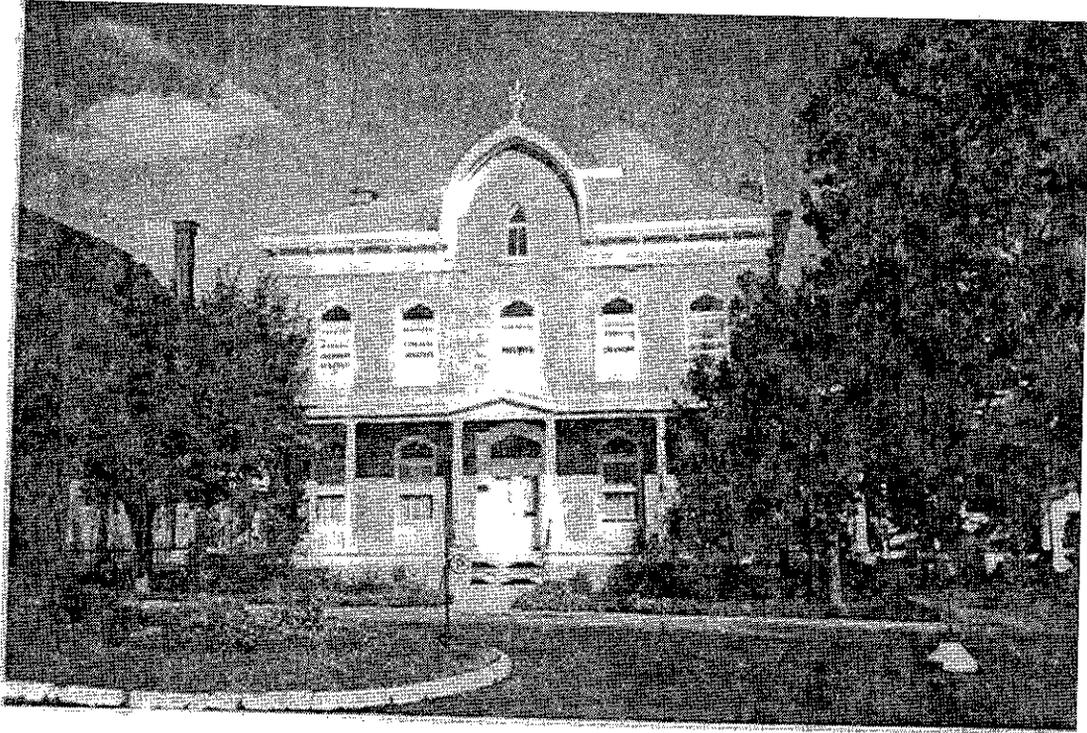
**DÉCÈS**

Tellier \_\_ A Montréal, le 17 juillet 1928 à l'âge de 49 ans 6 mois 4 jours, est décédé J. Léopold Tellier, propriétaire de la Parfumerie Orientale, époux bien-aimé de Maria Lacoste.

Les funérailles auront lieu vendredi le 20 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure 1194 boulevard Gouin est, Station St-Maurice, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église de la Visitation où le service sera célébré. à 8 heures et de là au cimetière de Sorel, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

232 - 2

Mme Albert Gervais, Rita Brousseau, me dit que le nom de Saint-Maurice donné à la station du "chemin de fer électrique" vient du nom du premier enfant de Fernand Brousseau, un garçon né en 1908 et décédé quelques mois plus tard.



**Le presbytère de la Visitation de 1863 s'est refait une beauté**

**Du même auteur:**

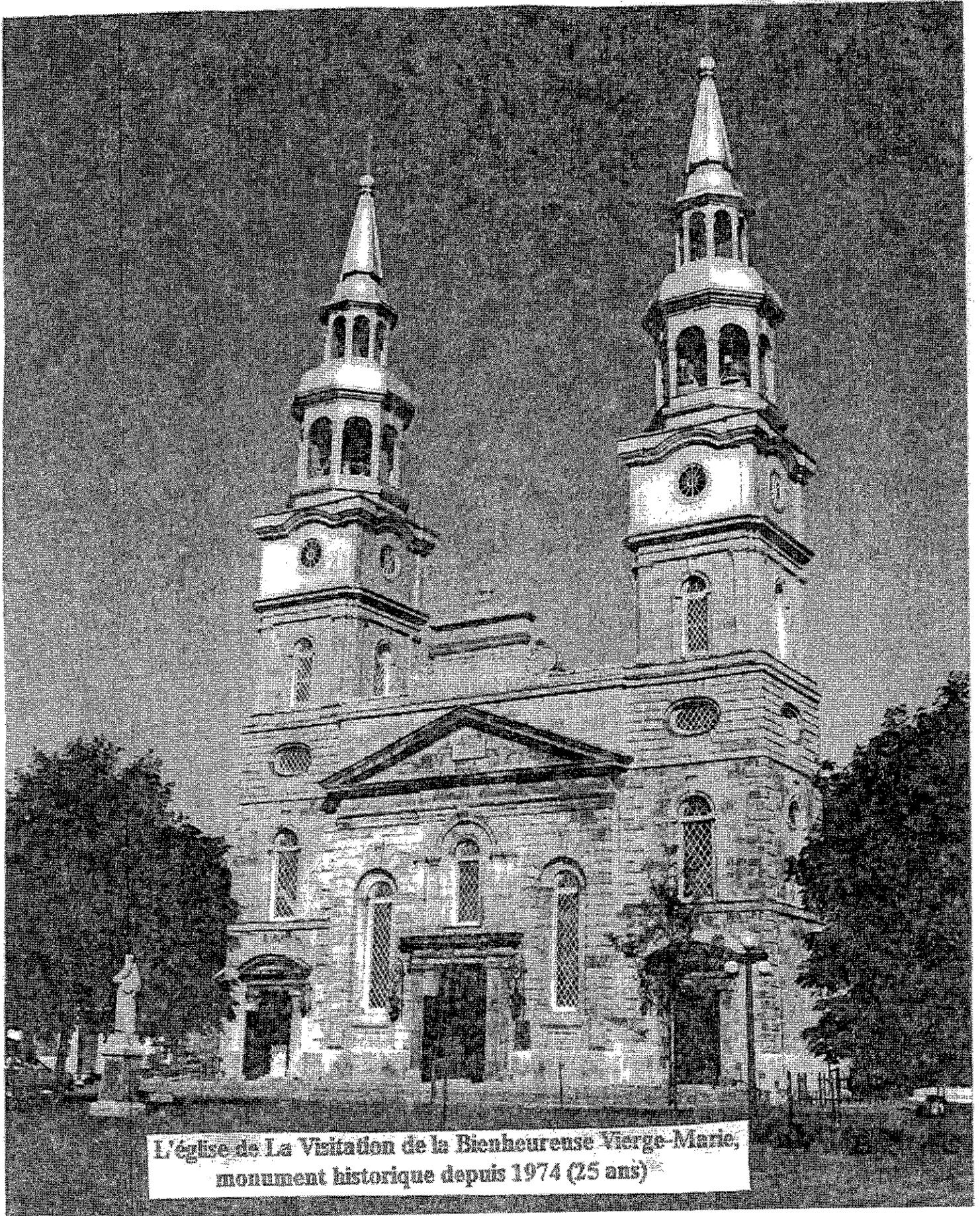
**Fascicules:**

- La mort du Père Viel (1993) réplique à un article des Cahiers d'histoire du Sault  
ISBN D 619173
- La noyade du Père Viel (1983) (5 pages) D 426507
- Fumistes ou plaisantins (1995) les fables de naguère dans la paroisse (11 pages)  
ISBN 2-9805302-2-0
- Petit guide à l'usage des visiteurs du quartier et de l'église du Sault (1998)  
14 pages ISBN 9805302-1-2
- Qui était vraiment Ahuntsic ? (1996) 4 pages ISBN D 619174
- Propos d'un retraité (1997) 7 pages La Croix, l'oratoire, les vitraux et les cloches à  
l'église, l'École au Sault

**en vente chez l'auteur**

**Volumes**

- La Visitation du Sault-au-Récollet (1983) 100 pages, 100 photos (épuisé)
- Le Sault et les Journaux (1996) 254 pages ISBN 2-9805302-0-4  
**en vente chez l'auteur**



L'église de La Visitation de la Bienheureuse Vierge-Marie,  
monument historique depuis 1974 (25 ans)

La Presse, samedi 17 mai 1924

### **Cercle Saint-Paul-de-la-Croix**

Le cercle Saint-Paul-de-la-Croix recevra dimanche la visite du C. P. Ahuntsic au terrain en arrière de la chapelle du Boulevard des Ormes. La partie commencera à 3 h. heure avancée.

### **Étoile du Sault**

L'Étoile du Sault a remporté une brillante victoire en triomphant des Voltigeurs de Saint-Henri par un score de 11 à 10 devant une assistance nombreuse. La partie a été très intéressante. Les joueurs J. Senécal, J. Maillet, W. Weller, R. Bélisle ont frappé plusieurs beaux coups. L'Étoile du Sault félicite ses adversaires de leur bonne tenue sur le terrain. L'Étoile lance un défi à tout club de 15 à 17 ans.

La Presse, jeudi, 26 juin 1924

### **La paroisse Saint-Nicolas d'Ahuntsic**

La section Saint-Nicolas d'Ahuntsic No 32 organise pour dimanche prochain le 29 juin des fêtes pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Voici le programme: à 11 hrs a.m. grand'messe solennelle avec programme spécial de chant par la chorale de Saint-Nicolas; à 3 hrs grande partie de balle-au-camp entre les clubs Saint-Martin et C. P. Ahuntsic, sur le magnifique terrain du club Ahuntsic. Le terrain du club Ahuntsic ayant été mis gracieusement à la disposition de la société Saint-Jean-Baptiste pour la soirée. le comité d'organisation n'a rien négligé pour préparer un programme des plus intéressant. A 8 hrs, concert de la fanfare des Grenadiers Guards sous la direction de M. J.J. Gagnier. Durant la soirée, il y aura discours patriotiques. Le feu de la Saint-Jean et un grand feu d'artifices termineront cette soirée patriotique. Le terrain du club Ahuntsic, situé à la gare même d'Ahuntsic est très facile d'accès. L'entrée sur le terrain est gratuite.

### **La Saint-Jean sera fêtée à Montréal-Nord**

On organise une grande parade pour dimanche prochain sur les bords de la rivière des Prairies

#### **Messe en plein air**

Lundi soir dernier, le cercle "Les Campagnards" qui organise la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal-Nord a tenu une assemblée publique au cours de laquelle on a complété les détails d'organisation.

Le cercle invite toutes les sections de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et des environs à participer à la procession et aux fêtes de l'après-midi et du soir, chacune avec leur char historique. Plusieurs sections ayant monté des chars à grands frais cette année pour la fête du 24 juin et d'autre part une grande partie de la population de Montréal n'ayant pas eu le plaisir de les voir défiler parce que le 24 juin n'était pas une jour de fête légale. Il ne peut se présenter de meilleure occasion pour la société Saint-Jean-Baptiste de faire voir au public qui se rendrait à Montréal-Nord son patriotisme et son dévouement en même temps qu'une leçon vivante d'histoire du Canada.

Le cercle invite également toutes les gardes militaires et les corps organisés qui ont pris part à la procession du 24 juin. "Les Campagnards" voudraient que la grande procession qui a eu lieu à Montréal le 24 juin ait sa répétition à Montréal-Nord le 29 juin pour la plus grande satisfaction de tous.

Tous les automobilistes qui désireraient prendre part à la procession avec leurs automobiles, décorées ou non, sont cordialement invités.

Le grand ralliement aura lieu sur le boulevard Gouin, à la station Saint-Maurice, à 8 h.30 heure avancée. Le comité de réception du cercle composé de MM. C. Drapeau, J. C. Lamarche, Napoléon Delorme et Henri Foucreau sera au lieu de ralliement pour recevoir les invités

Le public est prié de prendre note que la messe aura lieu en plein air, après la procession sur le terrain des "Campagnards" au terminus des tramways de Montréal-Nord. Cette messe aura lieu à 10 h. 30. Un sermon de circonstances sera prononcé par un excellent prédicateur.

### **La Presse, 19 juin 1924**

#### **Pionnier du Sault**

Le Pionnier du Sault a remporté dimanche une belle victoire sur l'Étoile Delorimier par le score de 7 à 6. Vouloir faire l'éloge d'un joueur en particulier serait une injustice car tous les joueurs du Pionnier se sont distingués tant au champ qu'au bâton. L'arbitre M. Charles Goulet a été impartial durant toute la partie et il ne s'est élevé aucune discussion. Le Pionnier n'a que des éloges à adresser aux visiteurs.

M. H. Monette a lancé la première balle; elle a été reçue par M. A. Charbonneau. Le Pionnier, étant libre le 22, lance un défi à tout club de 18 à 20 ans et au club Montréal-Nord pour le 28 juin. Informations: Charles Goulet Calumet 1902 w.

La Presse, lundi, 16 juin 1924

## Un plongeon dans l'abîme

---

### Une tragédie due à la brume

---

Trois jeunes gens en auto, tombent dans la rivière des Prairies, au nord du boulevard Saint-Laurent. Ils échappent à la mort mais sont gravement blessés

---

#### UN ACTE DE GRAND COURAGE

(De notre extra de samedi)

La brume épaisse qui s'est abattue sur la ville, a été cause d'un terrible accident, la nuit dernière.

Trois jeunes gens de Sainte-Rose, MM. Georges Guay, Alfred Lemay et Léopold Ducharme, après une visite à la ville, regagnaient leur paroisse par le boulevard Saint-Laurent, vers 1 heure 30. A cause de la brume, ils ne s'aperçurent pas qu'ils dépassaient le boulevard Guoin et continuèrent leur route, tout droit.

A quelques centaines de pieds, tout au pus du boulevard Guoin, coule la rivière des Prairies et les malheureux, sans méfiance aucune conduisirent leur auto directement vers l'abîme, caché à leurs yeux par la brume ( Hélas, M. le journaliste, la photo nous montre une auto échouée sur un arbre dans un lot vacant à deux milles du boulevard Saint-Laurent et du côté sud alors que la rivière coule du côté nord. Les trois gars ne sont jamais tombés dans la rivière)

La machine frappa un arbre et les trois occupants furent précipités dans l'onde (???) M. Guay après avoir été assez heureux pour se dégager, put avec grande difficulté porter secours à ses compagnons en grand danger de mort (???)

Le sergent Pilon, du poste no 27, prévenu, se rendit aussitôt sur les lieux en compagnie du constable Thisdale, mais à l'arrivée des agents, M. Guay qui a fait preuve d'un courage surhumain dans les circonstances, avait réussi à arracher ses compagnons à la mort (???) Tous trois avaient été assez gravement blessés et M. Guay souffrait de douleurs internes et de blessures à la figure et aux mains. M. Lemay avait une blessure au côté droit et M. Ducharme était aussi blessé à l'épaule droite. Tous trois furent d'abord conduits chez M. Gariépy qui, après leur avoir donné les premiers soins, conseilla de les transporter à l'hôpital Notre-Dame.

Ceux qui connaissent l'endroit où le terrible accident s'est produit ne peuvent s'empêcher de frémir à l'idée du danger qu'ont couru les trois citoyens de Sainte-Rose. Si l'accident s'était produit la semaine dernière, tous trois auraient certes péri, car, dit-on, l'eau était très haute (???)



Une tragédie due à la fraude

Dictionnaire historique et géographique  
des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec  
par Hormisdas Magnan (1925)

La Visitation du Sault-au-Récollet. (Bureau de poste "Sault-au-Récollet") Comté Laval. Diocèse de Montréal. De 1696 à 1721, les Sulpiciens y dirigèrent une mission sauvage qu'ils nommèrent "Notre-Dame de Lorette" et en sauvage "Skašarnoti", qui signifie en arrière de l'île. La chapelle des sauvages servit d'abord d'église paroissiale et un curé y fut nommé en 1736. Les Sulpiciens en furent les premiers missionnaires et curés. Depuis 1775 la paroisse a été dirigée par des prêtres séculiers. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1736.

Erection canonique: 9 avril 1834. Erection civile : 3 janvier 1846 Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 336 et 1113.

La municipalité du Sault-au-Récollet comprenant la paroisse telle qu'érigée canoniquement, a été érigée en vertu de l'acte 8 Vict. , chap. 40, le 1er juillet 1845.

La municipalité du village du Sault-au-Récollet a été érigée le 11 avril 1910. Voir Gazette Officielle de 1910, page 886. Le village du Sault-au-Récollet, situé sur la rive sud de la rivière des Prairies, a été érigé en ville le 19 février 1914, en vertu de l'Acte 4 Geo. V, chap. 95. La paroisse du Sault-au-Récollet fut constituée en ville sous le nom de "Montréal-Nord", le 5 mars 1915 en vertu de l'Acte 5 Geo. V, chap. 108. La charte de la ville de Montréal-Nord a été amendée en vertu de l'Acte 8 Geo. V, chap. 95, en 1918.

Depuis 1897, les municipalité suivantes ont été détachées du Sault-au-Récollet: le village d'Ahuntsic, le 21 janvier 1897, le village de Villeray, le 30 septembre 1896, le village de Saint-Joseph de Bordeaux, le 21 mars 1898.

Le nom de "Sault-au-Récollet", fut donné au dernier saut de la rivière des Prairies, non loin de l'église paroissiale, parce que (hum, hum) le Père Nicolas Viel, récollet, y fut noyé par trois hurons en 1625 avec (hum hum) son néophyte Ahuntsic. Le nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse. Pop. 4,761.

La Presse, samedi 10 juillet 1926

Les attraits et les ressources de chez-nous

Ce que la province de Québec offre à ses habitants et à ceux qui la visitent

Pour les automobilistes\_\_ Le tour de l'île de Montréal\_\_ Quelques endroits historiques\_\_ Des faits et des dates du passé.

Après avoir donné l'itinéraire d'un court voyage (76 milles) autour de l'île de Montréal, nous donnerons aujourd'hui les quelques endroits historiques que les automobilistes trouveront sur leur parcours.

Après avoir quitté la ville de Montréal et traversé Montréal-Est vers le bout de l'île, l'on entre dans la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, une des plus anciennes de l'île de Montréal.

Cette paroisse doit son nom à un angle de terre planté de trembles et que les eaux du fleuve ont fait disparaître depuis longtemps. La première pierre de l'église actuelle fut benie par M. de Belmont, supérieur du Séminaire de Montréal.

Sur le parcours de cette route se trouve aussi l'église de la Visitation-du-Sault-au-Récollet, l'une des rares églises qui remontent à la Domination française. Cette vieille église canadienne offre beaucoup d'intérêt aux points de vue artistique et historique et mérite une visite.

Près de l'extrémité est de l'île de Montréal coule le ruisseau des Roches, site de "la coulée de Jean Grou". où une trentaine de Français renouvelèrent l'exploit de Dollard contre plusieurs centaines d'Iroquois qu'ils empêchèrent de descendre à Québec appuyer l'attaque de Phipps en 1690.

Viennent ensuite les paroisses St-Joseph de la Rivière des Prairies et la ville de Montréal-Nord. Au Sault-au-Récollet, qui fait partie de la ville de Montréal, l'on remarque la croix de pierre "des voyageurs" qui se trouve au pied du "rapide du crochet". Cartier, venu par la rivière des Prairies, serait descendu à cet endroit. L'on remarquera aussi la croix du Père Viel, près des ruines du vieux fort de Lorette où fut établie une mission de sauvages.

Au printemps de 1625, le Père Viel et son néophyte étaient traitreusement jetés à l'eau par leur guide et employé. Le nom de la paroisse rappelle ce martyr.

A l'extrémité ouest de l'île de Montréal, l'on aperçoit le lac des Deux-Montagnes, la vallée de l'Ottawa et les rapide du Long-Sault. C'est au pied de ce rapide que Dollard, à la tête de seize Français et d'une cinquantaine de Hurons et d'Algonquins, résista pendant dix jours, dans un vieux fort de pieux, aux attaques de huit cents Iroquois. La mort de ces héros assura le salut de la colonie au printemps de 1660.

A deux milles environ à l'est de la ville de Sainte-Anne-de-Bellevue, le touriste est en vue du vieux fort et du moulin de Senneville. Ce fort construit en 1702 fut incendié par les Américains en 1776.

Sir Ed. Clouston a voulu remplacer le vieux moulin et conserver les ruines du fort. Il y a accumulé une remarquable collection d'objets ayant servi aux anciens sauvages.

A deux milles de Sainte-Anne-de-Bellevue, l'île aux Tourtes, où M. de Vaudreuil, qui en avait obtenu la concession du Séminaire, érigea un fort.

A un mille environ de l'église de Sainte-Anne-de-Bellevue, à l'ouest de la route de Senneville, un sentier mène à un cimetière où reposent quelques-uns des premiers colons, ainsi que Simon Fraser, le découvreur de la rivière du même nom en Colombie-Britannique.

En 1804, Fraser recevait chez lui Tom Moore qui, impressionné par le pittoresque du site et les notes de l'Angelus égrenées par le carillon de l'église, composa alors une chanson bien connue: "The Canadian Boat Song".

La maison du poète est conservée à Sainte-Anne-de-Bellevue, au sud des voies ferrées, ainsi qu'une autre vieille maison de pierre qui fut d'abord le quartier général de la Compagnie du Nord-Ouest, puis un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Sur le site actuel de la ville de Sainte-Anne-de-Bellevue, Louis de Berté, sieur de Chailly, tenait en 1670 un poste pour la traite des fourrures, en face de celui qui s'éleva plus tard sur l'île Perrot. Louis de Berté obtenait plus tard du séminaire une étendue de terre qui entourait ce poste et qu'il baptisa du nom de "Fief Bellevue".

A trois milles de Lachine s'avance la Pointe de Dorval, où se trouvait en 1674 l'ancien fort de Gentilly ou de la Présentation. Le sieur Jean-Baptiste Bouchard, dit Dorval, propriétaire du Fief de la Présentation en 1691 a donné son nom aux îles d'en face.

La ville de Lachine rappelle l'une des pages les plus tragiques de notre histoire. Le 5 août 1689, Lachine vit la plus sanglante incursion des Iroquois. Sur une population de trois cent vingt âmes, vingt-quatre hommes, femmes et enfants périrent; quarante-deux furent capturés où se noyèrent dans le lac. Un monument érigé dans le cimetière et béni en 1891 par Mgr Fabre rappelle ce sanglant épisode. Une photo de la statue de Sir Georges-Etienne Cartier au pied du Mont-Royal complète le reportage.

Le Devoir, 19 octobre 1926

L'arrivée de Jacques Cartier

Le découvreur du Canada est venu à la bourgade d'Hochelaga par la rive sud de l'île et non par la rivière des Prairies, prétend le docteur W. R. Atherton

Dans son cours d'histoire donné en anglais à l'Université de Montréal sous le titre L'âme de la Nouvelle-France, le docteur W.R. Atherton a parlé, hier, des premiers explorateurs du pays. Incidemment, il a réfuté certains avancés sur l'arrivée de Jacques Cartier à Hochelaga, pour affirmer que le premier débarquement eut lieu sur la rive sud de l'île. Cependant malgré que l'on ne possède aucune preuve historique du fait, n'a-t-on pas érigé une plaquette sur une église au Sault-au-Récollet, déclarant que Jacques Cartier avait débarqué à cet endroit lors de son premier voyage à Hochelaga.

A l'appui de son affirmation, le docteur Atherton cite un extrait des "Relations des Jésuites" de 1640, par le Révérend Père Barthélemy Vimont.

Quand on arrive au premier grand Sault qui se rencontre dans le grand fleuve Saint-Laurent, que nous appelons Sault Saint-Louis, se trouve un autre fleuve, nommé la rivière des Prairies. Ce fleuve se nomme ainsi parce qu'un Français nommé des Prairies, ayant charge de conduire une barque au Sault Saint-Louis, quand il vint à cet affour ou rencontre des deux fleuves, au lieu de tirer du côté sud, où est le Sault Saint-Louis, tira au nord vers cet autre fleuve qui n'avait pas encore de nom français et que depuis ce temps-là fut appelé "la rivière des Prairies".

Cette pièce historique ne prouve-t-elle amplement que Jacques Cartier n'avait pas connu encore cette rivière. Aucun explorateur français ne s'était hasardé jusqu'alors sur cette rivière, car on ne connaissait que le passage du Sault Saint-Louis. D'ailleurs les cartes géographiques tracées après le voyage de Jacques Cartier ne démontrent pas que la bourgade d'Hochelaga est située sur une île.

Champlain ne fit l'exploration de cette rivière qu'en 1612 et pour la première fois l'île de Montréal apparaît sur les cartes géographiques qui sont tracées. De plus Jacques Cartier a laissé une très bonne description de la bourgade qu'il visita à son premier voyage à Montréal. Cette bourgade était située sur le versant sud de la montagne du Mont-Royal.

Le conférencier montre alors sur l'écran les copies des premières cartes géographiques qui ont été faites à la suite de la découverte de la Nouvelle-France. Sur la plupart d'entre elles, on peut lire les mots de "premier saut" ou Sault Saint-Louis. La rivière des Prairies n'apparaît qu'en 1612.

Le docteur Atherton fait ensuite remarquer que Verrazano fut le premier découvreur car il visita notre pays en 1524. Cependant, à Cartier, revient toute la gloire de cette importante découverte, car Verrazano n'avait obtenu très peu de renseignements sur ce nouveau pays. Le conférencier explique à quels endroits furent fondés les premières colonies au Canada. Les efforts des premiers explorateurs furent concentrés vers la découverte d'une route vers la Chine. Les explorateurs anglais se signalèrent ici. Nous y voyons Drakes qui, en 1578, suivant la route de Magellan, se rend à Vancouver; sir Rawleigh qui découvre la Virginie, et Jamestown qui fait d'importantes découvertes en 1607.

Le Devoir 28 octobre 1926

*Lettre ouverte à M. le Dr W.-H. Atherton, au sujet de l'arrivée de Jacques Cartier, le 2 octobre 1535, en route pour la bourgade d'Hochelaga.*

Montréal, 21 oct. 1926

M. le Docteur,

J'ai lu, mercredi le 13 octobre 1926, dans la *Canada* et le *Devoir*, le compte-rendu de votre conférence sur les premiers explorateurs du Canada, donnée la veille à l'Université de Montréal et faisant partie de votre cours d'histoire intitulé: l'âme de la Nouvelle-France.

En parlant de Jacques Cartier, vous cru bon de combattre ce que vous pensez être une erreur historique: le débarquement du grand voyageur de Saint-Malo "au pied du dernier sault de la rivière des Prairies", au Sault-au-Récollet.

On dit d'abord que vous avez réfuté certains avancés sur l'arrivée de Jacques Cartier à Hochelaga en 1535. Et l'on vous fait dire ensuite: "Malgré que l'on ne possède aucune preuve historique du fait, n'a-t-on pas érigé une plaquette sur une église au Sault-au-Récollet, déclarant que Jacques Cartier avait débarqué à cet endroit lors de son premier voyage à Hochelaga."

Comme cette allusion me touche d'assez près, j'ai lu et relu vos arguments; je les ai médités, comptés, pesés; et je viens vous dire comment je les trouve. Inutile de vous dire que j'abandonne, pour le moment, la discussion de fonds, aux auteurs de la thèse de l'arrivée de Jacques Cartier par la rivière des Prairies, MM. Aristide Beaugrand-Champagne et Montarville Boucher de la Bruère. Ils vous répondront certes avec compétence, s'ils le jugent à propos.

Permettez-moi deux remarques, avant d'aborder vos arguments. Je les considère comme étant bel et bien vos propres arguments, puisqu'à ma connaissance, durant le laps de temps écoulé depuis leur publication, vous n'en avez rectifié aucun sous prétexte d'inexactitude. Je me demande et je vous demande aussi, docteur, quelle importance peut avoir, pour faire connaître l'âme de la Nouvelle-France, le débarquement du découvreur du Canada soit sur la rive du Saint-Laurent soit sur le bord de la rivière des Prairies.

La base de votre argumentation repose sur le fait suivant: la rivière des Prairies n'a été connue que vers 1610 alors que le jeune sieur des Prairies y est entré fortuitement. Par conséquent, d'après vous, Jacques Cartier n'a pas pu y passer pour venir à la bourgade d'Hochelaga en 1535.

Pour prouver ce fait vous apportez des textes et des cartes.

1- Commençons par les textes.

1o Vous citez le texte du Père Vimont dans les "Relations des Jésuites" en 1640 (près de 100 ans après 1535)

Quand on arrive au premier (grand) saut qui se rencontre dans le grand fleuve Saint-Laurent, que nous appelons le Sault Saint-Louis, se trouve un autre fleuve nommé la rivière des Prairies. Ce fleuve se nomme ainsi parce qu'un Français nommé des Prairies, ayant charge de conduire une barque au Sault Saint-Louis, quand il vint à cet affour ou rencontre des deux fleuves, au lieu de tirer du côté sud, où est le Sault Saint-Louis, tira au nord vers cet autre fleuve qui n'avait pas encore de nom français et qui depuis ce temps-là fut appelé "la rivière des Prairies".

Et vous concluez de là, docteur: "Cette pièce historique ne prouve-t-elle pas amplement que Jacques Cartier n'avait pas connu encore cette rivière?"

Prenez garde; la conclusion dépasse les prémisses. Par quel tour de force, pouvez-vous conclure qu'une rivière est inconnue, du seul fait indiqué: qu'elle n'a pas encore de nom français? Serait-ce qu'à cette époque-là le remplacement du nom sauvage d'une rivière par un nom français était le signe conventionnel et infaillible de la découverte de cette rivière? Je serais bien curieux de la savoir, docteur; répondez-moi.

Avant de jouer aux cartes tout à l'heure, jouons aux mots en attendant. Relisons le texte du P. Vimont en supprimant la proposition incise: "(fleuve) qui n'avait pas encore de nom français", et nous nous apercevons qu'il conserve son sens général: la rivière a été appelée des Prairies à cause de l'incident arrivé au sieur des Prairies. Alors vous me demandez pourquoi le P. Vimont a-t-il intercalé cette proposition incise dans son texte? A moins de supposer qu'il l'ait fait dans le but de mettre du nombre dans ses périodes ou de dire des banalités, il semble avoir voulu insinuer, pour le moins, que cette rivière était connue, avant ce temps-là, non pas sous un autre nom français (comme la chose aurait pu être) mais sous un nom sauvage. Et voilà comment, docteur, votre prétendu texte du "Nec plus ultra" permet de supposer, grâce à cette proposition incise, un sens particulier qui est justement le contraire de celui que vous affirmez, sans vous en douter, apparemment.

Mais il y a plus, docteur, Je vais vous signaler un fait historique qui à la supposition surajoute la preuve. Le 2 juillet 1603, Champlain en arrivant au grand saut Saint-Louis, déclare que du côté nord il y a une île d'environ 15 lieues de longueur avec une montagne qui domine les terres assez loin. Pas de doute possible, c'est l'île de Montréal. Or, une île, si je ne me trompe, c'est une étendue de terre entourée d'eau. Donc Champlain, en 1603, sept ans avant 1610, connaissait par lui-même ou par les sauvages la rivière qui passe de l'autre côté ou en arrière

de cette île. "fleuve qui n'avait pas encore de nom français et qui depuis ce temps-là (vers 1610) s'est "appelé rivière des Prairies." Partant je vous prie respectueusement, docteur, de remiser avec les vieilles lunes votre argument tiré du texte du P. Vimont, qui n'a jamais voulu dire ce que vous voulez lui faire dire.

2o Passons aux autres textes: les affirmations du Dr W.-H. Atherton en 1926. Selon vous, cet explorateur (Jacques Cartier) aurait certainement parlé de la rivière des Prairies, s'il y était passé pour se rendre à Hochelaga en 1535.

Il ne pouvait certes pas alors la nommer par ce nom-là! Vous voulez dire qu'il l'aurait décrite. Ce n'est pas si certain que cela, docteur, puisqu'il n'a en réalité laissé aucune description de l'ensemble de la rivière qu'il a suivie le long de l'île de Montréal pour venir à la bourgade d'Hochelaga.

Et vous insistez: Avant 1610, dites-vous on ne connaissait que le passage du saut Saint-Louis (rapides de Lachine)", et vous exprimez la même idée sous une forme différente. "Aucun explorateur français ne s'était hasardé jusqu'alors (vers 1610) sur cette rivière des Prairies."

Comment pouvez-vous le prétendre, docteur, après que le texte-barrière du P. Vimont a été brisé, pour ne pas dire enlevé?

Puisque vous êtes si certain du site de la bourgade d'Hochelaga sur le versant sud de la montagne Mont-Royal, expliquez-nous comment il se fait que les explorateurs français Roberval (en 1534) et Jacques Noël (vers 1587), passant par le Saint-Laurent, selon votre opinion, et n'allant pas au-delà de l'île de Montréal ne parlent pas de la bourgade d'Hochelaga qui est disparue vers 1590 seulement d'après Benjamin Sulte. Ils ne l'auraient donc pas vue? Et pourquoi? Ne serait-ce pas parce qu'ils sont passés par un chemin trop distant de cette bourgade, la rivière des Prairies?

Quoiqu'il en soit, docteur, comme vous aimez les textes postérieurs, en voici un qui, lui, a un sens général incontestable; je vous invite à le méditer, ainsi que la déduction naturelle qui s'en dégage, le texte du B. P. Jean de Brébeuf, dans les Relations des Jésuites en 1635, (au juste cent ans après 1535): Il est vrai que le chemin est plus court par le saut Saint-Louis et par le lac des Iroquois, (lac Saint-Louis), mais la crainte des ennemis, et le peu de commodité qui s'y rencontre en rend le passage désert." Vous avez bien lu, docteur, votre unique passage du saut Saint-Louis est déserté, à cause des ennemis et de son peu de commodité. On se sert du passage de la rivière des Prairies, d'après le contexte de la Relation de 1635, pour voyager dans les pays d'en haut. Si, dès les commencements, les blancs ont trouvé plus sûre et plus commode cette route de la rivière des Prairies, elle devait auparavant être aussi sûre et aussi commode pour les sauvages, que vous ne pouvez supposer moins intelligents ni moins

expérimentés que les blancs dans le choix des routes de leur territoire. Or, c'est un fait constant dans l'histoire des premiers temps que les sauvages ont servi aux blancs, sinon de guides, au moins d'informateurs dans leurs explorations et dans leurs voyages. Comment pouvez-vous prétendre après tout cela, docteur, qu'aucun explorateur ne s'était hasardé avant 1610 sur cette rivière des Prairies? Je crois que votre prétention est un peu hasardée et même hasardeuse.

\_\_IV Si vous le voulez bien, docteur, nous allons jouer aux cartes à présent. Permettez-moi de prime abord de faire une petite remarque qui a une grande importance en la matière. Je n'ai pas une confiance absolue dans toutes les cartes et dans n'importe quelle carte. Comme beaucoup d'autres, j'ai appris à me méfier avec raison de certaines cartes. Je puis bien vous déclarer à l'occasion de la carte historique de l'île de Montréal publiée en 1884 dans "Le Vieux Montréal" par H. Beaugrand, et par laquelle jurent certains historiens, est toute de travers dans ses indications concernant le Sault-au-Récollet, un endroit pourtant historique.

Nous avons commencé par les textes, finissons par les cartes. Comme pour les textes, vous suivez ici la même base d'argumentation: la rivière des Prairies n'a été connue que vers 1610. Et vous apportez pour preuves des cartes contemporaines de Jacques Cartier, des cartes postérieures à celui-ci et antérieures à Champlain et d'autres cartes contemporaines de Champlain, et le reste.

1° Considérons premièrement les cartes contemporaines de Champlain, où figure sans conteste, en même temps que l'île de Montréal, la rivière des Prairies sous ce nom-là même pour la première fois en 1612. Il n'y a rien de bien étonnant là-dedans, puisque Champlain savait depuis vers 1610 que cette rivière s'appelait rivière des Prairies et qu'il savait depuis 1603 qu'elle forme une île avec le fleuve Saint-Laurent.

Une chose cependant nous intéresse sur ces cartes; savoir où Champlain situe la bourgade d'Hochelaga qu'il n'a jamais vue pour la bonne raison qu'elle n'existait plus depuis déjà certain temps au moment où il s'en informait en 1603, et qui, au cours de la soixantaine d'années écoulées depuis Jacques Cartier, aurait changé de possesseurs une couple de fois à la suite de catastrophe ou de guerre jusqu'à sa disparition définitive vers 1590, Champlain place cette bourgade, qui se trouvait à un quart de lieue de la montagne, entre le mont Royal et le bord de l'eau du fleuve Saint-Laurent. Ce site, tel qu'indiqué ici, est inconciliable avec les données du texte de Jacques Cartier qui doit savoir mieux que personne par où il est passé, et avec l'altitude étrange de Roberval en 1543 et de Jacques Noël vers 1587 qui, d'après votre opinion venant en ces parages-là, ne parlent point de la bourgade pourtant en l'hypothèse censée être bien visible.

2<sup>o</sup> Mais, ce sont les cartes antérieures à Champlain qui prêtent à discussion, cartes de 1536, 1546, 1547, 1569 et le reste. Il est vrai, docteur, que l'île de Montréal n'étant pas figurée sur ces cartes, la bourgade d'Hochelaga n'apparaît pas et ne peut pas apparaître située dans cette île.

Ici se pose la question de savoir laquelle des trois branches du fleuve Saint-Laurent entre les îles de l'archipel d'Hochelaga est figurée sur ces cartes: ou la rivière Jésus (qui est hors de cause, vu le site du mont Royal), ou la rivière des Prairies ou la branche principale appelée le Saint-Laurent.

Le site du Mont-Royal, à un quart de lieue duquel était la bourgade, et le site du sault (le premier quand on monte, et le dernier quand on descend la rivière, sault impétueux au pied duquel a eu lieu le débarquement, peuvent, s'ils sont figurés sur l'une ou sur l'autre de ces cartes, nous indiquer par quelle branche du Saint-Laurent Jacques Cartier est venu à Hochelaga, par la branche principale du Saint-Laurent ou par celle de la rivière des Prairies. Or, docteur, sur la plus ancienne de ces cartes, celle d'Harleian vers 1536, 1<sup>o</sup> le mont Royal, dessiné et même indiqué, à côté de la bourgade, dessinée elle aussi et paraissant être même indiquée, se trouve, non pas au nord, mais au sud de cette rivière, 2<sup>o</sup> le premier sault, comme c'est écrit, (que vous identifiez, vous, gratuitement avec le sault Saint-Louis), se trouve lui aussi indiqué non pas à l'ouest mais à l'est du mont Royal, 3<sup>o</sup> l'indication St-Malo qui ne semble être chose que le point de débarquement est écrite aussi au sud de cette rivière, ainsi que sur la mappemonde de Descellier en 1546. Donc, à moins de prendre ces gens-là pour des imbéciles incapables de distinguer entre le nord et le sud l'est et l'ouest, c'est la rivière des Prairies qui figure sur ces cartes et Jacques Cartier et ses compagnons en 1535 sont bel et bien débarqués au pied du dernier sault de la rivière des Prairies, au Sault-au-Récollet, sur la place où se dresse aujourd'hui l'église paroissiale.

N'objectez pas, docteur, l'indication d'Hochelaga au nord de la rivière, en lettres majuscules sur la carte de 1536, en lettres minuscules sur la carte de Mercator en 1569, sur la carte de Vallard en 1547, ni les légendes au bas des images disséminées sans ordre sur ces cartes anciennes. Ce nom d'Hochelaga placé dans l'espace compris entre les figures des Laurentides et des rivières St-Maurice et Ottawa indique purement et simplement le pays d'Hochelaga et non pas la bourgade, comme d'ailleurs les noms des pays de Stadaconé et Saguenay au centre et au nord. Un mot, docteur, au sujet de la planisphère de Descellier en 1550. Au nord de la figure du Mont-Royal, (puisque Roberval ne semble pas avoir été au delà de l'île de Montréal), on lit les mots suivants: "Jusqu'yci a esté monsr. de Roberval", et au-dessus de ces mots, toujours au nord du Mont-Royal, est figurée une rivière qui ne peut être la rivière Ottawa, comme dans les autres

cartes ni le fleuve Saint-Laurent qui est figuré au sud du Mont-Royal mais bien la rivière des Prairies. Il est vrai que celle-ci n'y rejoint pas le Saint-Laurent. Rien d'étonnant: on ne savait pas encore que la bourgade d'Hochelaga était dans une île... comme vous l'admettez vous même.

Laissez-moi vous donner un petit conseil d'ami, docteur, avant de vous tirer la révérence.

Au lieu de toujours attaquer la thèse du débarquement de Jacques Cartier sur le bord de la rivière des Prairies, à temps et à contretemps par des arguments faux ou débiles et étrangers au texte de Jacques Cartier (dont M. H.-P. Biggar nous a fourni une excellente édition en 1924) appliquez-vous, docteur, à comparer les (? *illisible* ) mêmes du texte de Jacques Cartier plus à la réalité de la configuration et de la topographie qu'à des portraits plus ou moins fidèles et authentiques: cartes ou plans de l'île de Montréal et de ses environs. Vous pourrez de cette façon trouver où est la vérité; ce qui vous dispensera dans la suite, de lancer du haut de votre chaire des anathèmes contre ceux qui n'admettent point une thèse que vous n'avez jamais exposée ni jamais prouvée "ex professo" le débarquement de Jacques Cartier sur la rive du fleuve Saint-Laurent, le 2 octobre 1535, en route pour la bourgade d'Hochelaga. Pour fixer des points d'histoire, tels que l'endroit du débarquement de Jacques Cartier et le site de la bourgade d'Hochelaga, l'autorité d'un grand nom ne suffit pas mais il faut la valeur des arguments.

Je demeure votre ami dévoué,

Abbé Laurent CHARRON

*Cette fois le vicaire a bien raison, il rive son clou au pauvre Atherton qui ne semble jamais lui avoir répliqué*

La Patrie, samedi 11 juin 1927

### Historique de la desserte S.-Paul-de-la-Croix

Trois prêtres se sont occupés activement de la desserte: Mgr Arthur Curotte et les abbés Eugène Dufresne et Émile Lambert.

#### La première messe dans une classe de l'école locale

Une nouvelle paroisse vient d'être fondée dans le nord de la ville; c'est celle de Saint-Paul-de-la-Croix située dans le quartier Ahuntsic. Depuis un mois à peine, M. l'abbé Charles Lussier, qui en est le fondateur et premier curé, a pris possession de sa paroisse et de son presbytère temporaire. Mais malgré sa fondation récente Saint-Paul-de-la-Croix est l'une des plus prospères, des plus prometteuses et des plus populeuses paroisses du nord de la métropole, située près de la rivière des Prairies, qui fait oublier aux habitants de cette partie de la cité les chaleurs de la chaude saison et l'aspect triste et uniforme des grandes villes. Saint-Paul-de-la-Croix est remplie de maisons coquettes, de jardins fleuris, de verdure, d'arbres et d'enfants. Et c'est ce qui fait que le voyageur qui s'est attardé dans ces parages quelques instants en revient charmé et retourne attiré par quelque chose d'inconnu vers ce lieu de tranquillité et de santé où la vie semble un peu plus facile à vivre.

La paroisse Saint-Paul-de-la-Croix a été fondée officiellement le 1er mai 1927. Elle a pour bornes à l'ouest la rue Olympia, au sud le domaine Saint-Sulpice, à l'est la rue Saint-Hubert et au nord les rues Prieur et Saint-Charles (sic) et la voie des tramways.

Autrefois, il n'y a pas plus de dix ans, ce n'était qu'une terre en culture appartenant aux Dames du Sacré-Coeur et faisant partie successivement des paroisses du Sault-au-Récollet et Notre-Dame de la Visitation (sic).

La Ross Realty Co. fit l'acquisition de cette terre, la subdivisa en lots à bâtir et nomma cet endroit "Parc Madeleine". En peu de temps des citoyens séduits par la beauté du site, vinrent s'établir au "Parc Madeleine". Leur nombre devint bientôt si grand qu'il fallut songer à des améliorations nécessaires. Quelques-uns des citoyens se dévouèrent avec énergie au bien commun. M. E. Lortie réussit à faire ériger une école. Un peu plus tard, M. Joseph Demers, concierge de l'école Saint-Paul-de-la-Croix, organisa une collecte parmi les quelques résidents afin d'obtenir le service religieux dans la petite chapelle de l'école.

Une requête fut alors présentée par M. Henri Dubois au curé de la paroisse Notre-Dame (sic) de la Visitation, M. Moïse Jolicoeur. Sa Grandeur Mgr Bruchési donna son approbation au mouvement. Il ne s'agissait plus que d'organiser la chose. Un comité de direction se mit à l'oeuvre. Il se composait de MM. Henri Dubois, président, J.-A. Trépanier, vice-président, Amédée Gélinas, secrétaire, J. Gauvreau, J.-A. Gervais, J.-A. Vaillancourt et Émile Vannier, directeur et de M. Arthur Curotte, alors chapelain des Dames du Sacré-Coeur et aujourd'hui de l'archevêché de Saint-Jean Latran de Rome. Parc Madeleine est devenu une desserte. Le comité de direction ne modéra pas son zèle et ne cessa pas ses activités. Il acquit aussitôt un nécessaire pour service religieux. M. l'abbé Jolicoeur en fit la bénédiction.

La première messe fut chantée le 4 novembre 1917 dans une classe de l'école transformée en chapelle. A cette époque l'on ne consacrait que le nombre d'hosties nécessaires pour les fidèles. Afin de déterminer ce nombre, chaque communiant devait déposer une fève dans un plateau.

Mgr Arthur Curotte s'occupa de la desserte durant un certain temps jusque dans l'automne 1919 alors que M. l'abbé Émile Lambert en prit la direction.

La desserte eut alors à subir de grandes misères. L'évacuation de l'école fut ordonnée par la commission scolaire. Les offices religieux furent conséquemment célébrés durant un certain temps chez les Dames du Sacré-Coeur.

Cette situation dura deux ans, grâce au travail ardu de M. l'abbé Lambert, aidé en cela par le comité de direction, la desserte acheta un terrain sur lequel on construisit une chapelle temporaire. Cette chapelle fut sans cesse améliorée. Bientôt il y eut de la musique aux services religieux. Des paroissiens et des paroissiennes furent successivement directeurs et directrices d'une chorale. Mentionnons M. Armand Gélinas, M. Caumartin, organiste, Mendoza Senécal, Odilon Lépine, Mme Armand Marcotte, Mme Marie Thibault et M. Gaston Grenier, maître de chapelle.

M. l'abbé Eugène Dufresne s'occupa durant deux ans environ de la desserte. Puis Saint-Paul-de-la-Croix fut organisé en paroisse par l'archevêque administrateur de Montréal qui nomma M. l'abbé Charles Lussier, prêtre-fondateur et premier curé.

La paroisse Saint-Paul-de-la-Croix compte environ 285 familles et ce chiffre n'est pas définitif attendu que M. l'abbé Lussier est en train de faire le recensement. Il est aidé dans son travail par M. l'abbé Théodore Basquet, assistant-aumônier des sourdes-muettes, rue Saint-Denis.

Huit marguilliers coopèrent avec le curé dans la direction matérielle de la paroisse. Ce sont MM. Henri Dubois, Amédée Lemyre et J.-O. Provost, marguilliers en charge et MM. Émile Vannier, Napoléon Jobin, Sydney Daunais, Edmond Bélisle et Ernest Laporte, marguilliers.

Saint-Paul-de-la-Croix possède plusieurs organisations qui ont pour but l'avancement de la paroisse.

Mentionnons le comité des citoyens, le cercle Saint-Paul-de-la-Croix créé pour la récréation et l'amusement de tous les citoyens, le cercle dramatique de Saint-Paul-de-la-Croix, la Société Saint-Vincent de Paul, le corps de cadets, les cadets-zouaves, le comité de publicité, la société Saint-Jean-Baptiste, le club de baseball, l'orchestre Vézina, des clubs de tennis, l'amicale de Saint-Paul-de-la-Croix. Tous ces organismes donnent à la paroisse une vitalité qui augmente sans cesse.

#### Les petits cadets de S.-Paul-de-la-Croix

Les petits cadets que l'on voit parader dans les rues de Saint-Paul-de-la-Croix avec une démarche vraiment remarquable et qui ont si belle allure, furent organisés en 1916 par M. Mendoza Senécal, principal de l'école. Ils sont aujourd'hui deux cent cinquante sous la direction du lieutenant professeur Lauréat Déry. Chaque cadet fait partie par le fait même d'un corps de gymnastique qui fut fondé par M. Lauréat Déry. C'est dire que l'instruction et le développement intellectuel et physique des enfants ne sont pas négligés à Saint-Paul-de-la-Croix.

#### Les amusements à Saint-Paul-de-la-Croix

Le cercle Saint-Paul-de-la-Croix a pour membres la plupart des citoyens jeunes et vieux de la nouvelle paroisse Saint-Paul-de-la-Croix. Il a été fondé pour pourvoir à l'amusement de tous les paroissiens. Le président actuel est M. L. A. Jaunard (?). Les autres officiers sont Delphis Charest, vice-président, J.W. Smith, secrétaire-trésorier et Adrien Macbeth et Aimé Beauchamp, directeurs. Les quartiers généraux du cercle sont à l'école Saint-Paul-de-la-Croix.

## Premier curé à Saint-Paul-de-la-Croix

*M. Charles Lussier est le fondateur et 1<sup>er</sup> curé de cette nouvelle paroisse.*

### *Carrière bien remplie*

Le fondateur qui est en même temps le premier curé de la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix, M. l'abbé Charles Lussier, est un prêtre très connu, dont la carrière a déjà été bien remplie. Né le 4 juillet 1878, de Félix Lussier et de Elmire Lalumière, à Saint-Joseph de Montréal, il fit ses premières études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Saint-Joseph. En 1892, il entre au Collège de Montréal pour y faire ses études classiques, puis au séminaire de Philosophie. Il fut ensuite admis au Grand Séminaire de Montréal et ordonné prêtre le 20 décembre 1903. Il y a donc 24 ans que le premier curé de Saint-Paul-de-la-Croix exerce son ministère.

M. l'abbé Lussier fut durant une année professeur au collège puis il devint vicaire à Sainte-Brigide de Montréal sous l'habile direction du regretté curé, M. l'abbé Joseph Demers.

M. Lussier fut ensuite vicaire dans diverses paroisses puis fut nommé à Saint-Eusèbe de Verceuil où il demeura de 1907 à 1909 puis de Saint-Eusèbe à Saint-Jean d'Iberville de 1909 à 1912; de Saint-Jean à Saint-Arsène de Montréal de 1912 à 1915 enfin de Saint-Arsène à Saint-Denis de Montréal de 1915 à 1923.

Il fut alors nommé à la cure de Sainte-Sophie dans le comté de Terrebonne où il séjourna quatre ans à cet endroit.

M. l'abbé Charles Lussier comme nous l'avons dit plus haut vient d'être nommé curé-fondateur de Saint-Paul-de-la-Croix à Montréal. Il a pris possession de sa nouvelle paroisse qui n'était auparavant qu'une desserte, le 1<sup>er</sup> mai 1927.

M. l'abbé Lussier n'occupe son poste que depuis un mois et il s'est déjà concilié toutes les sympathies et les amitiés des paroissiens. Son plus grand désir est de coopérer avec les citoyens pour faire de Saint-Paul-de-la-Croix une des plus belles paroisses de Montréal.

M. l'abbé Lussier est à compléter l'organisation de la nouvelle paroisse. Il s'y est déjà employé avec beaucoup de zèle et de succès. Des mouvements sont préparés pour obtenir certaines améliorations et M. l'abbé Lussier a promis tout son concours et tout son dévouement pour le développement de la paroisse qui vient d'être fondée par lui.

La première célébration de la Fête-Dieu à Saint-Paul-de-la-Croix va être une manifestation inoubliable.

Ce sera, cette année, dans la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix, qui vient d'être fondée depuis un mois à peine et qui n'était auparavant qu'une déserte, la première célébration de la Fête-Dieu. A cette occasion, M. le curé Charles Lussier et des citoyens de l'endroit ont décidé d'organiser de grandes fêtes. La coquette paroisse, remplie d'arbres et de fleurs, est en effet un cadre merveilleux pour une procession de la Fête-Dieu. Quel tableau admirable formeront les enfants en soutane de couleurs et en surplis, portant des cierges et des banderoles, et les prêtres revêtus des plus riches ornements sacerdotaux, défilant dans les rues bordées d'érables et de jardins et pleines d'ombres et de soleil tout à la fois. Les paroissiens de Saint-Paul-de-la-Croix ont bien l'intention de décorer, cette année leurs demeures de façon originale et particulière. A la procession prendront part les zouaves, les cadets, la fanfare et tous les citoyens. Un magnifique reposoir sera installé sur le devant de l'école paroissiale et la chorale exécutera un programme spécial. On veut faire de la première procession de la Fête-Dieu, dans Saint-Paul-de-la-Croix, une manifestation inoubliable, capable de commémorer dans l'esprit de tous, le premier anniversaire de la paroisse.

## La Patrie, 11 juin 1927

### *L'école Saint-Paul-de-la-Croix et ce qu'elle offre aux enfants.*

Bien que fondée depuis un mois à peine, la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix a déjà une belle et spacieuse école.

Cette école existait déjà alors que la paroisse n'était qu'une desserte. Aujourd'hui, elle porte le nom de Saint-Paul-de-la-Croix, autrefois c'était l'école Ste-Madeleine. L'édifice de l'école qui est l'un des plus modernes fut construit en 1915 par la Commission scolaire du Sault-au-Récollet; au début, elle comprenait quatre classes et fut fréquentée par 50 filles et 70 garçons. C'est M. J.C. Miousse qui en fut le 1er principal. Ce dernier demeura à son poste jusqu'en janvier 1917. Il fut alors remplacé par M. Mendoza Senécal qui fut nommé officiellement principal de l'école et entra définitivement en fonction en septembre 1917. M. Senécal avait été auparavant principal de l'école Boyer, aujourd'hui l'école Viel. En janvier 1918, la Commission scolaire du Sault-au-Récollet passait sous la direction de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

En septembre 1918, la C.E.C.M. confiait la direction des trois écoles du Sault-au-Récollet à M. Mendoza Senécal. La 3e école portait le nom d'école Saint-Gabriel. Aujourd'hui, c'est l'école de La Visitation du Sault.

L'inscription totale des trois écoles était de 235 élèves, filles et garçons. Dès le début, à la demande du principal, la Commission scolaire inaugura un cours d'enseignement ménager à l'école Saint-Paul-de-la-Croix, section filles. En novembre 1921, l'inscription totale pour les trois écoles était déjà de 680; devant cette augmentation, la commission nomma un autre principal pour l'école de La Visitation et l'année suivante en septembre 1922, elle désigna un autre principal pour l'école Viel.

En janvier 1923, le principal, M. Mendoza Senécal, inaugura pour la première fois un corps de gymnastique (section des filles). L'enseignement de la gymnastique existait déjà dans les trois écoles de garçons depuis 1918.

En septembre 1923, la Commission nomma Mlle M. Grégoire, directrice de la section des filles et cette dernière continua l'oeuvre de son prédécesseur.

L'école Saint-Paul-de-la-Croix de son inscription primitive de 125 élèves abritait un peu plus tard 248 garçons et 176 filles, ce qui fait un total de 424. Les deux sections comprennent tant chez les filles que chez les garçons, le cours complet de la préparatoire à la 8e année inclusivement depuis 1922. M. Mendoza Senécal, le principal qui est encore à son poste, a à son crédit bon nombre d'oeuvres.

Il fut l'un des fondateurs de la Saint-Jean-Baptiste au Sault-au-Récollet et en fut le président pendant trois ans. Il abandonne ce poste pour fonder une autre section, celle de Sainte-Marguerite-Marie et il en est le président depuis trois ans. Il fut le fondateur avec l'ex-maire Boyer (*de Montréal-Nord*) de la desserte Sainte-Marguerite-Marie (aujourd'hui, la paroisse Saint-Vital) et syndic de la dite desserte pendant trois ans. Il fut président du Cercle des professeurs du district nord pendant 2 ans. Il fut également marguillier de la paroisse de La Visitation du Sault et, enfin, fondateur de l'amicale Saint-Paul-de-la-Croix et fondateur de la fanfare de Saint-Paul.

Les autres professeurs de Saint-Paul-de-la-Croix sont Alain Mafrais, 8e année, René Lacasse, 7e, Lauréat Déry, 6e, Henri Dussault, 5e, Joseph Bouchard, 4e, Philippe Deslauriers, 3e, Henri Guénette, 2e, Mlle Hélène Dubreuil, 1re et Mlle Gabrielle Fortier, préparatoire.

Il y a aussi un groupe d'institutrices sous la direction de Mlle Mercedes Grégoire. Ce sont: Mlles S. Bourbonnais, L. Brais, M. Beaudry, J. Charbonneau, L. Larivée, A. Marion, G. Lefebvre, G. Beaubien et L. Mireault.

La Patrie, 11 juin 1927

*La chorale Saint-Paul-de-la-Croix*

*Une excellente organisation qui compte trente membres dirigée par M. Gaston Grenier*

La paroisse Saint-Paul-de-la-Croix a une magnifique chorale, composée de trente membres, chorale qui se fait entendre chaque dimanche aux offices religieux et qui exécute de très beaux programmes lors des grandes solennités. Saint-Paul-de-la-Croix n'était encore qu'une desserte que déjà elle possédait une chorale. M. Armand Monette en avait alors la direction qu'il garda durant deux années.

Il eut pour successeur le directeur actuel, M. Gaston Grenier. Depuis huit ans, ce dernier préside aux destinées de cette organisation musicale excellente, qui marche d'ailleurs de progrès en progrès. Dans le passé la chorale de Saint-Paul-de-la-Croix s'est fait remarquer par des exécutions très réussies d'oeuvres difficiles.

Notamment à l'occasion de la première messe solennelle de la paroisse, la chorale exécuta un fort joli programme. La messe en fa de Merlier fut en effet exécutée avec brio. Les solistes furent MM. N. Gosselin et Maurice Marois. A l'offertoire toute la chorale rendit avec maîtrise l'"Ave Verum" de Saint-Saens.

M. Adrien Macbeth, gérant de la maison Chs. Laforce Ltée *Sportsman bien connu, est membre du comité de publicité de S.-Paul-de-la-Croix*

L'un des citoyens les mieux connus et les plus actifs de la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix, est M. Adrien Macbeth, gérant de la maison Charles Laforce Limitée, tailleurs, rue Saine-Catherine est. M. Macbeth est membre du comité de publicité de sa paroisse et s'est dévoué au développement de cette partie du nord de la ville.

Fils de feu Alfred Macbeth et de Antonia Saint-Louis, il fit ses études commerciales à l'école Saint-Jacques. Très jeune encore il fut successivement à l'emploi de Alphonse Racine et Cie, Bonin et Frères et devint gérant de la publicité de la maison Vineberg Ltd. Il fut aussi gérant général de la maison Alberts. Enfin en 1923, il entra à la maison Charles Laforce Ltée. Dans les divers postes qu'il avait occupés, M. Macbeth sut se gagner l'estime et l'encouragement de tous par sa probité et son zèle. Sous la direction de M. Macbeth, la maison Charles Laforce est devenue le rendez-vous des élégants qui viennent y chercher des vêtements d'apparence et de qualité supérieure.

M. Macbeth est également très estimé du monde de la finance, dont il possède la confiance à cause de sa franchise et de son honorabilité. M. Macbeth, qui a de très grandes qualités de publiciste, met très souvent son talent au service de sa paroisse et des oeuvres religieuses. Il a participé à chacune des organisations diverses des sociétés de Saint-Paul-de-la-Croix.

Car M. Macbeth est un organisateur heureux. Tout lui sourit et lui réussit et il a fait un succès de maintes entreprises commerciales.

M. Macbeth a une charmante compagne, ayant épousé la fille de M. Wilbrod Desjardins. De cette union sont nés quatre enfants, deux garçons deux filles. Pauline, 7 ans, Adrien, 6 ans, tous deux élèves du Conservatoire Lasalle, Roland, que l'on surnomme, à Saint-Paul-de-la-Croix, "le plus jeune zouave d'Amérique et Marie-Claire, un bébé de 16 mois.

M. Adrien Macbeth n'a pas l'intention de changer ses activités. Au contraire, il désire plus que jamais ne pas ménager son temps ni son travail pour contribuer, dans la pleine mesure de ses forces, au développement de Saint-Paul-de-la-Croix et de la maison d'affaires dont il est le gérant.

M. Macbeth est aussi bien connu comme sportsman. Il s'est occupé de boxe et de tous les sports et s'y intéresse encore sans cesse.

### L'orchestre Vézina à S.-Paul-de-la-Croix

*Une excellente organisation musicale qui compte déjà de nombreux succès*

La paroisse Saint-Paul-de-la-Croix a son orchestre, dont Mlle Léonie Vézina est la directrice. Mlle Vézina, qui est la fille de M. et Mme Joseph Vézina, est une musicienne avertie. Toute jeune elle démontrait des talents artistiques admirables. Elle étudia à la fois le piano et le violon, fut élève de Camille Couture et elle est lauréate du "Dominion College of Music".

C'est elle qui eut l'idée de former avec des éléments locaux, un orchestre à Saint-Paul-de-la-Croix. Cet orchestre qui comprend 15 violons, 3 violoncelles et 2 pianistes, personnel qui doit s'augmenter bientôt, a déjà exécuté des concerts réussis, notamment au Sault-au-Récollet, au profit des zouaves, chez les religieuses de Sainte-Croix, à Ahuntsic et chez les soeurs Jésus-Marie, au pensionnat Mont-Royal. Parmi les plus belles pièces exécutées, mentionnons une ouverture de Richter, des extraits et pot-pourris d'opéras tels que Lucia de Lamermoor, Le Trouvere de Verdi (sic) et autres. L'orchestre Vézina donnera un prochain concert au couvent des religieuses de Jésus-Marie à Hochelaga. Mlle Léonie Vézina enseigne la musique et a formé un groupe de jeunes élèves, garçons et filles de la paroisse qui sont remplis d'émulation. Parmi ses élèves mentionnons Rolland Senécal, fils du principal de l'école, Mlle Aline Bélisle, Mlles Florida et Fernande Martimbault, Jeanne, Thérèse et Noëlla Ouellette, MM. Roméo et René Séguin, B. Price et E. Armour.

# HISTORIQUE DE LA DESSERTÉ S.-PAUL-DE-LA-CROIX JUSQU'A SA FONDATION EN PAROISSE



Monsieur **ARTHUR CURCOTY**, Chanoine de Lausanne, ex-protonotaire apostolique, qui a été le premier pasteur à s'occuper activement de la desserte Saint-Paul-de-la-Croix.



M. l'abbé **EUGÈNE DUPUISSE**, qui a été occupé de la desserte de Saint-Paul-de-la-Croix.

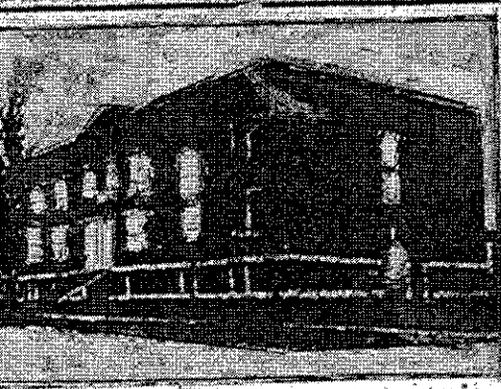


M. l'abbé **ESHEN LAMMERT**, qui s'est occupé durant plusieurs années de la desserte Saint-Paul-de-la-Croix.



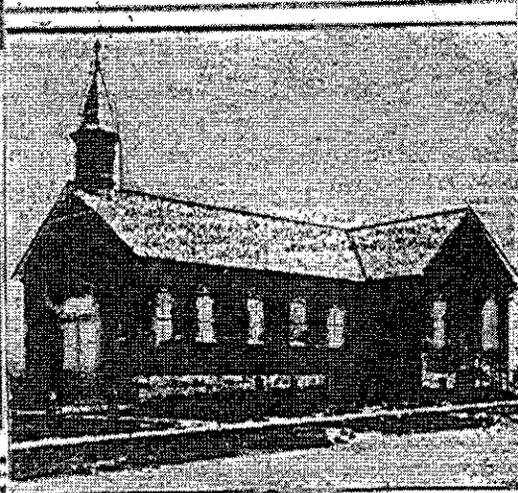
M. le curé **CHARLES LUSSIER** de la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix qui dessert cette paroisse depuis à peine deux mois.

L'école paroissiale de S.-Paul-de-la-Croix



Edifice de l'école de la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix, situé sur la rue Prioux, entre les rues Mayr-d'œuvre et Chambard. L'édifice a été construit en 1913; il contient 17 classes, deux pour les garçons et 5 de filles sous la direction de Mlle Mercedes Gédgois. M. Mendosa Hénel est le principal de l'école qui est fréquentée par 250 enfants environ. Aux débuts de la paroisse, avant la construction de l'église, les offices religieux étaient célébrés dans la chapelle de l'école. (Cliché John Dufresne).

L'ÉGLISE DE S.-PAUL-DE-LA-CROIX



Église paroissiale de Saint-Paul-de-la-Croix, récemment ouverte sous M. l'abbé Charles Lussier, fondateur et premier curé de la paroisse, à peu récemment possession.

Le presbytère temporaire de S.-Paul-de-la-Croix



Les illustrations et la publicité qui accompagnaient les articles

Mgr Arthur Curotte, chanoine de Latran et protonotaire apostolique, qui a été le premier prêtre à s'occuper activement de la desserte Saint-Paul-de-la-Croix.

M. l'abbé Emile Lambert, qui s'est occupé durant plusieurs années de la desserte.

M. l'abbé Eugène Dufresne qui s'est occupé de la desserte

M. Gaston Grenier, depuis des années directeur de la chorale de la paroisse. M. Grenier est un musicien réputé.

M. le curé Charles Lussier, qui dessert la paroisse depuis à peine deux mois

M. Henri Dubois, marguillier du banc de la paroisse, l'un des pionniers et fondateurs de la paroisse qui s'est toujours occupé activement d'oeuvres paroissiales. M. Dubois demeure au 10586 du boulevard des Ormes.

M. Alfred Legault, représentant du quartier Ahuntsic au conseil municipal, dans lequel quartier se trouve la nouvelle paroisse.

Le curé et les marguilliers de la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix, réunis à la porte du presbytère. On remarque sur la première rangée M. Émile Vannier, Henri Dubois, M. le curé Saint Jean de la paroisse Saint-Denis, l'abbé Charles Lussier, curé de la paroisse, Amédée Lemyre, Omer Prévost, Napoléon Jobin; deuxième rangé: Sydney Daunais, Edmond Bélisle, Ernest Laporte Gaston Grenier, maître de chapelle, et le docteur Fortin.

Plateau St-Paul de la Croix

Terrains de choix

Prix bas

Conditions faciles

ROSS REALTIES

465, St-Jean

le jour Main 8301 le soir Calumet 3787 W

J) ÉPICERIE PROVISIONS DE CHOIX

FERRONNERIE

PEINTURE VITRE

PAPIER À COUVERTURE

ETC. ETC.

CORBEIL & FRÈRE

SIMÉON CORBEIL, Prop.

1105 blvd Gouin est Cal. 7182

---

Succursale: Ste-Rose, Qué. succursale: Plage Laval, Qué

## BOIS DE CONSTRUCTION

Bois brut, Bois préparé, Bois de sciage de toutes dimensions  
 Manufacturier de portes moulures chassis  
 Charbon, Foin, Grain, etc. Bois de corde, etc.

## MILLEN & FRÈRES

288 boulevard Gouin est

Tel. Calumet 2512

Gérant: Calumet: 2754

---

Agent de la machine  
 à laver "Happy Day"

Assortiment le plus complet  
 de quincaillerie, tous les articles  
 galvanisés, outils, tapisserie,  
 accessoires pour la maison,  
 peinture, vernis, vitre,  
 matériaux de construction

**HECTOR GERVAIS**

1022 blvd Gouin est  
 cal. 2580 J,

## LE PAIN

Voilà le véritable élément de la santé

La farine que nous employons  
 est de première qualité, la cuis-  
 son de notre pain soignée et  
 notre service de livraison rapide.

**ADOLPHE GERVAIS**

boulangier  
 1134 Est, Boul. Gouin  
 Calumet 5876 J

---



## Le PAIN

Voilà le véritable élément de la santé.

La farine que nous employons  
 est de première qualité, la cuis-  
 son de notre pain soignée et  
 notre service de livraison rapide.

**Adolphe Gervais**

BOULANGER

1134 Est, Boul. Gouin  
 Calumet 5876 J

La Patrie, 11 juin 1927

Améliorations obtenues et projetées  
pour la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix

Ouverture des rues Fleury et S. Hubert. Voie double de tramways entre Ahuntsic et Montréal-Nord. Pose des tuyaux du gaz et construction d'un égout collecteur.

L'échevin Alfred Legault (avec photo)

La paroisse Saint-Paul-de-la-Croix est située dans le quartier Ahuntsic. Elle vient d'être fondée mais elle avait eu l'occasion de se développer alors qu'elle n'était encore qu'une desserte. Aujourd'hui, c'est une paroisse pleine de vitalité, qui sera un endroit où des améliorations très grandes seront exécutées avant longtemps. M. l'échevin Alfred Legault est le représentant du quartier Ahuntsic au conseil municipal. Il occupe ce poste depuis avril 1924 et fut réélu, comme on le sait, par acclamation aux dernières élections municipales. M. Legault a bien voulu parler des développements futurs et prochains tout à la fois qui se produiraient dans la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix. Il a également mentionné les améliorations déjà apportées, qui ont fait déjà de la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix l'une des plus belles du nord de la ville, à tous les points de vue.

M. Legault s'est d'abord déclaré très heureux que la ville ait enfin terminé l'expropriation de la rue Fleury, de la rue Saint-Laurent à la rue Saint-Hubert. Et il a ajouté que la pavage de la rue Fleury serait TRÈS PROCHAINEMENT fait et que l'ouverture de cette artère améliorerait considérablement la circulation de cette partie du nord de Montréal. En effet ceux qui vont vers l'est et qui sont obligés présentement de faire un détour par la rue Saint-Laurent pour prendre le boulevard Gouin n'auront plus cette peine dans un avenir rapproché. Ils pourront bientôt s'engager simplement sur la rue Fleury et ensuite sur le boulevard Olympia et atteindre par cette dernière artère le boulevard Gouin. Le boulevard Olympia est très pittoresque, de même que toutes les rues de Saint-Paul-de-la-Croix et en parcourant ces rues, l'on peut voir les plus jolies maisons, de style original et construites pour l'apparence et le confort à la fois.

M. Legault ajoute encore que les tuyaux de la compagnie de gaz sont rendus à Saint-Paul et qu'ils desservent la majorité des citoyens. La réduction des taux de téléphone de même a placé cette partie du quartier sur le même pied d'égalité que les quartiers du centre de la ville.

Une autre amélioration que nous mentionne M. Legault, c'est la double voie de tramways qui partira de la gare d'Ahuntsic pour aller jusqu'à Montréal-Nord. Cette innovation rendra la circulation beaucoup plus facile et beaucoup plus rapide et cela permettra de décongestionner les tramways.

M. Legault annonce en terminant deux importantes améliorations qui contribueront à améliorer encore les conditions déjà excellentes de Saint-Paul-de-la-Croix. Ces deux améliorations sont l'ouverture de la rue Saint-Hubert du boulevard Crémazie au boulevard Gouin, ce qui fera de la rue Saint-Hubert une artère traversant toute l'île de Montréal dans le sens que l'on sait et secondement la pose prochaine d'un grand égoût collecteur.

Ce n'est là qu'un résumé des améliorations dont est susceptible de jouir avant longtemps la paroisse de Saint-Paul-de-la-Croix. M. Legault s'emploie avec le zèle que l'on sait et que ses électeurs ont d'ailleurs apprécié dans le passé à développer son quartier en général et chacune des paroisses de son quartier en particulier. Ahuntsic, bordé par la rivière des Prairies offre en été le plus beau coup d'oeil et il est pourvu en outre de toutes les améliorations, qui en font en endroit de séjour aussi agréable en hiver qu'en été. M. Legault, en terminant son entrevue, a déclaré que, comme par le passé, il ferait preuve de toute l'ardeur dont il est capable afin d'obtenir tout qui est susceptible d'améliorer les conditions des citoyens d'Ahuntsic et de Saint-Paul-de-la-Croix.

### Semaine religieuse de Montréal

1930, 11 septembre: M. l'abbé Eugène Hébert est nommé vicaire au Sault-au-Récollet

Confirmations:

- 1931: mardi 14 avril, 3 h. p. m. Sault-au-Récollet  
jeudi 16 avril 10 h. a. m. Ahuntsic  
3h. p. m. Saint-Paul-de-la-Croix
- 1932: mardi, 19 avril, 3 h. p. m. Sault-au-Récollet  
mercredi, 20 avril, 3 h. p.m. Saint-Paul-de-la-Croix  
jeudi, 21 avril 10 h. p.m. Ahuntsic
- 1933: mardi, 25 avril 3h. p.m. Sault-au-Récollet et  
Saint-Paul-de-la-Croix  
mercredi, 26 avril 3h. p.m. Ahuntsic
- 1934: mardi, 17 avril, 3 h. p.m. Saint-Paul-de-la-croix  
mercredi, 18 avril 3h p.m. Sault-au-Récollet  
jeudi, 19 avril, 3h. p.m. Ahuntsic
- 1935: mardi, 23 avril, 10h a.m. Sault-au-Récollet et  
Saint-Paul-de-la-Croix  
vendredi. 26 avril 10h. a.m Ahuntsic

## La Patrie, 7 août 1933

Une fillette tuée par un camion-automobile que conduisait son père. La tragédie se déroule rue du Pont au Sault-au-Récollet. Le frère de la victime tente en vain de sauver sa soeur

Une tragédie des plus pénibles s'est déroulée vers 11 heures, samedi soir sur une rue du Sault-au-Récollet. Un père conduisant un camion-automobile, tua par accident, sa fillette tombée en bas du véhicule, à son insu.

La victime est une petite fille de neuf ans, Françoise Paré demeurant au 2069 chemin de l'Île Visitation. En compagnie de son frère, Raymond de douze ans et de ses parents, elle rentrait à la maison en camion. M. et Mme Napoléon Paré, ses parents, étaient assis dans la cabine du chauffeur tandis que les deux enfants avaient pris place sur de petites chaises mobiles, à l'arrière du véhicule. La voiture ne filait pas plus que 10 milles à l'heure, déclara le père ce matin en cour du coroner. On était sur la rue du Pont, à une faible distance de la maison. Cette rue bien que d'ordinaire suffisamment éclairée, était sombre à un certain endroit. M. Paré, par prudence, avait modéré l'allure de son véhicule.

Soudain, un autre puissant camion Réo, conduit par M. Fernand Laframboise, 2086 est, boulevard Gouin, surgit de l'ombre. Un tamponnement paraissait inévitable.

Je voulus éviter la collision, raconte M. Paré, si je bifurquais rapidement à gauche. Le choc de détour fut pourtant très violent mais les deux véhicules ne se touchèrent point.

La petite Françoise, assise à l'arrière perdit l'équilibre. Elle tomba de son siège et se mit à glisser à bas du camion. Le petit Raymond fut assez vif pour lui saisir une jambe. Peine inutile, elle lui échappa des mains et roula sur le sol.

M. Paré ne s'était pas encore aperçu de l'accident. Il fut cependant alerté par les cris de Raymond. Le camion avait déjà parcouru une distance de trente-cinq pieds. M. Paré arrêta immédiatement et descendit. Sur la chaussée, environ cinq pieds à l'arrière du véhicule gisait la petite Françoise ensanglantée. La roue de droite à l'arrière lui avait écrasé le bassin.

On téléphona immédiatement à l'hôpital Saint-Luc qui dépêcha une ambulance sur les lieux. L'enfant inanimée fut transportée à l'institution mais elle expira hier matin.

Le coroner Lorenzo Prince, après avoir entendu ces témoignages, rendit un verdict de mort accidentelle.

**La Presse, 7 août 1933**

**Une fillette mutilée sous un véhicule**

**Le père de la victime était au volant au moment de l'accident**

**Camion stationné**

Un terrible accident est survenu samedi soir, rue Dupont, quand une fillette de 9 ans, Françoise Paré, enfant de M. et Mme Napoléon Paré, 2090 Ile Visitation, Saull-au-Récollet, a été écrasée à mort par un camion que pilotait son père.

Revenu d'un abattement bien compréhensible, le malheureux père racontait ce matin à l'enquête, tenue devant le coroner Me Lorenzo Prince, les circonstances de cette pénible tragédie. M. Paré et sa femme se trouvaient assis dans la cabine de leur camion, alors que les enfants Françoise et son petit frère de douze ans, se trouvaient sur la plateforme.

Les deux enfants se tenaient l'un contre l'autre, près de la cabine. Le camion n'avait pas d'échelons sur les côtés ni en arrière. Voulant doubler un autre camion sur la rue, lequel était stationné sur le côté est, M. Paré donna un coup de volant à gauche. Malheureusement la fillette perdit l'équilibre puis de sa petite chaise tomba dans le vide. Son petit frère l'attrappa par une jambe avant qu'elle glissât sous le camion.

**Trop tard**

Le garçonnet s'efforçait de remonter la fillette suspendue à la hauteur de la roue. Pendant ce temps-là, le père conduisait le camion, sans se douter de ce qui se passait à l'arrière.

A bout de force, le petit Paré échappa la fillette en lâchant un grand cri. Le père se retourna aussitôt, mais il sentit qu'il venait de passer sur un corps quelconque. Il stoppa sa voiture et en descendant il aperçut la fillette étendue au centre de la rue. Ayant avisé la police et l'hôpital Saint-Luc, le père se rendit chez lui. La fillette expira quelques heures plus tard à l'hôpital, succombant à une hémorragie interne. Le pauvre père a déclaré que c'était pour éviter une collision contre le véhicule stationné qu'il avait donné un coup si violent au volant. Un verdict de mort accidentelle a été rendu. Le cadavre a été remis à la famille.

## Saint-Paul-de-la-Croix

La paroisse de Saint-Paul-de-la-Croix, située entre Saint-Nicolas d'Ahuntsic et de la Visitation du Sault-au-Récollet, est, de toutes les paroisses du nord de la ville, l'une des plus florissantes et celle a le plus bel aspect d'avenir. Elle est traversée de l'est à l'ouest par la rue Fleury qui, plus tard, sera l'une des artères principales de la ville. Ses rues sont larges bien tracées et bien entretenues.

Ses constructions sont belles, retirées de la rue. Sa population est d'environ 400 familles, soit environ 2,000 âmes. Elle possède actuellement une chapelle, située au coin du boulevard des Ormes et de la rue Fleury. Ses écoles, au nombre de deux, l'une pour les garçons, 320 élèves, et l'autre pour les filles 312 élèves, peuvent rivaliser pour le succès avec les meilleures écoles de la Commission de Montréal.

Les terrains actuellement sont d'un prix raisonnable et j'invite fortement les personnes qui voudraient jouir des avantages de la ville et de la campagne à venir s'établir dans cette localité. Mais si nous jetons un regard en arrière, nous sommes surpris de voir le développement qui s'est opéré depuis la naissance de cette paroisse c'est-à-dire de 1917 à 1933. De 1917 à 1927, la paroisse Saint-Paul-de-la-Croix était une desserte de la paroisse de la Visitation du Sault-au-Récollet. Le premier desservant a été M. Arthur Curotte, aujourd'hui chanoine de Latran, à Rome. Après plusieurs démarches de la part de citoyens, la permission de dire la messe, la dimanche seulement, dans l'école appelée alors "Parc Madeleine, fut accordée le 21 septembre 1917 par l'autorité diocésaine. C'était alors un commencement bien humble, mais qui faisait le bonheur de ces personnes. On me rapporte qu'alors ceux qui voulaient communier le dimanche étaient obligés de mettre une fève dans une boîte, afin que le célébrant pût consacrer le nombre suffisant d'hosties. Quel changement depuis ce temps! Maintenant les communions sont très nombreuses tous les jours, et elles dépassent, pour une population peu nombreuse, le nombre de 65,000 par année.

Le 6 juin 1920, la desserte Saint-Paul-de-la-Croix fut fondée comme diocésaine par Sa Grandeur Mgr Bruchési. Le comité des syndics se composait de M. Henri Dubois, Napoléon Jobin, J.-Alphonse Trépanier et Ovide Monette. Le desservant était M. l'abbé Emile Lambert, présentement curé de Saint-Léonard-Port-Maurice.

Depuis le 21 septembre 1917 jusqu'à date, d'après les archives, nous constatons le travail ardu et la générosité des citoyens de cette localité pour le maintien et l'ornementation de leur chapelle. Ils avaient tous à coeur de réussir dans leur oeuvre et de procurer à Dieu le culte qui lui convient. Félicitations et reconnaissance à ces travailleurs de la première heure. Ils ont traversé des difficul-

tés sans nombre et si aujourd'hui nous possédons cette paroisse prospère, c'est à leur travail et à leurs efforts que le devons..

Pendant cet espace de temps jusqu'à la fondation de la paroisse, le 28 avril 1927, d'autres difficultés se sont présentées. D'abord la Commission scolaire avertit la desserte de l'obligation qu'elle a de reprendre le local de l'école affecté jusqu'ici comme chapelle. Les syndics décident par résolution datée du 7 juillet 1920 de demander aux dames du Sacré-Coeur l'autorisation de se servir provisoirement de la chapelle Sainte-Sophie; et sur l'approbation du curé de la Visitation, M. Jolicoeur, cette résolution est votée et la demande accordée par les Dames du Sacré-Coeur.

Le 8 août 1920, trouvant la chapelle Sainte-Sophie trop petite pour le nombre des assistants qui devenait de plus en plus grand, il est décidé dans une réunion de citoyens, convoqués par les syndics de la desserte, de construire une chapelle. De longs pourparlers eurent lieu, des séances nombreuses furent convoquées, des délégations furent envoyées auprès de l'autorité afin d'obtenir cette faveur. Et le 25 février 1921, les travaux sont commencés et le 12 juin de la même année, à 10 heures du matin, Son excellence Mgr Georges Gauthier venait inaugurer et bénir la nouvelle chapelle qui existe encore aujourd'hui.

Pendant six ans, les syndics aidés par le zèle et le dévouement de leur desservant, ont travaillé au développement et à la prospérité de leur desserte.

Se croyant assez forts pour vivre seuls, indépendants des autres paroisses, les citoyens de Saint-Paul-de-la-Croix, après plusieurs démarches auprès de l'autorité diocésaine, après plusieurs difficultés surmontés, comme toujours, obtiennent de Son Excellence Mgr Georges Gauthier la fondation de leur paroisse, sous le vocable de Saint-Paul-de-la-Croix, le 28 avril 1927.

Le premier curé est l'abbé Charles Lussier, qui depuis ce jour, travaille de concert avec tous les paroissiens, à maintenir ce qui a été fait et à faire progresser cette paroisse qui, comme il a été dit au commencement de cet article, sera un jour l'une des plus belles de Montréal, grâce à la générosité et au dévouement de ses paroissiens.

TESTIS

*Le deuxième centenaire de la Visitation du Sault-au-Récollet*

Elles sont peu nombreuses ici les paroisses qui peuvent célébrer leur deuxième centenaire: la Visitation du Sault-au-Récollet eut ce rare privilège les 25, 26 et 27 juillet dernier. Un triduum de fêtes commémoratives comprenait la Journée des Enfants, la Journée des Familles et celle des anciens.

\* \* \*

Le jour de l'ouverture solennelle, il y eut grand'messe célébrée par le curé de la paroisse et sermon du R.P. Guillaume Longpré, s. j., professeur de rhétorique au Collège Jean-de-Bréboeuf, sur la Paroisse et nos devoirs envers elle. C'était la messe de communion générale des jeunes, tous présents à l'office, et, plusieurs accompagnés de leurs parents. Le programme portait encore des jeux, des amusements champêtres, l'illumination des résidences: toutes choses qui eurent lieu l'après-midi et dans la soirée.

\* \* \*

La deuxième journée, point culminant des Fêtes, était un dimanche. Sans mentionner les messes ordinaires où les fidèles, extraordinairement nombreux se présentèrent selon leur catégorie, à la table sainte, la grand'messe de 10h. 30 revêtit une pompe et un éclat qui ne s'étaient pas encore vus dans la paroisse. Trois évêques y étaient présents: Leurs Excellences NN. SS. Georges Gauthier, archevêque coadjuteur du diocèse, président de la cérémonie; Charles-Antonelli Lamarque, évêque de Chicoutimi, ancien curé du Sault; et Joseph-Oscar Julien, des Pères Blancs d'Afrique, vicaire apostolique du Nyassa; le célébrant d'office ayant pour diacre, le R.P. Delplanque des Prêtres du Sacré-Coeur et, comme sous-diacre, le R. P. Talbot-Rousseau, s.j. du Noviciat Saint-Joseph de cette paroisse. Mgr l'archevêque était accompagné au trône de RR. PP. Allaire, recteur du Noviciat susdit et Duval C.SS.R. de Saint-Alphonse; et Mgr de Chicoutimi, au sien, du R. P. Leclerc, s.j., maître des novices et de l'abbé Boucher, ancien curé de l'Ouest canadien.

Après l'Évangile, M. le curé Longpré dit quelques mots de bienvenue à Leurs Excellences et le sermon de circonstance fut donné par l'abbé Émile Lambert, curé de Saint-Antonin, un ancien du Sault ( il fut aumônier au Couvent des Dames du Sacré-Coeur), sur la Paroisse en général et celle du Sault en particulier. L'église, devenue trop petite, était littéralement bondée par la masse compacte de l'assistance. On remarquait les invités d'honneur, des religieux et des religieuses, enfants de la paroisse, beaucoup de notables, avec les curés des paroisses-filles et quantité d'anciens du lieu.

Pareille cérémonie religieuse appelait un banquet pour la compléter. Il eut lieu à l'école paroissiale La Visitation. Cent soixante convives y prirent part, au nombre desquels NN. SS. Lamarche et Julien; M. Jos Jean, M. P., M. le Maire de la Cité, M. le Président de l'Exécutif, et tous les messieurs du comité d'organisation des Fêtes. On s'amusa gaiement, ainsi qu'il convenait, puis le moment venu, estimant qu'après avoir remercié Dieu, il ne fallait pas oublier les bienfaiteurs \_ coutume trop louable, trop facile en la circonstance pour des traditionnalistes comme les gens du Sault pussent s'y soustraire. \_ M. le président du banquet, amorça les santés, toujours dans la note joyeuse, intimant l'antienne à qui de droit, Mgr de Chicoutimi répondit à la santé de l'Église; Mgr de Nyassa, à celle des Missions; M. Jean, à celle de la Patrie; M. J. M. Savignac, à celle de la Cité, et M. J. R. Brien, marguillier-comptable du Sault, à celle de sa paroisse. Invité à prendre la parole M. l'abbé Louis Bouhier, p.s.s., curé de Notre-Dame en profita pour adresser ses vœux à la paroisse de la Visitation, fille de la sienne, origine trop honorable pour qu'on puisse l'oublier. Après quoi, avec l'autorisation des convives le président porta, bien qu'elle ne fut pas au programme, \_ la santé bien méritée des Messieurs du comité d'organisation du centenaire; il termina par des remerciements aux invités, aux paroissiens, anciens et nouveaux qui, par leur aimable et généreux concours ont placé ces fêtes au niveau élevé qu'elles occuperont dans l'histoire locale.

Au nombre d'une soixantaine, des autos enjolivés de parures nuptiales sans compter les deux lourds camions du pageant composé de dames, de jeunes filles et de fillettes costumées à l'ancienne façon selon les provinces de France dont la population du Québec est issue, firent le pèlerinage aux limites de l'ancienne paroisse; pour le retour, les voitures dépassaient de beaucoup la centaine tant l'enthousiasme avait gagné toutes les paroisses circonvoisines. Au fait, paroissiens et visiteurs de partout formaient une foule si grande au Sault que l'on se serait cru aux centres les plus affairés de la ville. La foule circula dans les rues jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Pour le salut solennel, chanté M. le chanoine Z. Alarie, supérieur des Missionnaires colonisateurs, accompagné du R. P. Duval, C. SS. R. et de l'abbé Tremblay, de cette paroisse, l'église se remplit comme le matin.

Suivi un feu d'artifice bref mais si bien nourri de pièces à effets que les cris de joie et d'admiration de tout un peuple obstruant le rue sur un parcours considérable montrèrent, à ne pouvoir s'y méprendre, la jubilante félicité dont les coeurs étaient remplis.

La Journée des Anciens. Un service solennel pour tous les défunts de la paroisse depuis son origine, service célébré par M. le curé, assisté des RR.PP. Duval et Gagnon, réunit de même une fort imposante assistance de fidèles de partout et qui se formèrent en cortège à l'issue de l'office. Ce fut alors le pèlerinage au cimetière au chant du libéra pour les défunts, afin de relier par une dernière prière le présent avec la passé.

Les Fêtes étaient pratiquement finies qu'il y eut encore l'après-midi et le soir répétition des manifestations de joie des jours précédents.

On devine aisément les satisfactions et le contentement bien légitimes des Messieurs du comité d'organisation en écoutant le concert admiratif de félicitations et de louanges à leur adresse. Rien ne manquait aux Fêtes, à la hauteur de l'événement, jusqu'à une histoire documentaire très précise, et soigneusement illustrée, ayant pour auteur l'abbé R. Desrochers, vicaire de la paroisse.

Aussi bien, les paroissiens eux-mêmes ont-ils la conviction d'avoir vécu des moments historiques par excellence de leur paroisse, faveur insigne autant qu'exceptionnelle qu'ils attribuent surtout à la Ste-Vierge, leur patronne, et à la bonne Ste-Anne fêtée en ces jours, et dont le souvenir restera gravé en leur mémoire reconnaissante.

H. LONGPRÉ

#### Remarques:

Le curé parle de la pompe et l'éclat qui ne s'étaient pas encore vus dans la paroisse à cause de la présence de trois évêques. Il ne savait pas qu'en 1880, à la bénédiction des cloches, un archevêque et deux évêques nous ont honorés de leur présence également. Ce sont Sa Grandeur Edouard-Charles Fabre de Montréal et Mgr Ignace Bourget avec son Excellence Mgr Thomas Duhamel, évêque du diocèse d'Ottawa.

M. l'abbé Bouhier aurait été invité parce que la paroisse de La Visitation serait une paroisse-fille de la paroisse Notre-Dame dont il est le curé. M. Longpré ne savait-il pas que sa paroisse fut formée des paroisses de Rivière des Prairies, de Longue-Pointe et de Saint-Laurent?

8 mai 1937

Question\_ En 1749, un savant naturaliste suédois du nom de Peter Kalm vint au Canada. Or, je sais que durant septembre de cette même année, il vint visiter la paroisse du Sault-au-Récollet. Peter Kalm a-t-il laissé quelques notes au sujet de cet endroit?

\_\_Un de la paroisse.

Réponse\_\_Peter Kalm vint en effet au Canada en 1749 et visita la paroisse du Sault-au-Récollet le 23 septembre 1749. (Il y resta plusieurs jours. Il affirme qu'il devait loger chez le curé. Mais en l'absence de celui-ci, il demeura chez un M. Sicard.) Il fait à ce sujet, des remarques très intéressantes:

"Ce matin, je suis allé au Sault-au-Récollet, village situé à trois milles français au nord de Montréal... le sol est ferme et contient de la pierre composée en une espèce de pierre à chaux grise. Les routes sont mauvaises et presque impraticables pour les voitures légères. Un peu avant d'arriver au Sault-au-Récollet, le pays est découvert et offre au regard une longue suite de champs, de prairies et de pâturages.

A un mille français de la ville, il y a, sur le bord du chemin, deux fours à chaux construits en pierre durcie au feu à l'exception de l'intérieur, qui est en granit. Leurs voûtes ont sept pieds de hauteur.

Les bois et les champs sont remplis de grosses roches grises (rock stone).

A midi, nous étions arrivés au Sault-au-Récollet, petit village situé sur un bras du Saint-Laurent, dont le courant est très violent entre l'île de Montréal et l'île Jésus.

Son nom lui vient d'un accident qui est arrivé à un frère (sic) Récollet appelé Nicolas Viel, en l'année 1626. (sic) Il descendait dans un bateau avec un sauvage converti (sic) et quelques autres sauvages de la nation des Hurons, dans le but de se rendre à Québec; mais comme à cet endroit de la rivière le canot chavira il se noya ainsi que son néophyte (sic). Les sauvages, qui furent soupçonnés d'avoir causé volontairement l'accident, nagèrent jusqu'au rivage, emportant avec eux ce qu'ils purent sauver des effets du moine, épaves ou dépouilles qu'ils ne rendirent jamais.

Le pays, aux alentours, est rempli de pierres et la culture ne fait que d'y commencer. Les vieillards se souviennent d'avoir vu, couverts de grands bois, tous ces champs, ces prairies et ces pâturages. Il n'y a eu de pluie ici depuis quelque temps, cependant l'humidité de l'air est telle que j'ai retrouvé, tout mouillés, des morceaux de papiers que j'avais laissés à l'ombre, sur le sol, quelques minutes auparavant, et que je destinais à servir d'enveloppes à mes grains...

Le blé rapporte ordinairement de 15 à 20 minots pour 1, l'avoine de 15 à 30. Le rendement des pois va parfois jusqu'à 40 minots pour 1.

Le sol se compose d'une terre grise pierreuse, mélangée de glaise et de sable.

25 septembre.\_\_ Je remarque qu'ici les champs sont enclos de murs de pierre au lieu de palissades de bois; ce qui s'explique par l'abondance de la pierre.

Le hêtre, qui est très commun dans les bois, porte maintenant ses graines, cueillies et séchées jusqu'à l'hiver, les faines ont alors une saveur excellente et on les sert au dessert en guise de noix ou de noisettes."

Robert Prévost

L'illustration, 27 septembre 1937

Une question par jour par Robert Prévost

Courrier historique

Q. Je me rappelle qu'il existait, il y a 12 à 15 ans à la hauteur de Bordeaux, un rapide très tumultueux vraiment remarquable par sa beauté agreste et par les nombreux voyageurs qu'il attirait. Ce rapide avait-il un nom spécial? Comment se fait-il qu'il soit disparu complètement de nos jours?

R. Il existait, en effet, il y a une dizaine d'années, un rapide d'environ trois milles de long que l'on appelait le rapide du Saut-au-Récollet ou d'après une désignation aussi ancienne, le rapide du missionnaire, parce que le Père Nicolas Viel, un Récollet, s'y était noyé en 1625.

Commençant à Bordeaux, à la hauteur du pont du Pacifique Canadien, ce flot tumultueux qu'on appelait aussi justement à cause de cela, le "gros saut", s'affaissait sur une assez longue distance puis, en approchant le village du Saut-au-Récollet, redevenait furieux pour disparaître insensiblement un plus bas que l'île Visitation.

Cette cascade était si tumultueuse que les vieillards se rappellent avoir entendu certains voyageurs, qui passaient la nuit à Bordeaux, se plaindre de n'avoir pu fermer l'oeil à cause du bruit provenant du rapide.

Le "gros saut" existait encore en 1928, mais cette année-là, il disparut avec la construction de l'énorme barrage devant servir d'assise à la génératrice centrale de la "Montreal Island Power Co. Ltd". Le violent courant fut alors converti en une immense nappe d'eau tranquille d'environ quatre milles de longueur. Ce ne fut pas le seul acte de vandalisme opéré par le modernisme en cette occasion; personne ne s'étonnera donc d'entendre parler les habitants riverains du "grand massacre de 1928".

R. Prévost

Le Devoir, 22 mars 1941

### À Montréal de même (des Lapins)

Un fléau du même genre s'est répandu à Montréal, tout particulièrement dans ce qu'on appelle le nord de l'île, au Sault-au-Récollet, à Ahuntsic, à Bordeaux, même dans Youville, jusqu'en bordure du boulevard Crémazie, dans les deux parties du boulevard, à l'ouest de la rue Saint-Denis et à l'est de la rue Saint-Hubert, qui gardent un petit aspect rural.

Les lapins sauvages sont partout et, comme ceux d'Ottawa, ils font valoir leurs aptitudes de rongeurs. Ceux qui se donnent la peine de cultiver et d'entretenir des jardins dans ces régions en savent quelque chose.

Ces lapins devenus montréalais doivent être apparentés d'assez près à ceux dont les pomiculteurs québécois, à chacun de leurs congrès annuels, se plaignent amèrement. Il s'agirait d'une espèce de lapin qui nous est venue des États-Unis, sans se soumettre à aucun des règlements de l'immigration, le lapin dit cotton tail, le lapin queue-de-coton. Ce lapin-là est maintenant répandu, paraît-il, dans à peu près tous les comtés québécois de la rive sud du Saint-Laurent. C'est une peste dont les pomiculteurs voudraient certes se voir délivrés.

Le gouvernement provincial a récemment fait voter par le Parlement une loi pour protéger les moutons contre les chiens errants. N'y aurait-il pas pareillement lieu de légiférer contre le lapin déprédateur?

Le Petit Journal, 16 mars 1947

### UNE CLOCHE DE 1815 EST MESSAGÈRE DU CULTE AU SAULT-AU-RECOLLET

(Par Fleurette Bélair)

En écoutant sonner les cloches de nos églises paroissiales, nous apportant tantôt des messages joyeux, tantôt de tristes nouvelles, nous pouvons nous demander si ces pièces de bronze ou d'airain ne sont pas douées d'une âme pour interpréter ainsi les sentiments appropriés aux diverses circonstances. Oui les cloches semblent avoir une âme. Et pourtant, non, c'est notre imagination qui leur prête un tel pouvoir. Si elles nous donnent l'impression juste de ce qu'elles veulent exprimer, c'est que tout simplement, le battant en est bien fixé. Un peu moins poétique, si vous voulez, mais c'est ça.

Qu'elles soient plutôt neuves ou qu'elles datent de cent ans, peu importe. Elles doivent être en bonne condition et alors tout va bien.

#### VIEILLES CLOCHES

Ainsi, une cloche de 1815 et une autre fondue en 1864, après avoir subi quelques réparations, ont pu reprendre leur rôle de messagères de la nouvelle aux paroissiens du Sault-au-Récollet. L'habile chirurgien, spécialiste en la matière a trouvé le bobo; son scalpel, bien guidé par sa main habile, a réussi l'opération délicate. Et vous avez deviné? Nul autre que M. Dominique Cogné pouvait accomplir ce miracle. Il a rendu la vie à ces cloches anciennes.

Dans l'un des deux clochers de la Visitation du Sault-au-Récollet, construits par François Dutriaac, maître-menuisier du village à l'époque, sont installées ces deux cloches que le temps n'a pas marquées.

Sur l'une d'elles on peut lire l'inscription suivante: T. Mear of London Fecit 1815; la seconde a été fondue à Rome et offerte en 1864 par Mgr Vinet.

## CHIRURGIEN DES CLOCHES

Ces cloches, surtout la centenaire, pourraient nous en raconter des choses! Mais jamais elles ne dévoileront leurs secrets si jalousement gardés. Après s'être évadées pour quelques jours, elles ont réintégré leur gîte, contentes d'avoir passé par l'atelier de M. Cogné.

Vous vous demandez qui est cet expert dans la réparation des cloches? Un Français né à Orléans, domicilié au pays depuis 40 ans et qui, dès son arrivée au pays, s'est adonné à cet art. Ce qu'il en a vu des cloches! De toutes les dimensions, de toutes les origines. A sa connaissance, la plus vieille est à Sainte-Rose, et elle fut fondue, il y a 133 ans. On peut dire que la deuxième dans l'ordre d'ancienneté, est l'une des cinq cloches de la Visitation du Sault-au-Récollet, qui a exactement 132 ans. Aucune des premières cloches canadiennes n'a été conservée jusqu'à nos jours. (On oublie la cloche de 1732 qui sonnait au clocher unique de l'église du Sault avant la construction de 1863 et qui est en possession des Frères de Saint-Gabriel. Elle fut exposée lors du centenaire des trois cloches du côté est en 1980.)

## EGLISE TRÈS ANCIENNE

Plus jeunes mais commençant à prendre de l'âge, les cloches de la Visitation du Sault-au-Récollet ont tout de même une valeur remarquable. Elles ajoutent au caractère ancien de cette vieille paroisse, si riche en souvenirs, de cette église merveilleusement conservée, la dernière à être construite sous le régime français.

Les amateurs de belles sculptures sur bois sont vivement intéressés en visitant cette petite église paroissiale de style romain(sic). Si vous n'avez jamais vu la Visitation du Sault-au-Récollet, n'hésitez pas à vous y rendre à la première occasion. Vous ne le regretterez pas. Qui sait? Peut-être aurez-vous l'avantage d'entendre alors sonner les vieilles cloches qui malgré les années ont gardé une voix aux intonations chaudes et vibrantes.

VOIR p. 70

*Revue d'histoire de l'Amérique française*

Tome 1(1947), pages 436-437

M. Victor Morin termine cette année son évocation des *Fastes* de Montréal. Cent vingt et une plaques commémoratives ont été relevées. Toutes nous rappellent le souvenir de faits, d'événements, de personnages, qui ont quelque relation avec l'histoire de Montréal. M. Morin accompagne cette revue d'informations historiques qui lui donnent du relief et un regain de vie.

\*\*\*  
Que M. Morin me permette quelques observations. Pourquoi a-t-il interrompu la rectification des erreurs qui se glissent inévitablement dans la rédaction de ces plaques et qu'il nous donnait au bas des pages avec des références à l'appui?

\*\*\*  
Par exemple, n'eût-il pas été intéressant de signaler la malheureuse et séculaire méprise des historiens au sujet du jeune martyr (??) de la Rivière-des-Prairies, Auhaitsique (fautivement Ahuntsic). Le R. P. Archange Godbout, un franciscain érudit, a parfaitement prouvé (dans le *Bulletin des recherches historiques*, mai 1942), les textes du frère Sagard en mains, que ce soi-disant Huron était bel et bien "un jeune Français" (Français). Nous devons à la mémoire du compagnon du Père Viel au moins cette réparation tardive: lui restituer sa véritable nationalité.

Lionel Groulx

*Revue d'histoire de l'Amérique française*

Juin 1957 page 213

Hélas, ni le dévouement du missionnaire (M. de Belmont) ni son luth ne parvinrent à garder dans le devoir le fier et capricieux primitif. Comme à Sillery l'ivrognerie vint dévaster la réduction de la Montagne. Pour en prévenir la destruction complète et empêcher les sauvages de retourner à la sauvagerie, il faudra les transporter un peu plus loin de la civilisation. Vers 1692 (??) M. de Belmont, opère donc une séparation des boucs et des brebis et transporte les lépreux \_ pardon les ivrognes\_ au Sault-au-Récollet. Hélas le Sault-au-Récollet, connu sous le nom de Nouvelle-Lorette se trouve encore trop proche des blancs civilisés et de leur babylone grandissante. En 1721, la mission du Sault où ont fini par se déverser le plus grand nombre d'Indiens de la Montagne, prend le chemin d'Oka.

Lionel Groulx

Le fort Lorette date de 1696

La Presse 12 août 1960

Un bandit tué, un sous arrêt, 2 en fuite

**Audacieuse tentative de vol à main armée  
par Jacques Durand**

D'intenses recherches ont été entreprises pour capturer deux bandits, à la suite d'une audacieuse tentative de vol à main armée perpétrée dans une caisse populaire au cours de laquelle un bandit a été tué et une femme a subi de graves blessures dans les échanges de coups de feu qui s'en suivirent entre un policier en congé et les bandits.

La femme a été identifiée comme étant Mme Thomas Ryan, 64 ans, 10665 rue de Martigny. Elle a été transportée à l'hôpital du Sacré-Coeur où elle a été traitée pour blessures faites par trois balles. Son état est jugé sérieux mais non critique.

La police a identifié l'homme abattu dans la soirée hier. Il s'agit de Roger Fournier, 27 ans, sans adresse connue.

Le jeune homme a eu la tête transpercée d'une balle provenant de l'arme de l'agent Gilles Dion qui se trouvait par affaire à la caisse populaire du Sault-au-Récollet, 1805 est boulevard Henri-Bourassa.

Fournier a succombé environ trois heures après son admission à l'hôpital du Sacré-Coeur. Le directeur médical de cette institution, le Dr H. Hébert a annoncé la nouvelle de la mort à Mme Fournier, l'épouse du jeune homme, à 5 h 30 hier après-midi. Les voleurs avaient fait irruption dans la caisse vers 1h 45.

L'agent Dion a déclaré au sergent-détective Vianney Durocher, de l'escouade des vols à main armée qu'il a sauté derrière le comptoir lorsque quatre hommes armés et masqués de cagoules vertes ont fait irruption dans l'établissement en tirant dans toutes les directions.

Mme Ryan, une cliente qui était au guichet près du policier, a été touchée dans la première fusillade. L'agent Dion croit que les trois balles qui ont atteint la cliente ont été tirées avant qu'il saute derrière le comptoir.

Près de dix coups de feu ont été échangés dans la caisse entre le policier et les trois bandits.

Lorsque Fournier s'est affaissé, les trois autres hommes ont fui en vitesse. La fusillade a continué à l'extérieur.

Comme l'agent Dion avait vidé son arme, il est retourné à l'intérieur et a pris l'arme du bandit abattu. C'était un revolver de vieux modèle.

Le trio en fuite s'était réfugié dans une auto de récent modèle, mais le conducteur n'a pu la faire démarrer. L'agent Dion a une fois de plus ouvert le feu en direction des fuyards et croit en avoir effleuré un d'une balle.

Les trois voleurs ont donc décidé d'abandonner l'auto qui appartenait à l'hon. sénateur Henri Courtemanche et qui avait été volée en face du 10286 Grande-Allée, pour prendre la fuite à pied en se séparant.

Le policier Gilles Dion en a pris un en chasse et, grâce à un passant, il l'a capturé sous une galerie à l'arrière de la rue Papineau. Deux membres de l'escouade des vols à main armée lui ont rendu la capture facile. A ce moment l'arme de Dion était vide. Les deux autres bandits ont réussi à se mêler à la foule.

Pendant la chasse, les détectives ont trouvé un revolver 9<sup>mm</sup> Browning. Il avait servi pendant la fusillade.

Le bandit arrêté sous la galerie a été identifié par la police, hier soir. Il s'agit de Jacques Levasseur 29 ans, 8595 avenue du Parc. Il a d'abord été conduit au poste de police 29, et de là au bureau de la Sûreté montréalaise.

L'enquête a été confiée au lieutenant-détective Steve Stasiuk de l'escouade des vols à main armée.

### LE BANDIT ABATTU

... frère d'un ancien camarade de l'agent Dion.

L'agent Gilles Dion a déclaré à la Presse qu'il a reconnu le bandit comme étant le frère d'un ancien camarade de classe.

"Ce n'est qu'après la fusillade, lorsque je lui ai enlevé la cagoule, que j'ai reconnu Roger Fournier", de dire le policier

L'agent Dion, qui est âgé de 26 ans, est devenu le père d'une fillette, mardi. Elle doit être baptisée dimanche sous le nom de Francine.

"Je parlais avec la femme du gérant de la Caisse, Mme Lucien Turcotte, a dit le policier, lorsque j'ai entendu un bruit et un coup de feu."

Une femme qui attendait à un guichet près de moi est tombée sur le plancher."

J'ai dégainé mon arme et j'ai tiré sur le premier des quatre hommes qui venaient sur moi. En entendant quelque chose de pesant tomber, j'ai sauté derrière le comptoir."

"Les employés de la Caisse s'enfermaient dans la voûte pendant les bandits tenaient le feu ouvert en direction du comptoir."

L'agent Dion a profité du fait que les employés s'enfermaient pour se lever et tirer en direction des voleurs. Il y a vidé son arme et il a commencé à les pourchasser.

"Rendu à la porte, a ajouté le policier, je les ai vus essayant de faire démarrer leur auto. J'ai repris mon arme, et ce n'est là que j'ai constaté qu'elle était vide."

"Je suis donc retourné dans la Caisse pour prendre le revolver de celui que j'avais descendu. C'est à ce moment-là que je lui enlevé son masque et que je l'ai reconnu."

"Le revolver que j'ai ramassé était de très vieux modèle. Je l'ai pointé en direction des trois hommes et je crois en avoir atteint un deuxième, je ne suis pas certain.

Quand j'ai ouvert le feu, le trio est sorti de l'auto et a commencé à courir dans la rue. Ils se séparèrent et je continuai à en pourchasser un dans une ruelle. Il a tiré dans ma direction. Un passant m'a dit que mon homme se cachait sous une galerie."

Je pointai vers lui mon arme qui était vide. Je prenais une grosse chance car il pouvait me tuer. Le bandit est sorti de son refuge et a été cueilli par deux détectives qui venaient en sens inverse dans la ruelle."

Le policier Gilles Dion a terminé sa version en précisant qu'il est allé téléphoner en vitesse à sa femme. "Elle était très inquiète, et moi un peu nerveux."

L'agent Gilles Dion est marié depuis 4 ans et fait partie de la police de Montréal depuis un an et demi environ.

Sous la photo: Derrière cette porte dont la vitrine a été la cible de trois balles provenant des bandits, un homme et une femme attendent l'ambulance pour être conduits à l'hôpital après avoir été atteints de quelques balles lors de la fusillade hier à la Caisse populaire du Sault-au-Récollet, 1805 est, boulevard Henri-Bourassa. Le bandit a succombé à ses blessures.

La Presse, vendredi 18 juin 1965

20 juin: messe solennelle

Dimanche, église de la Visitation, 10h 30

**UNE MESSE SOLENNELLE SERA CELEBREE EN PLEIN AIR  
(S'IL FAIT BEAU)**

La messe solennelle de la Société Saint-Jean-Baptiste sera célébrée en plein air, le dimanche 20 juin à 10h 30 du matin sur le vaste espace planté d'arbres qui s'étend devant l'église en bordure du boulevard Gouin. Un autel extérieur a été conçu spécialement par l'artiste décorateur Roger Gratton. En cas de pluie, la cérémonie se déroulera dans la vieille église du Sault devant une assistance forcément réduite. Mais ceux qui ne pourraient y trouver place auront quand même la possibilité de suivre l'office religieux à la radio ou à la télévision. Cette année encore une nouvelle plaque sera apposée à l'église du Sault pour marquer un 350e anniversaire. La plaque rappellera que le 20 juin 1965 une messe a été célébrée pour commémorer la première messe dans l'île de Montréal, chantée le 24 juin 1615.

Chaque année à l'occasion de la semaine des fêtes du Canada français, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal fait une messe solennelle dans une église de la métropole. Cette fois la commission des fêtes a choisi la très belle église de La Visitation du Sault-au-Récollet. Notons au passage que cette cérémonie religieuse aura également un aspect commémoratif. C'est en effet à cet endroit de l'île de Montréal que le Père Joseph Le Caron, récollet, célébra le 24 juin 1615 une messe spéciale en présence de Samuel de Champlain. Une plaque apposée en 1926 près de l'entrée de l'église par la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste rappelle cette page d'histoire vieille de 350 ans.

Si le temps est beau, les dirigeants de la Commission des Fêtes de la Société espèrent qu'au moins 5,000 fidèles seront au rendez-vous... Il y aura, avec l'assentiment de l'archevêque de Montréal, distribution de pain bénit à la fin de la cérémonie.

La Presse, lundi 21 juin 1965

Les fêtes du Canada français

3,000 personnes assistent à la messe en plein air

Environ 3,000 personnes ont assisté hier matin, à la messe solennelle célébrée en plein air par le chanoine Raoul Drouin. La messe qui a été chantée dans les cadres des fêtes du Canada français commémore la première messe célébrée dans l'île de Montréal, comme l'a rappelé le chanoine Drouin dans son sermon. L'église de la Visitation sur le parvis de laquelle a eu lieu la cérémonie n'a pas été choisie au hasard, a-t-on expliqué. Ce coin de l'île de Montréal compte parmi les toutes premières paroisses du Canada. C'est au Sault, le 24 juin 1615, que le Père Le Caron célébra la messe en présence de Samuel de Champlain. C'est là aussi que périrent, dans les rapides de la rivière le Père Nicolas Viel, récollet et l'Indien Ahuntsic, victime d'une attaque des Iroquois. Note: Ahuntsic n'était pas un Indien mais un Français. Il n'y a pas d'Iroquois là-dedans. De plus rien ne prouve qu'ils ont été attaqués par de méchants Hurons.

### SUCCES DE LA MESSE A LA VISITATION

La messe solennelle de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée en plein air hier matin devant une foule estimée à 3,000 personnes. La cérémonie s'est déroulée sur la vaste pelouse de l'église de La Visitation au Sault-au-Récollet, en bordure du boulevard Gouin. Le magnifique autel avait été conçu spécialement par l'artiste-décorateur Roger Gagnon.

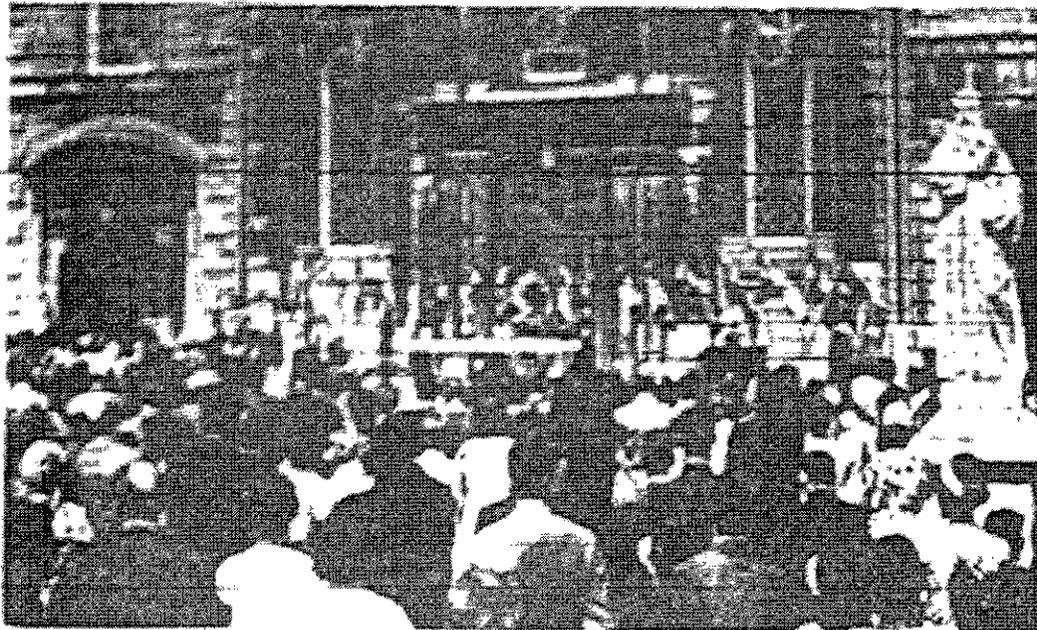
Une plaque de bronze a été dévoilée à l'issue de la messe et elle sera apposée à l'église du Sault pour marquer le 350e anniversaire de la première messe chantée dans l'île de Montréal. On peut y lire le texte suivant: En cette église a été célébrée, le 20 juin 1965, une messe solennelle en commémoration du 350e anniversaire de la première messe chantée sur l'île de Montréal le 24 juin 1615."

Le chanoine Raoul Drouin, curé de la paroisse de la Visitation a rappelé dans son sermon l'histoire qui s'est écrite sur les lieux où est construite l'église.

C'est au Sault-au-Récollet en effet que le Père Le Caron célébra la messe, le 24 juin 1615, en présence de Champlain. Là aussi périrent dans les rapides de la rivière le Père Nicolas Viel, Récollet, en compagnie de l'Indien (sic) Ahuntsic.

L'église actuelle, construite sur l'emplacement d'une chapelle de mission, fut ouverte au culte en 1751, mais la paroisse avait été officiellement fondée en 1736. En 1870 (sic) d'importants travaux de restauration et d'embellissement furent entrepris.

Assistait (sic) aussi à la cérémonie, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Me Yvon Groulx et plusieurs autres personnalités



3,000 personnes à la messe en plein air

Revue d'histoire de l'Amérique française,  
octobre 1966 Claude Perrault

### Jacques Cartier au Mont-Royal

Cartier aussi bien en 1535 qu'en 1541 n'a pu franchir un "sault" qu'il dit être le premier "sault".

Cartier en 1535 a appris l'existence de "troys saultz" mais ne put en déterminer la distance entre chacun par "faute de langue", tandis qu'en 1541, il va par chemin de terre du "premier au second sault". Il nous donne par la même occasion les raisons qui l'ont empêché de se rendre à un troisième et dernier "sault".

Le capitaine malouin s'est fait expliquer par des Indiens qui vivaient au dessus du second "sault", grâce à de petits bâtons placés sur le sol, que le chemin à parcourir pour atteindre le troisième "sault", par chemin de terre, notons-le bien, il y avait six lieues. D'où entre les deux premiers, il a marché quatre lieues et demie.

*(Essayons de situer ces trois saults sur la rivière des Prairies)*

Est-ce qu'il y a trois "saults" ou rapides sur cette rivière? On peut le constater facilement, puisqu'on a celui du Sault-au-Récollet, celui du Cheval-Blanc et celui du Hollandais que certains appellent l'Allemand. D'ailleurs une carte hydrographique de la rivière des Prairies, faite en 1908 par les ingénieurs du gouvernement du Canada, donc avant la construction des barrages pour les pouvoirs électriques, nous donne les différents niveaux d'eau tout le long de cette rivière et indique les différents "saults", ou rapides mentionnés plus haut. En effet de l'île de la Visitation, on a une élévation moyenne de trente pieds, il en est de même au Pont-Viau, tandis qu'à l'île Perry on a 43 pieds et au rapide du Cheval-Blanc 53 pieds et 57 pieds à celui du Hollandais.

Une carte ... faite aux environs de 1536 nous montre que la "ville" d'Hochelaga est située du côté sud du premier "sault". Or si Cartier est arrivé à Montréal par le fleuve Saint-Laurent, Hochelaga aurait été situé du côté sud de celui-ci, ce qui est incompatible avec le texte de Cartier puisque ce dernier nous dit que la "ville" d'Hochelaga est adjacente à une montagne qu'il nomma Mont-Royal.

Le Père Dalmas, s.j., dans son récit de voyage sur la rivière des Prairies, le 25 septembre 1674, avec Charles Lemoyne et Pierre Gagnié, les deux meilleurs "canoteurs" de la région mentionne cinq "saults" ou rapides dont le courant est très impétueux en quelques-uns. Comme Cartier ne fait mention que de "troys saultz" on doit en déduire ceci, ou bien il n'y en avait que trois à son époque ou bien s'il y en avait cinq, deux de ceux-ci ne comportaient pas de difficultés particulières pour les franchir, et ce serait pourquoi il n'en parle pas.

Arrivé par la rivière des Prairies en 1535 et en 1541, où Cartier a-t-il débarqué? C'est ce que nous allons chercher à déterminer, grâce à différentes sources de renseignements.

Le texte de Cartier nous dit que ce fut au premier "sault" infranchissable. Grâce aux distances qu'il nous donne entre les "saults" ainsi qu'entre son point de débarquement et la ville d'Hochelaga et le Mont-Royal, il est possible de délimiter l'endroit à l'aide des accidents géographiques de la rivière des Prairies.

1- Au ruisseau Vinet, c'est à dire vis-à-vis la rue Curotte, du côté ouest de l'église du Sault-au-Récollet?

2- au ruisseau Provost, c'est-à-dire vis-à-vis la rue Meunier, à l'est de l'hôpital Notre-Dame de la Merci?

3- Au ruisseau Raimbault, c'est-à-dire vis-à-vis le boulevard Saint-Germain, à l'est de l'hôpital du Sacré-Coeur?

4- Ou ailleurs sur la rivière des Prairies?

Le voyage du Père Dalmas, s.j., va nous aider puisqu'il a été fait presque à la même époque de l'année que celui de Cartier i.e. en automne. Voici ce qu'il dit "... sur les 9 ou dix heures (du matin le 25 septembre 1674), nous montâmes la rivière des prairies et Cabannasmes au dessus du troisième rapide." On remarque de suite que le premier et deuxième rapide ne lui ont pas causé de difficultés particulières; notons ici que c'est peut-être la raison que Cartier avait pour n'en point parler s'ils existaient dans son temps. Le texte de ce Jésuite nous situe le troisième rapide, voici: "... et le troisième proche d'une petite Jsloye (petit ilot) où la force du courant qui donne bien de la peine à ceux qui traînent quoiqu'ils se tiennent à cette Josloye le 3e rapide est au dessus de 2e une lieue ou environ" ..

...La carte de Montréal, faite en 1702 et attribuée à M. de Belmont, nous situe le Sault-au-Récollet vis-à-vis l'île Raisin c'est-à-dire à l'endroit où les Sulpiciens établirent un moulin en 1798 appelé le moulin du "Gros-Sault" Cette île Raisin correspond à celle désignée par le Père Dalmas comme la "petite Jsloye" du troisième rapide, donc un peu à l'ouest du ruisseau Provost qui forme une baie à cet endroit où les barques de Cartier pouvaient se mettre à l'abri du courant.

La carte hydrographique de 1908 citée plus haut, nous montre grâce aux différences de niveaux d'eau que Cartier ne pouvait aller plus loin que l'île appelée aujourd'hui Perry.

*Donc Cartier débarqua près l'île Perry, suivi le ruisseau Provost pour se rendre à la bourgade Hochelaga, puis sur le Mont-Royal.*

On oublie le saut d'environ sept pieds à Rivière des Prairies (Voir Le Sault et les Journaux, tome 1, page 78)

La Presse, 12 octobre 1986

La maison du Pressoir

Guy Pinard

Le 2 octobre dernier, il s'était écoulé deux ans depuis que la Communauté urbaine de Montréal avait voté des crédits de \$250,000 pour la restauration et la mise en valeur de la maison du Pressoir, située sur la rue du même nom dans le quartier Sault-au-Récollet.

Le mandat confié au bureau d'architectes Beaubien, Glorieux paraissait suffisamment clair pour que les travaux démarrent le plus tôt possible; il stipulait que "le respect de l'architecture existante est de rigueur et les architectes devront travailler en étroite collaboration avec le ministère des Affaires culturelles". Et au surplus, l'immeuble devrait prévoir des espaces de bureaux et une salle de réunion.

Autant de bonnes intentions ne pouvaient que réjouir les organismes qui avaient empêché la Ville de Montréal de donner suite à son projet de démolir l'édifice, à cause des différends qui persistent au niveau de l'interprétation et de la restauration en vue d'une utilisation rationnelle.

On distingue trois points majeurs de divergence entre les intéressés: la date de construction; le type de structure et de toiture de l'édifice original; le genre de restauration à privilégier.

La date de construction

Ceux qui ont tenté de répondre à la première question ont avancé plusieurs dates, qui vont de 1730 à la période 1842-1848. Les plus pragmatiques penchent pour la période la plus récente, du moins pour ce qui est de l'édifice encore debout.

Il est difficile de trancher, même pour les experts. Mais étant donné la compétence des historiens du ministère, il a été décidé de retenir leur hypothèse, d'autant plus qu'elle se défend bien. La voici.

La première concession sur les lots 148 et 149 de l'actuel cadastre survint le 20 août 1806 devant le notaire Louis Chaboillez lorsque les Sulpiciens seigneurs et propriétaires des lieux, cédèrent à Didier Joubert un terrain en bordure de la rivière des Prairies, de deux arpents de largeur sur un arpent et trois perches de profondeur.

Les Sulpiciens y avaient obtenu leurs premières concessions sur les bords de la rivière en 1700, alors que le territoire seigneurial était connu sous le nom de Fort-Lorette, comme le fort construit en 1696 sur le rive de la rivière.

L'édifice le plus remarquable qui reste de cette époque est l'église de la Visitation dont la partie la plus ancienne (elle a été agrandie en 1850) date de 1749, alors qu'elle remplacé la chapelle du Fort-Lorette.

Courrier d'Ahuntsic, 1<sup>er</sup> mai 1994

L'Association culturelle d'Ahuntsic entend les restaurer

AHUNTSIC ET NICOLAS VIEL SE DESAGREGENT VOIR p. 65

(J.B.) L'Association culturelle d'Ahuntsic (A.C.A. entend organiser une collecte de fonds populaire dans le but de restaurer les statues de l'huron (sic) Ahuntsic et du père Nicolas Viel que l'on retrouve sur le site de l'église de la Visitation.

Les personnes ou organismes du quartier intéressés à participer financièrement et bénévolement à cette initiative sont conviés à une rencontre informelle qui aura lieu mardi le 10 mai (19h30) à la salle paroissiale de l'église (1847, Gouin est).

L'A.C.A. formera alors un comité chargé de la rénovation des statues et étudiera les projets des différents groupes ou organismes afin de trouver le financement populaire.

"Notre association entend faire appel au sentiment d'appartenance et de fierté chez tous les membres qui composent notre communauté depuis plus de trois siècles" de mentionner la présidente Me Lise Dagenais.

POLEMIQUE

Elle explique par ailleurs que l'historien René Tellier a réalisé une intéressante recherche concernant le père Nicolas Viel et son jeune compagnon.

Une polémique concernant le compagnon huron porte à croire qu'il s'agissait d'un jeune français que les hurons auraient surnommé Ahuntsic. Ceux qui ont des recherches ou des projets sur le sujet sont priés de nous les faire parvenir avant la rencontre au 10122, Saint-Laurent, bureau 201, Montréal H3L 2N7.

La Presse, dimanche 16 juillet 1995

Le petit paradis des Morel

"La première fois qu'on met les pieds sur l'île de la Visitation, il faut faire un voeu!"

Richard Morel, 78 ans et sa femme, Emilienne, d'un an sa cadette, ont sans doute souhaité y vivre longtemps et heureux car depuis plus de cinquante ans, ils habitent la petite île de la rivière des Prairies, à deux pas des anciens moulins.

"Ici, c'est le paradis terrestre! On fait l'envie de bien du monde!" Entourés d'eau, d'arbres, isolés du brouhaha de la ville, il ne se passe pas une semaine sans qu'on leur offre d'acheter leur maison plus que centenaire où Mme Morel est née et a grandi.

Généreux et accueillants, M. et Mme Morel sont fiers de leur île. En 1990, le Jardin botanique soulignait leur participation à l'embellissement du quartier. Trois ans plus tard, la Ville de Montréal honorait leur travail pour la conservation du patrimoine populaire.

Leur cour est un jardin immense où M. Morel cultive fleurs et légumes. "Il travaille tellement! Moi, quand je suis fatiguée, je rentre me reposer un peu!" soupire Emilienne Morel. Un petit bassin accueille les oiseaux du parc qui compte plus de 160 espèces. Les septuagénaires ont même demandé une permission spéciale pour aménager une rocaille sur le terrain de la CUM.

Tôt le matin, avant que la piste cyclable ne soit envahie par les amateurs de vitesse, M. et Mme Morel enfourchent leur bicyclette et vont faire un petit tour. La fin de semaine, la circulation est si dense qu'ils n'osent plus s'y aventurer.

A la fête des pères, la famille s'est réunie pour une partie de pêche. Brochet, doré, barbotte et même des crevettes. "Ca mordait, c'était étonnant!"

Richard Morel est très attaché à l'histoire de l'île et du village du Sault-au-Récollet où il est arrivé à l'âge de 16 ans, en "pleine campagne".

A cheval entre les îles de Montréal et de la Visitation, le site des moulins a été en opération pendant plus de deux siècles, de 1726 à 1978. On y a scié le bois, moulu le grain, cardé la laine, fabriqué des clous ...

### Au temps des moulins

Dans les années quarante, quand M. et Mme Morel se sont mariés, tout le village du Sault-au-Récollet travaillait aux moulins de la Milmont Fibre Board Limited. Le père d'Émilienne était "ingénieur chauffeur". "À l'époque on y fabriquait du carton et du papier gris. Du beau carton", souligne-t-elle. Trois fois par jour, le sifflet de l'usine ponctuait les change-ments de "shift".

Aujourd'hui, les moulins ont pris une allure fantomatique: en 1981, la CUM a démolit les bâtiments pour ne garder que les fondations. Faute d'argent, un projet de restauration dort sur les tablettes depuis plusieurs années. Richard Morel craint que les ruines d'un des plus importants sites pré-industriels du Québec ne soient bientôt détruites.

Pour augmenter leur revenu, les parents de Mme Morel gardaient six ou huit vaches et vendaient le lait aux habitants du Sault-au-Récollet. "L'été, après la mort de papa, ma mère louait le devant de la maison à des gens de la ville pour le temps des vacances. Ça suffisait pour payer les taxes et le chauffage pour l'année."

Lors d'une expédition pour trouver les restes du Récollet Viel, disparu en 1625 avec son compagnon Ahuntsic dans les rapides de la rivière des Prairies, le père de Mme Morel a retrouvé la croix qui ornait la chapelle des Sulpiciens au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une belle flèche de métal fleurdéliée que son époux conserve précieusement.

#### Des fêtes mémorables

Sur l'île, les fêtes de la Saint-Jean organisées entre voisins étaient jadis mémorables. Les belles années, de 1 200 à 1 500 personnes se réunissaient sur l'île, beaucoup de monde pour la quinzaine de familles qui y habitaient. Mme Morel n'est pas près d'oublier le 24 juin 1968: "La maison était remplie d'étrangers qui se sont mis à manger tout mon buffet! Cette année-là, on a décidé d'arrêter tout ça."

À l'époque où l'avenue Papineau n'était qu'un chemin de terre qu'on ne déblayait pas l'hiver, les Morel et leurs enfants allaient patiner sur la rivière des Prairies. "Quand la glace était belle, on se rendait jusqu'au pont Viau." Dans le bois derrière, ils traçaient leurs propres pistes de ski de fond. L'été, un golf de neuf trous aménagé par M. Morel, égayait les jeunes et leurs amis.

Au tournant des années 70, le paradis a bien failli disparaître. Le site de l'île-de-la-Visitation était envisagé pour la construction de l'usine d'épuration de la CUM. Dans la crainte d'être expropriés, plusieurs habitants ont vendu leur maison à la ville.

Les Morel envisagent-ils de quitter l'île à leur tour? "Quand on ne sera plus capables de rester, on partira en foyer", admet Mme Morel. Un de leurs fils s'est dit prêt à prendre la relève.

Dernière heure: La Presse, 8 juin 1907



### A AHUNTSIC

Avec la vague de chaleur que nous a apporté juillet, nombreux sont les citadins qui ont fui la poussière et la fumée de la grande métropole pour venir prendre un repos bien mérité sur les bords toujours frais de notre bruyante rivière des Prairies. Les villas, maisonnettes et pensions regorgent et les amusements sans fin que nous offre la belle nature battent leur plein. Partout, c'est une animation et une vie que la douce et riante campagne seule, sait communiquer aux heureux mortels, amoureux de ses charmes. Le soir, c'est la promenade renommée sur le magnifique pont Viau, si bien situé au-dessus des courants tumultueux qui passent et passent toujours sans jamais cesser.

Puis au loin, apparaissent dans toute leur majesté les hauteurs escarpées de Saint-Vincent de Paul qui donnent à l'oeil l'illusion d'une chaîne gigantesque reliant les deux rives de la rivière.

Un air frais et odorant circule toujours dans Ahuntsic et met à l'abri des chaleurs torrides ses nombreux résidents d'été; en outre, cette année, des avantages naturels aussi nombreux qu'attrayants de notre coquet village, le conseil de la municipalité est à nous doter d'une aqueduc des plus modernes et le système d'éclairage depuis si longtemps désiré fonctionne enfin à merveille et rend, va sans dire, d'immenses services, surtout à Messieurs les galants, qui jadis, exécutaient forcément sur les trottoirs d'Ahuntsic à travers d'épaisses ténèbres des tours d'acrobates qui n'avaient pas toujours pour résultats de leur développer les muscles. Enfin, le jour béni est venu où "la lumière se fit." Avec ses améliorations aussi désirables que nécessaires, il n'y a rien d'étonnant qu'Ahuntsic ait réuni un aussi grand nombre de citadins qui ne fait d'ailleurs qu'augmenter de jour en jour. Les dimanches et jours de fêtes, c'est une suite interminable d'amis et de visiteurs de nos résidents qui viennent se délasser par une agréable promenade en tramways, en même temps que respirer l'air pur de nos parages. On chuchote qu'un grand parti, un "hop" et plusieurs concerts sont en train de préparation d'ici à quelques semaines.

9 juillet 1910

125

Charbonneau, Arthur	19 juin 1924
Charron, abbé Laurent	9 sept. 1918
	28 oct. 1926
Corbeil, Edouard	4 juillet 1901
	18 nov. 1901
Corbeil & Frère	11 juin 1927
Côte Saint-Michel	5 juillet 1907
	21 janv. 1915
Curotte, abbé Arthur	25 avril 1904
	28 mars 1908
	14 déc. 1908
	11 juin 1927
	11 juin 1927
	1933
Dames du Sacré-Coeur	7 mars 1878
	23 août 1851
	8 mai 1886
	5 mars 1887
	22 juin 1889
	30 sept. 1891
	22 sept. 1894
	23 févr. 1895
	le diocèse au 19e
	5 juillet 1907
Desrochers, abbé René	SRM août 1936
Dubois, Henri	11 juin 1927
Filiatrault, J.	20 juin 1906
	13 juillet 1907
	21 août 1909
	17 juillet 1915
Frigon, A.-P.	15 août 1903
	6 juin 1907
	10 juillet 1909
	27 mai 1911
Gaudry, S. Maire d'Ahuntsic	8 juillet 1905
	8 juillet 1906
	17 août 1907
	3 juillet 1909
	10 juillet 1909
	4 juin 1910
	11 juin 1910

Gervais, Adolphe	11 juin 1927
Gervais, Hector	11 juin 1927
Goyer, Albert	4 juillet 1910 27 mai 1911
Hewton, James	6 juin 1907 13 juillet 1907
Lafond, Mlle Aurore,	9 juillet 1909 4 juin 1910
Lachapelle, Pascal	21 juin 1851 8 juillet 1851
Larivière, Wenceslas	6 juin 1907 13 juillet 1907
Longpré, abbé Henri	SRM août 1936
Lussier, abbé Charles	11 juin 1927 1933
Maillet, J.	17 mai 1924
Morel, Richard	16 juillet 1995
Monette, Hervé	19 juin 1924
Parc Madeleine	23 mai 1908 11 juin 1927
Pelletier, Dr Hector	le diocèse au 19e 22 nov. 1900 6 juin 1907
Péloquin, J.-B.	1er juillet 1879 22 nov. 1900 6 juin 1907 17 août 1907 3 juillet 1909 4 juin 1910 14 juin 1913
Ortiz, Jos	18 juin 1910
Paré, Françoise	7 août 1933
Prieur, A.-A.	11 juin 1910 29 mai 1915
Senécal, Mendoza	janvier 1918 11 juin 1927
Turcot François	22 nov. 1900 4 juillet 1901

## Sommaire

Préface	2
Décès de Paschal Lachapelle	3
Le couvent du Sacré-Coeur	4
L'hôtel Péloquin	5
Une noyade dans le rapide	6
La Semaine Religieuse de Montréal	7-13-23-28-58-84 et 104
Dames patronnesses	10
Incident sur le chemin de fer électrique	11
Décès de Jos Brousseau	12
Le diocèse de Montréal (19 <sup>e</sup> siècle)	15
L'Avenir du Nord (potins)	20
Villégiature (potins)	24
La Semaine Religieuse (1902-1910)	28
Villégiature (potins)	33
Dictionnaire général du Canada	60
Villégiature (potins)	62
La Charte de la ville	63
Une fête de charité	64
La Chorale de Saint-Nicolas	65
Contrat avec la Back River P. Co	67
Desserte de Sainte-Marguerite-Marie	68
La Visitation de la Bienheureuse Vierge-Marie.	69
Potins	71
Accident boul. Gouin	73
Dictionnaire général et historique	74
Un tour de l'île	75
Cartier en 1635	77
Réplique du vicair Charron	78
Desserte de Saint-Paul de la Croix	84
Dictionnaire général du Canada	98
Un accident mortel	99
La paroisse Saint-Paul de la Croix	102
Revue d'histoire d'Amérique fr.	104-111
KALM au Sault en 1749	107
Le Gros sault	108
Des lapins au Sault	109
Une vieille cloche	110
Vol à la caisse pop	112
Messe solennelle	114
Cartier au Mont-Royal	116
La maison du Presseoir	118
Monuments en péril	119
Le paradis des Morel	120
Index des noms cités	124
Sommaire	127

